

# Journal officiel des Banlieues



DOSSIER

# LES BANLIEUES SONT-ELLES DE DROITE?

Tony Montana • Le plan Marshall • L'Acisé • Femmes et Islam • SOS Racisme  
Dilain • Gatignon • 11 septembre • Thuram  
Antoine Jardin : " On cherche à faire éclater la notion de diversité "

# Sommaire



L'Opéra du Hip-Hop sur Scarface



Vies et mort du plan Marshall



Gauche droite, où en sont les banlieues?



Retour sur les émeutes de la Réunion



Appel des 577

**04** . Culture

**07** . Mémoire

**08** . En mode RER A

**11** . Boîte à outils

**12** . Dossier Engagement

**30** . Retour sur 2011 - 2012

**38** . Partenaires

**Photo de couverture** : Pierre Terrasson, 1986. Run DMC à la Maladrerie, Aubervilliers

## D'où venons-nous ?

**Journal officiel des banlieues** n'est pas né en 2012. Il est le fruit de l'expérience d'une équipe plurielle, engagée dans une presse d'un nouveau genre, qui existe pour exprimer ce que les médias traditionnels ne veulent pas entendre : le récit de l'émergence d'une France nouvelle qui se bat pour être reconnue à part entière.

## Qui sommes-nous ?

Ce média fait la pari d'une presse qui ne prête aucune allégeance à l'endogamie délétère des rédactions françaises, et revendique d'être produite par des journalistes issus de banlieue ou y travaillant depuis plus de dix ans.

## Que voulons-nous ?

Oui, nous pensons que seuls les subalternes peuvent produire et porter les discours qui els sortiront des ghettos dans lesquels ils subsistent. Car tel est bien notre objectif : sortir du ghetto pour transformer la société française.

### La rédaction

**Journal officiel des banlieues** est édité par Presse & Cité, association loi de 1901, qui a pour objectif de réduire la fracture médiatique entre les banlieues et l'ensemble de la société française. Presse & Cité est une communauté d'une vingtaine de médias implantés dans les quartiers populaires. Elle défend ces médias et les habitants des quartiers auprès de la presse et des institutions, dans une logique d'intérêt général, et afin de changer le regard porté sur ces quartiers et populations. Presse & Cité organise chaque année des rencontres Médias-Banlieues et Université de la communication et des Banlieues. Presse & Cité est à la fois un média et un acteur social dont la vocation est de relier, dans un objectif de lien social, de participation démocratique et d'émancipation.

**Directeur de la publication** : Farid Mebarki , chevalier des Arts et des lettres • **Rédacteur en chef** : Erwan Ruty • **Rédaction en chef adjointe** : Nadia Hathroubi-Safsaf • **Rédaction** : Erwan Ruty, Nadia Hathroubi-Safsaf, Charly Célinain, Chloé Juhel, Nadia Henni-Moulaï, Dounia Ben Mohamed, Sabrina Kassa, Yannis Tsikalakis, Karim Madani, Salim Ardaoui, Mérième El Alaoui, Moïse Gomis • **Infographie pages 20, 21** : JC Besson / Stigmates • **Secrétaire de rédaction** : Cyril Pocréaux • **DA** : CE, ER • **Maquette** : Charles Elodin • **Chargée de développement** : Méva Raharisaina • **Site internet** : [www.presseetcite.info](http://www.presseetcite.info)  
**Numéro de commission paritaire** : 0313 Y 90770



# Edito



“Nous avons fait ces photos en décembre 2005, deux mois après les émeutes. C’est une photographie de notre époque. Mes photos sont politiques, d’ailleurs politique ça veut dire la vie de la cité.” **Denis Darzacq**

Denis Darzacq / VU

## Les médias des quartiers, des suppléments au roman national

D’abord considérée comme une crise de l’urbanité avec sa sarcellite gangrenant l’espace et les âmes, la banlieue est devenue, sous l’effet de ses ceintures rouges, l’incarnation de la question sociale. Ses incendies et ses premières marches pour l’Egalité des années 80 rappelaient à l’Hexagone qu’il existait encore une frontière au-delà des périphériques, appelant à l’égalité des droits civiques et politiques. Certains iront même déceler dans ces poussées de colère l’affirmation de zones de non-droit menaçantes. D’autres véhicules comme celui de la diversité ou de la culture auront aussi été empruntés pour regarder ces marges qui, lors des derniers scrutins, auront été envisagées en cinémascope. Ou comment Paris et le désert français est devenu Paris et ses périphéries urbaines, rurales ou pavillonnaires.

La banlieue est au cœur du débat politique depuis plus de 30 ans...

... et ne l’a jamais quitté. Elle constitue l’une de ces passions françaises convoquant à l’envi l’histoire nationale. Déchaînant les polémiques et mettant à l’épreuve les principes républicains. Cette banlieue du débat public et des sujets de dissertation pour concours, se substitue trop souvent à sa réalité et aux élans de ses habitants. Une réalité qui n’évolue pas uniquement sur la ligne de crête des fractures qui balafrent la douce France. Une réalité qui reste inclassable, tellement la variété des situations et des nuances semble étendue. Derrière le béton des grands ensembles et la diversité des visages, demeure l’histoire plurielle de ces territoires, forgée par leurs habitants, leur audace et leur volonté de vivre malgré tout ensemble. Ce quotidien qui se sédimente par le travail, la banalité, l’ennui, les luttes ou l’énergie de sa jeunesse, reste pourtant peu visible. Les images de voitures calcinées et les reportages construits depuis un fourgon de la police ont donné trop de vertiges à l’opinion publique pour qu’elle s’arrime autrement au macadam des quartiers populaires. Aussi, pour que la réalité affleure et que d’autres voix imposent leur avis, leur humeur ou leur accent, c’est souvent par effraction que les habitants des banlieues s’incrustent dans le mecano démocratique. Militantisme, indignation, actions collectives, graffitis, humour, verve des rappeurs, pétitions et cahiers de doléances, sont quelques-unes de ces prises de parole. Voilà pour le fond.

Hauts parleurs de ces expressions et leviers de participation, les médias nés dans les grands ensembles et revendiquant avec pugnacité une autre médiatisation des quartiers populaires, tissent depuis plus de vingt ans la trame d’un autre récit de ces périphéries. Par les ondes, le web, le papier ou la caméra, ces médias donnent la parole aux banlieues, à leurs habitants, leurs artistes, leurs jeunes, leurs vieux, leurs spécialistes, leurs associations ou leurs élus, créent les confrontations, suscitent les débats et refondent les imaginaires. Ni entreprises de réhabilitation ou de diabolisation, ces médias sont une riposte démocratique aux discours qui érigent les banlieues en un ailleurs de la société française. Et c’est avec l’âpreté de ces combats quotidiens qui ne feront jamais l’ouverture du JT, que nous livrons ici une vision d’ensemble de ces initiatives, comme un supplément au roman national. Voilà pour la forme.

Animés par l’ambition de donner une résonance nationale aux actions menées à Montpellier, Rouen, Marseille, Nantes, Lille, Bondy, Vigneux-sur-seine, Grigny ou Saint-Denis, cette nouvelle publication se veut une nouvelle source d’information, prise au plus près du bitume. Une nouvelle prise de parole, assurément pas la dernière.

**Farid Mebarki**  
Président de Presse & Cité

# L'OPA du Hip-Hop sur Scarface

**En 1983, le monde du cinéma voit déborder un ovni réalisé par Brian de Palma : Scarface. Tragédie moderne narrant l'ascension fulgurante d'un immigré cubain aux Etats-Unis, arrivé avec rien et devenu caïd de la drogue à Miami, avec tous les symboles d'une certaine réussite sociale : femmes, argent, voitures de luxe. Malgré un accueil critique plutôt mitigé à sa sortie, Brian de Palma étant accusé de glorifier la violence tant physique que verbale (on peut y entendre plus de 170 fois " fuck "), près de trente ans après sa sortie le film reste une référence incontournable. En particulier dans les quartiers populaires français. Le rap témoigne de cette appropriation. Récit d'un film culte, avec un guide Hip-Hop à la main.**

Charly Célinain

## " J'ai des mains faites pour l'or et elles sont dans la merde "

Fraîchement débarqué aux Etats-Unis, Tony Montana fait la plonge dans une baraque à frites et exprime toute sa frustration dans le fameux " J'ai des mains faites pour l'or et elles sont dans la merde ". Sans éducation, pauvre, il est convaincu que seule la voie de l'illécite lui permettra d'arriver rapidement à obtenir ce qu'il a toujours désiré : argent, femmes et surtout " respect ". Dans son titre Je me souviens (tiré de l'album Ouest Side – 2006), Booba, poids lourd du rap français, utilise cette phrase de Tony Montana pour exprimer son potentiel inexploité. Le rappeur n'a peut-être pas touché de l'or, mais les ventes de ses différents albums lui ont fait palper quelques billets.

## " Tony a tué Manny "

Autre saillie à avoir fait couler beaucoup d'encre sur les petits carnets à spirales de nos rappeurs locaux : la mort de Manolo Ribera. Quand il arrive à Miami, Tony n'a rien d'autre que son fidèle ami Manolo Ribera, dit " Manny ". Les deux amis sont certes parvenus ensemble à se faire une place au soleil, mais Manny a le mauvais goût de tomber amoureux de la sœur de Tony. Ultra-protecteur envers sa sœur, ce dernier exécute Manny. Une version moderne d'un Caïn sous cocaïne assassinant Abel. Ali, ex-par-

tenaire de Booba au sein du groupe Lunatic, rappelle cette séquence d'anthologie dans son morceau Génération Scarface (tiré de son album Chaos et harmonie – 2005) : " Et bêtement Tony a tué Manny ". Dénonçant ces jeunes un peu perdus prêts à tuer leur propre frère, selon lui. Dans un tout autre esprit, le rappeur d'Aubervilliers Mac Tyer a carrément écrit

## " The world is yours "

un morceau intitulé Tony a tué Manny (tiré de l'album Hat Trick – 2010). Dans lequel El General (comme il se surnomme), avertit ses détracteurs qu'il revient dans le " rap game " sans aucune pitié : il n'a " plus d'amis ", et tout comme Tony Montana, est prêt à " tuer ". Tony est ambitieux. Dès le début du film, il explique à Manny qu'il veut obtenir ce qui lui revient. Manny lui demande : " Et qu'est-ce qui te revient à toi, Tony ? ". Au volant de sa Cadillac, Tony répond " Le monde, chico, et tout ce qu'il y a dedans ! " A un moment clé du film, Mon-

tana lève les yeux dans la nuit noire de Miami et voit passer un dirigeable floqué d'une enseigne lumineuse " The world is yours ". Signe quasi-divin dont le cubain fera sa devise. Là encore, reprise par bon nombre de rappeurs, à commencer par Booba, encore lui, dans le morceau Scarface (tiré de la mixtape Autopsie vol

4 – 2011). Ce dernier s'y met en scène tentant de convaincre une jeune fille que malgré sa réputation, il est fait pour elle ; et lui glisse : " Si le monde est à moi, le monde est à nous ". A contrario, Passi, épaulé par Akhenaton sur le titre Le monde est à moi (tiré de l'album Les tentations – 1997), relevant la dérive de toute une génération, jugent que " les jeunes ont Montana et Noriega dans le cerveau ", mettant un personnage de fiction et un vrai caïd de la drogue sur le même plan, ultime hommage.

## Le calibre qu'il te faut

Compère de Passi au sein du groupe controversé Ministère A.M.E.R, Stomy Bugsy est peut-être le rappeur français qui s'est le plus mis dans la peau du héros de Scarface. Le titre de son premier album solo sorti en 1996, Le calibre qu'il te faut, est une citation directe de Tony Montana. Dans une réédition de cet album deux ans plus tard, Stomy, auto-proclamé " gangster d'amour ", s'est allié à Doc Gyneco pour faire le morceau " Oyé Sapapaya " parodiant le duo Tony Montana – Manolo Ribera, draguant sans succès les filles sur les plages américaines.

## Scarface : le jeu vidéo

En 2006 paraît le jeu vidéo Scarface : the world is yours. Une occasion pour tous les amateurs du film de se mettre enfin dans la peau de Tony Montana. Le jeu a pour point de départ la fin du film. Différence notable : dans le jeu, Tony ne meurt pas et part même reconquérir son territoire, son business et, bien sûr, le venger ! Pour la bande originale du jeu, c'est évidemment un rappeur qui s'y est collé : Rohff, du collectif Mafia K'1 Fry, avec le single Résurrection.

Dans son album Métèque et Mat (1995), Akhenaton regrette cette appropriation de Scarface par une partie de la jeunesse des quartiers populaires, souvent stigmatisée et en manque de repères : " Aucun héros à notre image, que des truands, l'identification donne une armée de chacals puants ! ". ◀



Les codes belliqueux de Scarface débordent même de la sphère rap pour contaminer celle de l'éducation citoyenne par la base. Ultime escalade verbale avant l'énerverment généralisé ?

Une version moderne d'un Caïn sous cocaïne assassinant Abel.

tenaire de Booba au sein du groupe Lunatic, rappelle cette séquence d'anthologie dans son morceau Génération Scarface (tiré de son album Chaos et harmonie – 2005) : " Et bêtement Tony a tué Manny ". Dénonçant ces jeunes un peu perdus prêts à tuer leur propre frère, selon lui. Dans un tout autre esprit, le rappeur d'Aubervilliers Mac Tyer a carrément écrit

# “ Toute mon vie ”, un clip feat. Xavier Mathieu

**HK et les Saltimbanks, connus depuis leur emblématique chanson “On lâche rien” reprise dans toutes les manifestations de France, reviennent avec un nouveau titre, “Toute mon vie”, à qui on prédit le même avenir. Extrait de leur second album Les Temps Modernes, hommage à Charlie Chaplin, il évoque la condition ouvrière. Quand la classe ouvrière renoue avec les quartiers précaires.**

Nadia Hathroubi-Safsaf

Fils d'immigrés algériens, Kaddour Hadjadi, alias “HK”, a grandi dans un quartier populaire de Roubaix. Après une carrière au Ministère des affaires populaires (MAP, le groupe de rap musette) entre 2006 et 2009, il a fondé “HK”, pour tenter une autre aventure de “citoyen du monde” (titre du premier album), de saltimbanque sans frontières. On lâche rien, régulièrement repris pendant les campagnes de Jean-Luc Mélançon et Philippe Poutou aux dernières élections présidentielles, tourne même actuellement à Montréal dans les manifestations étudiantes. Après avoir sillonné la France dans la tradition du spectacle vivant, HK et les Saltimbanks reviennent en mai 2012 avec un nouvel album Les temps modernes..

## Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui

De nombreux artistes ont répondu présent à cette nouvelle aventure : Flavia Coelho, Karimouche, Souad Massi ainsi que des ex-MAP. Une fois de plus, l'album fait la part belle aux chansons résolument engagées. Elles saluent le printemps arabe (Mon printemps en hiver), le cri de colère de Stéphane Hessel avec une chanson éponyme de son essai (Indignez vous) et, hasard de la vie, au moment où la polémique fait rage autour de Nicolas Sarkozy et son désormais fameux “vrai travail”, elle raconte la vie d'un ouvrier réunionnais (Toute

mon vie) ayant trimé toute sa vie et qui retrouve un matin les portes de son usine fermées.

Première surprise, le clip a été réalisé par Nadir Dendoune, journaliste militant multifonctions et auteur de plusieurs essais autobiographiques. Une surprise pour l'intéressé lui-même de se retrouver là : “Ça s'est fait à l'arrache. Deux semaines avant le 1er mai, qui était la date prévue pour sortir le clip. On s'est posé avec HK dans un café et on a réfléchi à quelques idées. J'ai rédigé un petit scénario et on a passé des coups de fils pour mobiliser une quarantaine de bénévoles. On a choisi un lieu symbolique, l'usine Dubrac à Saint-Denis. Un clin d'œil pour les copains dont les parents ont travaillé là-bas. On a eu l'autorisation de tourner presque à la dernière minute mais c'est geste fort de Monsieur Dubrac”.

## Xavier Mathieu : “Je veux faire le patron !”

“On a voulu montrer la réalité de la condition ouvrière. Ce sont des gens courageux qui travaillent toute leur vie et qui touchent une retraite misérable. On oublie que ce sont des gens, des humains et pas juste des chiffres dans une colonne”, explique Nadir Dendoune.

Deuxième surprise, la participation au clip d'une dizaine de Contis (les ex-

salariés Continental - Clairoux), dont Xavier Mathieu, leur leader charismatique. On y retrouve l'ex-délégué syndical dans un rôle plus qu'inédit puisqu'il y campe le directeur de l'usine “sans foi ni loi” et pro capitaliste.

C'est au détour des manifestations contre la fermeture de l'usine que HK et Xavier Mathieu se rencontrent. “HK est même venu chanter deux fois dehors pour les manifestants lors de mes procès alors quand il m'a appelé pour le clip, j'ai dit oui tout de suite, mais à une condition : “Je veux faire le patron” ! Pour moi, c'était un pied de nez, montrer qu'on a de l'humour. Pour le rôle, j'ai même fait un truc incroyable, j'ai mis un costard - cravate, même pour mon mariage je ne l'avais pas fait ! Ce conflit m'a fait rencontrer des gens incroyables, faire des choses incroyables. Comme prendre l'avion, alors que même pour partir en voyage avec ma femme, c'était non ! HK et les Saltimbanks, ce sont des mecs du Nord, simples, humanistes, engagés, ouverts au monde. On partage les mêmes valeurs. Ce sont des citoyens du monde et pas que dans les mots mais dans leurs actes. Écoutez leur musique, elle n'est pas sectaire, il y a du Reggae, de la Salsa, de la musique orientale...”

Le site officiel : <http://www.saltimbanks.com>.

## Présidentielles à Marseille : Belsunce breakdown Sarkozy !

Dans les rues du centre-ville de Marseille, dimanche 6 mai 2012, à 19h45, les premières impressions du public “chouchouté” par le discours électoraliste de Nicolas Sarkozy ! Et... qui l'ont bien récompensé à l'occasion de ces élections présidentielles. En effet, c'est dans ce 1er arrondissement de Marseille, fief Mennucciste, que François Hollande a réalisé son meilleur score à Marseille avec plus de 72 % des suffrages. Une des raisons ? Elle nous est donnée par une passante avertie rencontrée sur la Canebière : “Dans ce quartier dont la tentative du processus de gentrification en cours, n'a pas encore exclu complètement les habitués du quartier, les Français issus des dernières vagues migratoires. Je les nomme, les Noirs, les Arabes, les Africains, les Comoriens, les Kurdes mais également les SDF et autres boucs émissaires du discours UMPopuliste, se sont mobilisés pour rendre la monnaie de sa pièce à Sarko”. Une “pièce” dramatique dans laquelle ils en avaient plus qu'assez de jouer les mauvais rôles : d'épouvantails à boucs émissaires, ils ne voulaient plus servir “d'Ali'bi” aux promesses non tenues du quinquennat. Nous vous proposons un petit retour sur cette soirée de second tour, dans ce centre-ville que toute la France nous envie !!! Ce centre-ville, essence de l'identité marseillaise qui était en ébullition, et voulait voir la vie en rose le temps d'une soirée. Vidéo d'ambiance en prime.

Par Ahmed Nadjjar / Med'in Marseille

Pour lire la suite : [www.presseetcite.info/b001](http://www.presseetcite.info/b001)  
ou <http://www.med-in-marseille.info/spip.php?article1883>

## TOIT&MOI

100 ans de logement social

24 heures de la vie d'une résidence de Seine-Saint-Denis, autour de la loge de la gardienne ! Après l'exposition, le colloque... le webdocumentaire est toujours consultable sur [www.toitetmoi.org](http://www.toitetmoi.org)

Un webdocumentaire de Ressources Urbaines réalisé par Bruno Lorvao, Camille Millerand et Max Lebon, pour Toit & moi, une initiative de Plaine Commune Habitat.



# Du rock au rap

## crash dans la transmission militante

**27 mars 2010. Sur la scène de Canal 93, à Bobigny, Casey et B-James croisent la rime avec les guitares rockeuses de Zone Libre (notamment Serge Teyssot-Gay, ex-Noir Désir). Avec en ouverture, l'indétrônable Olivier Cachin, pour nous édifier sur les tentatives de fusion rock et rap de part et d'autre de l'Atlantique, depuis la mythique compil' "Rapattitude" (1990) (perso, je vois pas trop en quoi Rapattitude a à voir avec le rock, mais en tout cas le nom prend deux T). Un voyage back in da days impeccablement restitué par notre docteur ès hip-hop, toujours sapé comme un prof de lettres latines de la Sorbonne, mais toujours armé de galettes définitivement introuvables (sauf dans sa discothèque perso), pour assortir son exposé ex cathedra de sons bien sentis. Et pour essayer de comprendre comment et pourquoi les années 90 n'ont pas été celles de la transmission de la flamme rebelle du rock alter au rap hardcore – hardcore mais pas engagé. En tous cas, pas engagé comme l'entendent les "engagés" traditionnels. Chronique d'une transmission avortée, ou d'une alchimie en devenir, à voir.**

Karim Madani et E. R. / Ressources Urbaines pour Zebrock

### Le rappeur est-il un punk des cités ?

Casey, jeune égérie d'un rap contestataire et sans concession se frotte à un univers que peu de MC's connaissent, celui du rock. Pourtant, dès 1990, les musiciens cabossés de LSD (La Souris Déglinguée) ouvraient la première partie de leur mythique concert de l'Olympia sous des glaviots crachés par une

paire d'excités qui répondait au doux acronyme de NTM. Le concert de l'Olympia avait fait couler beaucoup d'encre. Deux genres musicaux d'extraction prolétarienne qui étaient plus que de la musique. Autour de NTM se cristallise un noyau dur d'activistes, de graffeurs, de journalistes atypiques (Get Busy), de tourneurs et d'organisateur de concerts hip hop (IZB). Du côté des rockers alters, des gens comme les Béruriers Noirs, LSD, Les Garçons Bouchers voient d'un bon œil l'émergence de cette culture hip hop surgie pratiquement ex nihilo. NTM tape, à longueur de rimes, sur un système jugé inique et castrateur, avec un phrasé qui n'est pas sans rappeler celui des gâchettes punk rocks. Le public rock est conquis. Mais Gérard Biot, fondateur de Rock à l'Usine, nuance le tableau. "La formule rock alternatif / rap était embryonnaire lors des années 80, début 90, et je ne garde pas le souvenir d'une alchimie régulière, peu de concerts proposaient des groupes de la scène rock alternative et des groupes de rap..."

Ce n'était pas vraiment à cette époque à l'ordre du jour, les formes d'engagement n'étaient pas les mêmes."

Olivier Cachin, commentateur décalé du rap de l'époque, enfonce le clou : "Les premières parties rap de groupes de rock, c'était du pur opportunisme de la part des rappeurs, même NTM le reconnaît, vu qu'il n'y avait pas de groupes de rap en première partie des

quels passer ! Mais le rap disait "Le rock c'est fini !". Comme avant lui les punks disaient "Le rock, c'est fini !". Les rappeurs, c'était les punks des cités. C'est : le rock c'est trop cher, y'en a marre de ces riches et de ces blancs chevelus avec leurs pantalons moule-couilles. Nous on a notre musique, nos codes, notre danse, notre style vestimentaire, le graf..."

### Assassin de la police

Un groupe arrive sur la scène au début des années 90, qui va pourtant tenter de fédérer esprit rock et public rap : Assassin. Leur leader Rockin Squat assassine sur huit pistes les dérives d'un Etat jugé autocratique, tandis que Madj, l'éminence grise du groupe, fixe et affine la ligne politique. Un état d'esprit radical qu'on retrouve chez des Américains comme Rage Against The Machine ou Living Colour. Pour Fawzi Méniri, attaché de presse chez Capitol, et qui travailla sur la promo des albums d'IAM et d'Assassin, la Seine-Saint-Denis dessinait un nouveau paysage musical au début des années 90. "La Seine-Saint-Denis a pu développer un réseau dans les villes pour permettre aux artistes de s'exprimer... Personnellement je suivais l'évolution d'un groupe comme NTM dont j'étais fan. Assassin également, via Maître Madj qui habitait à Romainville." Ce dernier fait le lien entre la vieille école, celle des activistes rock, des militants des quartiers, et une scène rap dégoulinante d'énergie brute qui ne demandait qu'à être canalisée.

### La politique s'occupera de toi

Le rap avait été présenté par des journalistes branchés parisiens comme de la musique engagée. L'engagement des rappeurs ? "C'est les observateurs extérieurs qui voient ça comme ça", calme tout de suite Cachin. Pourtant,

selon lui, "Assassin était admiratif des Bérus, de leur puissance d'organisation, de leur capacité à drainer autour d'eux tout un mouvement. Mais jamais ils n'auraient pu le dire ! Tu peux pas dire que l'ennemi fait des trucs biens ! Et puis les rockeurs qui font du rap, que ce soit The Clash, la Mano Negra, Titi et Nobru... c'était Satan pour les rappeurs !" Quant à IAM, ce n'est pas à proprement parler un groupe politisé. Et NTM vomissait sa haine du système sans réflexion globale structurée et structurante. Seul Assassin cultivait cette fibre politique. "Si tu te ne t'occupes pas de politique, la politique s'occupera de toi", avait coutume de dire Rockin Squat. Dans la même veine, pour Philippe Cadiot, il y avait aussi le

"Des musiques qui tirent leur essence de la rébellion et de la contestation se retrouvent en tête de gondole des supermarchés."

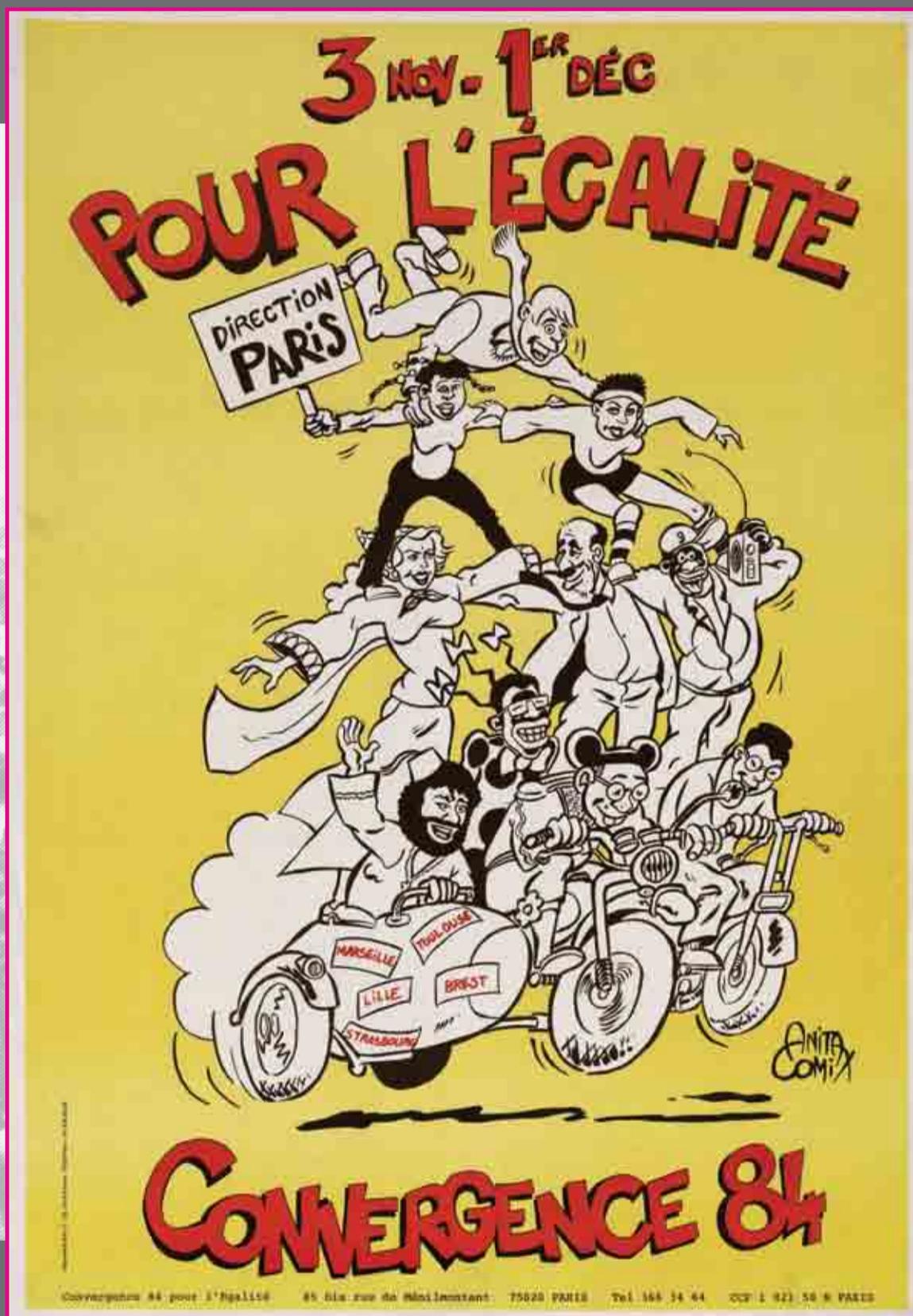
magazine Get Busy "qui était fait par des pionniers passionnés et connaisseurs du hip hop. Ils étaient détenteurs d'un état d'esprit et d'une culture qui se perd de nos jours dans le rap. La largesse du spectre artistique créée par le hip hop original est réduite à deux / trois clichés de nos jours, c'est regrettable. Mais des artistes comme Casey et la Rumeur s'inscrivent clairement dans cette filiation ; ça gratte là ou ça fait mal, le discours est virulent mais précis dans le texte. Ces gens-là ont des convictions et les expriment fortement dans leur musique. Le lien avec NTM ou les Béruriers Noirs est clair. Pour le mercantilisme, la réponse est facile, à partir du moment où les disques ont commencé à se vendre par wagons, l'appât du gain supplante

tout, principalement quand tu viens de secteurs défavorisés. Difficile d'être crédible dans un engagement politique radical quand on est blindé de fric !"

### Musique divertissante et laxative

Pour Dee Nasty, c'est la culture club qui a asphyxié les Dj hip hop. "Les Dj ont commencé à jouer ce qui passait en radio, mais en plus fort. Pire, ils ont commencé à s'acheter des serato (ndlr : pièce pour les platines de scratch laser) et à télécharger la musique pour amorcer leurs investissements. L'esprit du hip hop était définitivement mort." Les radios associatives et alternatives avaient très vite compris que le rap se cantonnerait rapidement à une fonction de musique "divertissante et laxative", dit un activiste qui a voulu garder l'anonymat. "Le rock alternatif avait des couilles, les mecs voulaient juste un endroit dans un squat pour jouer. Maintenant, un rappeur de 15 ans, qui n'a jamais sorti de disque, il refuse de dormir dans un Formule 1 et te demande un abonnement de téléphone..." poursuit notre poète. Et Philippe Cadiot, directeur de la salle La Pêche à Montreuil, de tempêter : "On ne peut que constater que les choses changent, en pire, et que des musiques qui tirent leur essence de la rébellion et de la contestation se retrouvent en tête de gondole des supermarchés à la disposition des beaufs...". Clairement, il n'y a pas eu transmission entre l'engagement de certains rockeurs et la rébellion viscérale de beaucoup de rappeurs. Pourtant, bien plus que le rock – mis à part peut-être dans les années 60 – le rap a toujours exprimé un mal-être social, et les rappeurs ont toujours revendiqué d'être les premiers témoins de réalités que bien peu de journalistes et sociologues allaient explorer. Mais depuis les années 80, les temps ont changé. Les rappeurs quarantennaires, souvent, ont envie de passer à autre chose. ♦

# Convergence 84 pour l'égalité, la seconde Marche des Beurs



Sur fond jaune, cette affiche représente trois personnes en moto et en side-car surmontées par une pyramide humaine. Le dessin est signé Anita Comix, un studio de production graphique qui rassemblaient les illustrateurs et scénaristes Farid Boudjellal, Roland Monpierre et José Jover. L'affiche a été réalisée en 1984 à l'occasion de " Convergence 84 pour l'égalité ", le nom donné à la seconde Marche des Beurs dont le slogan était : " La France c'est comme une mobylette, pour avancer, il lui faut du mélange ". Il s'agissait d'effectuer une traversée de la France en mobylette pour revendiquer l'égalité des droits et le droit à la différence pour les populations immigrés. Cette manifestation est intervenue un an après la " Marche pour l'égalité et contre le racisme " partie de Marseille en octobre 1983 et qui s'est achevée à Paris le 3 décembre où elle réunit près 100 000 personnes. Les marcheurs, qui revendiquaient leurs droits de citoyens, avaient été reçus par François Mitterrand à l'Élysée et avaient obtenu la création de la carte de séjour de dix ans pour les étrangers. La seconde Marche des Beurs, qui avait une couleur politique beaucoup plus à gauche, réunit pour sa part 60 000 personnes place de la République à Paris. C'est à cette occasion qu'est apparu de manière publique SOS Racisme. Figure de proue de Convergence 84, Farida Belghoul fut contactée par Julien Dray et Harlem Désir pour prendre la tête de l'association naissante, ce qu'elle refusa en regrettant ce qu'elle considérait comme une instrumentalisation politique de l'antiracisme. ■

Claire Tomasella / Génériques

# En mode RER... A

À chacun son style ! Dans les transports en commun, la maxime parle. Petit panorama des usagers de la ligne A du RER. Et de leur look. Reportage dans la France d'en dessous.

Photos par **Camille Millerand & Willy Vainqueur** - Textes par **Dounia Ben Mohamed & Nadia Henni** - Moulai



**Fabrégas, 24 ans, Bruxelles (Belgique)**

"J'aime avoir du swagg, du style quoi ! Je regarde les défilés de haute-couture. Vuitton ou Gucci, par exemple. Comme je suis musicien, je fais des shows, je tiens à mon apparence. Je me réfère aux grandes stars comme Kanye West ou Lil'Wayne. Aujourd'hui, un artiste ne peut plus se contenter du son. Les gens s'intéressent à l'image. Même si je n'ai pas beaucoup d'argent, je me dois d'avoir du style."



**Diogo, 29 ans, XXème arrondissement de Paris "Branché"**

"Je ne suis pas habillé comme ça tous les jours", précise-t-il d'emblée. Ingénieur informatique, c'est dans un tout autre style qu'il part travailler tous les jours, mais ce soir, comme très souvent le week-end, il part animer une soirée portugaise, alors il a adopté un look branché. "Le petit gilet noir, c'est pas très original, tout le monde en porte." Certes, mais ce qui le démarque, c'est sa coupe de cheveux, très aérienne, et surtout la barbe, taillée selon les codes établis par les rappeurs. "Mon frère a commencé il y a une dizaine d'années pour faire comme les chanteurs de rap, je l'ai suivi."

**Alice, 22 ans. Le Vésinet (Yvelines)**

"Je m'habille dans les boutiques de prêt-à-porter basiques comme Zara ou Kookaï. J'aime associer les couleurs. Mais je privilégie des vêtements confortables car je bouge beaucoup. Je suis étudiante en médecine. Donc entre l'hôpital et la maison où j'étudie, j'ai besoin d'être à l'aise dans mes habits."

**Claudio, 35 ans, Mitry Mory (77) "le sapeur"**

"Mon style, c'est Pop tranquille". Avec une pointe d'exubérance toutefois, le pantalon en cuir rouge moulant... et la petite casquette à carreau de petit garçon propre sur lui. Un vrai mélange des genres. Claudio est un sapeur et il l'assume. "J'aime bien être stylé".



**Aurélie 17 ans et Withney 18 ans, Saint Denis "Lolitas des quartiers"**

Elles se disent "classiques" mais en plein milieu du hall de la station Les halles, elles dénotent. Par leur coiffure d'abord, "très travaillée", le crayon bleu sur les yeux très appuyé pour l'une, l'air coiffé-dé-coiffé pour l'autre. "On passe beaucoup de temps dans la salle de bain, c'est clair". Il en ressort quelque chose de très street mais stylisé, très féminisé, façon Lolita des quartiers.



**César, 33 ans, Rueil-Malmaison (92) "L'altermondialiste"**

Plongé dans la lecture de son bouquin, entre les stations Châtelet-Les Halles et Auber, un fichu sur la tête, la barbe généreuse, et un accent espagnol très marqué, César a tout du militant gauchiste. "Mon style, je ne sais pas ? Je n'y pense pas. J'aime être bien." Hippie version 2012 en gros.





# Monter des actions avec les institutions

**Fredéric Callens** dirige le cabinet du directeur de l'Agence nationale de la cohésion sociale et l'égalité des chances (l'Acsé), manne ou cauchemar de toutes les associations de quartier – c'est selon. Cet honorable citoyen est dans la place depuis plus de dix ans. Il a fait ses preuves sur le terrain. En 2002, il était à la tête de l'antenne régionale du Fasild (Fonds d'aide et de soutien à l'immigration et à la lutte contre les discriminations) Midi Pyrénées, prédécesseur de l'Acsé. Avec beaucoup d'audace et un zeste d'impertinence, il a alors contribué à l'émergence du Festival Origines contrôlées à Toulouse. Et raconte comment cette opération s'est montée en partenariat, pour ainsi dire, avec des associations locales. Recette en trois points pour une bonne "gouvernance" entre associations et institutions.

Moïse Gomis / radio HDR

## 1 TROUVER LES BONS INTERLOCUTEURS

"L'expérience des Motivé est portée par Salah Amokrane, qui est responsable du Tactikollectif, et derrière, il y a le groupe Zebda, qui a fait trembler la ville de Toulouse lors des municipales de 2001, avec les 13% au 1er tour. Je suis nommé en 2002 à Toulouse. L'objectif du Fasild, à l'époque, était de faire tomber les clichés sur les populations migrantes, et en particulier de cibler les héritiers de l'immigration, les 2ème, 3ème, 4ème générations, dont on nous dit qu'elles relevaient encore de la politique d'intégration. J'arrive avec dans mes bagages un chercheur, Pascal Blanchard, qui a fait dans les années 90 un lien entre les questions coloniales et l'immigration. Qui a écrit un premier ouvrage qui a eu un impact très fort, De l'indigène à l'immigré, où il montre comment les stéréotypes ont survécu. Je lui propose de mettre en œuvre une étude, à Toulouse, qui visait à comprendre et à qualifier la demande autour de ces problématiques colonisation, immigration, discriminations. A la Crild (ndlr : la commission régionale du Fasild), je découvre Salah Amokrane, qui y était une "personnalité qualifiée". Il s'était imposé dans le champ politique, par l'aventure des Motivé-e-s, il était dans l'opposition et incontournable au conseil municipal. L'étude est mise en œuvre avec le Tactikollectif."

2

## 2 POSER LES BONNES QUESTIONS

"L'étude révèle une demande très forte qui n'est pas couverte par les institutions, des fractures très importantes entre les gens des centres-villes et des quartiers, et une demande très forte autour de figures de cette histoire. Et également un besoin d'identification à des figures de ce passé colonial, qui n'est pas traité par les institutions."

Philippe Gassmann pour Origines contrôlées



3

## 3 PROPOSER LE BON OUTIL

"Cela donne l'idée de monter un festival, qui va s'appeler Origines Contrôlées et s'imposer dans le paysage local, voire régional, national. Il s'agit de traiter de ces questions-là avec des débats, qui maintenant irriguent énormément de connaissances sur ces questions de l'immigration, de la colonisation, des héritages. Et de se demander comment on retravaille cette matière, sans tomber dans la repentance ou des revendications qui ne pourraient pas être à la hauteur de ce qu'on peut proposer comme politiques publiques. Les élus ont fini par accepter. Au départ, on avait une municipalité de droite, qui a accepté parce que tout ça était porté par une vision qui visait le consensus et pas la division, qui permettait de fédérer les initiatives et les personnes quelles que soient leur origine et leur parcours. Ça, c'était la force de Salah Amokrane et du Tactikollectif. On partait toujours du bas vers le haut. Et les institutions suivaient ce mouvement."

Débat à la Bourse du travail de Toulouse pendant le festival Origines contrôlées



**VOUS N'AVEZ  
PAS LA PRIORITE**

**DOSSIER**

# Gauche, droite... Où en sont les banlieues ?

Les banlieues votent à gauche. Mais leur cœur bat-il toujours à gauche ? Car il y a bien un paradoxe entre un vote incontestable, souvent par rejet d'une certaine droite, et les comportements et opinions. Les études récentes en témoignent : là où un sentiment ou une réalité de discriminations existent, chez les Français issus de l'histoire coloniale, le vote à gauche est dominant. Mais un certain conservatisme peut parallèlement s'exprimer quant aux valeurs : famille, mœurs, propriété, autorité, consommation... Pour autant, ce paradoxe est-il nouveau ? Nombre d'ouvriers d'hier, y compris communistes, pouvaient bien déjà exprimer cette dualité.

Alors que Billancourt se désespère des échecs syndicaux et politiques depuis plus de trente ans, là où il y a eu concomitance non fortuite entre la fin de la société salariale et le début des combats issus de l'immigration, là où les débats amorcés avec la marche pour l'Égalité n'ont toujours pas abouti, il devenait inévitable que la crise du modèle économique, social et culturel français se cristallise dans les banlieues. Car la banlieue est l'abcès de fixation de la fracture sociale, d'une nouvelle « fracture raciale » ou culturelle, et d'une fracture territoriale. Si bien que la nouvelle génération de français issus des quartiers, pris en étau dans cette histoire, regarde ses aînés en politique se débattre dans ces crises avec circonspection.

Néanmoins, la majeure partie de cette jeunesse croit encore en l'égalité sociale, la redistribution économique, l'éducation, et reste sceptique sur les sirènes du « get rich or die tryin » qui prévaut à ses marges ; tout au plus, songe-t-elle à « prendre l'escalier » quand « l'ascenseur social est en panne ». Reste un attrait, réciproque, de certains pour les États-Unis, voire le Qatar, modèles très éloignés d'une France qui se rêve Républicaine et sociale.

Mais le bilan demeure fataliste : « la droite m'assomme, la gauche m'esquive ». Et si l'ADN de gauche irrigue encore l'identité des quartiers, les codes sont nouveaux. Gauche et quartiers ne parlent plus le même langage. Les expériences militantes du MRAP ou de SOS Racisme ne sont fondatrices de rien. Pas plus que les tentatives d'autonomie radicale. Sur ce terrain vague, les quartiers sont condamnés à réinventer la politique. Par le bas. De même que la gauche ne pourra se ressourcer que si elle s'abreuve de l'énergie des banlieues. De même que les politiques publiques ne fonctionneront que si elles savent la capter pour la faire participer au pouvoir. Réintégrer ces quartiers et leurs habitants dans une économie relocalisée et dans un récit national est une nécessité pour que la France ne s'effondre pas.

**Erwan Ruty**

# Droite ? Gauche ?

## Crochet par Saint-Denis

**Considérer les habitants de banlieues et de quartiers populaires naturellement voués à l'électorat de gauche est courant dans la presse. Pour dresser un portrait-robot simplifié, deux mots suffisent : prolos ou bobos. Prolos parce qu'ils ne maîtrisent pas les codes compliqués de la com' et se contentent de slogans simplifiés. Bobos parce qu'ils maîtrisent ces codes à un tel point qu'ils n'arrivent tout simplement plus à communiquer. Seulement, la " cité " propose d'innombrables subtilités qui nous interdisent ce schéma binaire et bien trop caricatural. Un mec de gauche ou une meuf de droite n'est plus repérable au premier coup d'œil ! La tâche est devenue ardue pour les sondeurs d'opinions et les analystes du café " Chez Dédé ". Voici quelques propos rapportés de ma rue, à vous de découvrir pour qui ces cobayes volontaires ont voté aux dernières Présidentielles. La question qui leur a été posée est simple : Et vous, la politique ?**

### Les candidats au casting

**1 : Sami, 22 ans. BEP Vente, 1,89 m. Agent de sécurité dans une parfumerie.**

La politique ? En vrai, en bas, on fait pas la différence. On a bien compris qu'ils faisaient leur petite cuisine dans leur coin, ils changent toutes les cinq ans de boss mais le délire reste le même : on nous laisse là sans taf, ils nous refoulent aux entretiens et après ils veulent qu'on vote pour eux. Ils passent voir les mamans au marché dès qu'ils se rappellent qu'on existe et après tapent la fuite et te disent que y'a des dossiers plus importants que nous...

**2 : Anne, 26 ans. Fin de CDD dans l'édition et faim de CDI dans l'édition (si possible).**

Mes parents sont fonctionnaires. Au début, j'ai peut-être voté comme eux, par mimétisme, mais entre temps, je me suis forgée ma propre opinion. Je lis les tracts (même si cette année j'ai fait l'impasse sur quelques-uns) et ensuite je fais mon choix. Selon moi, la politique sert à rappeler et mettre en pratique des valeurs comme l'égalité, le partage. Je suis choquée quand j'entends les idées politiques de certains de mes amis. Notre jeunesse ne se rend pas toujours compte des responsabilités qu'elle se doit de porter...

**3 : Hassan, 54 ans, vendeur de journaux qui ne veut pas finir dans les faits divers.**

Je travaille dans le quartier depuis plus de dix ans et je vois combien le public a changé dans le coin. Avant je ne me faisais pas de soucis en ouvrant la boutique ; maintenant j'ai peur de me faire braquer. Les jeunes sont devenus sans limites, je me suis fait attaquer trois fois en un an. Mes enfants ont bien étudié, j'ai tout fait pour qu'ils ne terminent pas ici à gâcher leur vie. Les hommes politiques aussi ont changé, ils ne parlent jamais des problèmes de fond. J'entends souvent des propositions intelligentes mais je ne les vois que rarement en pratique. Allez savoir pourquoi...

**4 : Walter, 47 ans, a toujours vécu en Seine-Saint-Denis, artiste peintre devenu peintre en bâtiment.**

J'ai toujours aimé ma ville mais je commence à ne plus la supporter. Les gens manquent d'optimisme, ont perdu les valeurs citoyennes et se sont refermés sur eux-mêmes. Ce que je dis est valable pour tout le pays,

on n'apprécie plus les bonnes choses, on a plus rien le droit de dire à la télévision sans être taxé de raciste ou de xénophobe ! Sur le marché de l'emploi si on n'est pas jeune et cool, on vous dit " Merci, au revoir ". Il faut que ça bouge un peu, j'essaie d'y croire mais c'est pas évident...

**5 : Honoré, 38 ans, agent immobilier, locataire.**

J'ai l'impression qu'il faut un changement radical dans ce pays. Pour les quartiers, je comprends bien qu'il y a des problèmes mais il ne faut pas tout attendre de la société. Se prendre en main est nécessaire pour réussir. Beaucoup oublient que nous avons autant de droits que de devoirs. Les hommes politiques ne donnent pas toujours l'exemple, c'est aussi pour ça que les gens ont perdu confiance en eux.

### Le verdict

**1 : Sami ne s'est pas présenté au bureau de vote pour le premier tour et a voté Hollande au second.**

**2 : Anne a voté pour Eva Joly au premier tour et Hollande au second. Elle a toujours voté à gauche.**

**3 : Hassan n'a pas le droit de vote, il est d'origine libanaise et n'a jamais demandé la nationalité française. Il pense qu'il aurait voté Sarkozy.**

**4 : Walter a voté Mélenchon au premier tour et Hollande au second.**

**5 : Honoré s'est abstenu au premier tour et a choisi Sarkozy pour le second.**

### " La droite m'assomme, la gauche m'esquive "

La punch line balancée par Rachid Djaïdani dans son roman Viscéral résume assez bien la situation : l'utopie est un privilège. C'est un luxe que de pouvoir rêver d'un monde meilleur. Quand la priorité est de remplir la gamelle, on espère seulement que le futur sera moins pire. En face, une partie de la jeunesse refuse de courber l'échine et décide de s'en sortir par tous les moyens possibles. Le désir d'entrepreneuriat n'est pas un privilège de droite et la " droite-start-up-des-quartiers " n'existe pas. C'est la politique du " Si on nous laisse pas entrer par la porte, on passera par la fenêtre ". On dit des banlieues qu'elles sont un vivier pour

les auto-entrepreneurs, qu'on y trouve " des jeunes qui en veulent ". Certes, cette énergie existe, mais on peut l'imputer au refus de recevoir des ordres de la part d'un boss méprisant pour un salaire de misère. Associez à cela des millions de CV qui dorment sagement dans les corbeilles des DRH, vous obtenez une jeunesse qui la gnaque. Plus qu'un sentiment, un état d'esprit qui vaut de l'or mais qui peut rapidement faire basculer son détenteur dans l'auto satisfaction et le mépris de l'autre.

### Pas de couleur politique

Cette force qui émane des tours grises n'a pas de couleur politique. N'oublions pas que l'expression bling-bling, associée aujourd'hui à Nicolas Sarkozy, a été empruntée au jargon hip-hop. Exhiber sa fortune dans son quartier à bord d'une Porsche Cayenne payée à crédit, c'est tenter d'oublier le RER et montrer aux autres qu'on n'a rien lâché. Cette génération comparable à ceux qui font " du rap de droite ", comme le disent les rappers du groupe IAM, reste subversive, bien consciente que l'argent n'ouvre pas toutes les portes. Le niveau d'éducation, les relations familiales, les anciens de la promotion universitaire ne se monnaient pas. Ils peuvent briller en société mais portent en eux les stigmates du bled et des reportages en Zone Interdite. Même s'ils atteignent les plus hautes sphères de notre société, une voix, souvent illégitime, pourrait les rappeler à leurs origines. Les fragiles cornes de gazelles sont condamnées à l'exotisme d'un Marmara Marrakech et n'oseraient rivaliser avec le raffinement d'un macaron foie gras/groseille.

Un résultat d'élections présidentielles ne donne aucune indication sur la classe sociale, le niveau de vie ou d'éducation de ses participants. Les partis politiques adoreraient savoir qui ils touchent réellement et qui débarque dans leur giron par hasard. Ils pourraient ainsi anticiper les attentes de chacun et promettre des menus adaptés (végétarien, halal, régime sans sel...). Malheureusement pour les repas du 22 avril et 06 mai 2012, il a encore fallu que la banlieue s'incruste à la fête faute d'avoir reçu un carton d'invitation. L'initiative de l'association ACLEFEU nous a rappelé que sans éclat, sans gnaque ou sans bling-bling la réalité des quartiers populaires pouvait vite tomber dans l'oubli.

Salim Ardaoui

## Saïd Hammouche : " Faire du business au nom de l'intérêt général "



Une récente étude menée par Opinion Way indique que les habitants des quartiers populaires nourrissent des valeurs plutôt marquées " à droite ", en particulier concernant certains marqueurs culturels. En tant qu'entrepreneur issu de banlieue, que vous inspire ce constat ?

Il me semble important de rappeler que l'acceptation des principes de l'économie de marché n'exclue pas l'intégration des valeurs de partage et de solidarité. Je crois que contrairement aux idées reçues, cette étude montre surtout la volonté qu'ont les habitants des quartiers populaires de se prendre en charge.

**Y souscrivez vous ? D'après vous, l'idée de faire du business est-elle un tabou ou au contraire un rêve chez les entrepreneurs de banlieue ?**

Je ne vois pas comment il est possible de redistribuer si on n'a pas été capable de créer de la richesse. Aux Etats-Unis, on appelle ça " the third sector ", c'est l'idée de faire du business au service de l'intérêt général et non plus pour rémunérer de manière indécente actionnaires et investisseurs. Je suis partisan de

l'émergence de l'entrepreneuriat social ou du social business. Créons nos activités afin de construire une société plus juste par le pouvoir économique.

**Mérite, travail, propriété... Que vous inspirent ces termes ?**

Ces termes ne sont ni la propriété de la droite ni de la gauche mais des termes qui organisent l'émancipation de tout citoyen.

**Le gouvernement vient de passer à Gauche. Espérez-vous des avancées spécifiques sur les questions de l'entrepreneuriat social ? Ou redoutez vous des décisions particulières ?**

Nous venons de recevoir un signe fort avec la création du Ministère à l'économie sociale et peut-être demain pourquoi pas une banque pour les quartiers populaires ?

Propos recueillis par **Nadia Henni-Moulai**

fondateur de Mozaïk RH, cabinet de recrutement spécialisé dans " l'égalité des chances et la diversité "

# "On cherche à faire éclater la notion de diversité."

**Une étude Opinion Way, commandée par l'Institut Montaigne, et à paraître prochainement, pourrait bien ébranler les habitudes de pensée sur le vote dans les banlieues. Le thème : les comportements politiques des jeunes des quartiers populaires. Attention : résultats décapants garantis. Antoine Jardin, jeune doctorant en Sciences politiques, nous guide au milieu des statistiques et des concepts abstraits pour mieux nous faire comprendre pourquoi les banlieues ne sont pas ce qu'on croit.**

**La première chose qui frappe, c'est le décalage entre le vote, plutôt à gauche dans ces quartiers, et certaines valeurs, que l'on juge traditionnellement de droite. Comment l'expliquer ?**

On s'attendait à ce décalage. Il y a un attachement envers la gauche et en faveur d'une redistribution économique, sociale. Mais sur les questions culturelles, notamment sexuelles, il y a un comportement parfois plus conservateur : une certaine hostilité sur l'homosexualité, une vision plus traditionnelle des rôles hommes - femmes. Mais ce clivage n'est pas nouveau : on l'observait déjà il y a longtemps dans l'électorat ouvrier de la banlieue rouge traditionnelle. Inversement, dans la droite modérée, on remarque qu'il y a une certaine ouverture. Ce n'est donc pas une anomalie. Mais, par exemple, tous les musulmans ne sont pas conservateurs. On peut distinguer environ 20% de conservateurs, 50% de libéraux modérés, et le reste fluctuant en fonction des thématiques. La question est : qu'est-ce qui est décisif dans le choix électoral ? Si le sujet prioritaire reste l'économie, ce sont les questions culturelles, liées à l'immigration, au racisme qui dominent comme marqueurs pour influencer un vote plutôt vers la droite ou la gauche. La religion ou à la sexualité, l'autorité sont aussi des marqueurs.

**Le comportement de l'électorat ouvrier a-t-il vraiment changé ?**

Il y a toujours eu un vote conservateur dans le monde ouvrier. Il existe encore dans ces quartiers, mais avec moins de poids. Ce qui le divise, c'est le rapport aux discriminations, réelles ou ressenties. Avoir le sentiment d'être discriminé oriente le vote à gauche. Avec parfois un tropisme par rapport à l'expérience migratoire. La mémoire de l'immigration pèse sur le vote des générations suivantes. Mais cet effet diminue progressivement avec le temps.

**Ce qui est nouveau, dans cette étude, c'est que vous y faites une approche par quartiers : on ne s'intéresse pas aux individus comme s'ils n'avaient aucun enracinement dans leur environnement.**

Oui. Etre jeune marginalisé et diplômé ne donne pas la même vision de la société selon que vous êtes à Clichy-sous-bois ou à Ivry. Avant, être ouvrier dans une ville catholique de droite ou dans une cité ouvrière du Nord n'était déjà pas la même chose : les discussions avec la famille, les voisins, les collègues, les amis, importent dans votre perception de la société, et votre vote en découle. L'environnement joue un rôle énorme. La région d'origine de l'immigration pèse-t-elle dans les comportements, politiques notamment ? Ces comportements sont-ils les mêmes chez tous les immigrés, selon leur lieu d'origine et d'habitation ? Les personnes dites " de la diversité " n'habitent pas, en

majorité, dans des quartiers dégradés, c'est seulement vrai pour les migrants ou leurs descendants (ndlr : de la " première génération "). On cherche à faire éclater la notion de diversité, qui amalgame des notions différentes liées à l'immigration, la couleur de peau, la religion, notamment. Cela plaide pour des statistiques non traditionnelles, publiques, expérimentales. On a maintenant besoin d'études qui croisent une approche par groupes et par territoires.

**Et donc des statistiques " ethniques " aussi ?**

Je ne parlerai pas de " statistiques ethniques ". Il est très difficile de mesurer l'ethnicité. Aux Etats-Unis, ces études disent que l'ethnicité n'existe pas, les catégorisations sont très floues. Dans ces études, les " Irlandais " sont une ethnie... En Grande-Bretagne, on regroupe des variables aussi différentes que la couleur de peau (" black "...), la région d'origine (" caribbean "...), la nation d'origine (Pakistan...). On mélange donc des choses qu'en théorie on essaie pourtant de différencier pour mieux les étudier ! Des statistiques sur les Noirs en France n'ont pas de sens. On étudie la couleur ? On assigne les gens à une catégorie ? Regardons ce qui se passe aux Etats-Unis : on peut choisir, quand on répond à ces statistiques, de cocher les cases " Blanc " ou " Noir ", ou plusieurs cases à la fois. Mais on remarque que les gens ne cochent pas Blanc + Noir. Or il y a quand même beaucoup de métisses. Mais ils se considèrent comme Noirs. On ne mesure donc que la représentation. La perception, le sentiment. Pas la réalité d'une diversité.

**Il semble que le regard de la société française sur elle-même, change. S'ethnicise...**

En France, on a longtemps pensé que seules les inégalités de classes sociales existaient. Les migrants et leurs descendants ont été perçus comme n'entrant pas dans ces catégories sociales. On passe à une grille de lecture plus " ethnique ". On dit : " Il est immigré " ou " étranger ", et moins " ouvrier ". On peut être les deux ! Aux Etats-Unis, depuis trente ans, il y a un gros débat sur le poids des facteurs culturels par opposition aux facteurs structurels dans les comportements électoraux. Mais les deux se mélangent.

**La population que vous étudiez est-elle finalement si différente du reste de la population française ?**

Il y a des différences. Plus de jeunes, plus d'étrangers... Il y a aussi une expérience particulière de vie du fait de l'enclavement du quartier. Mais la population n'y a pas de comportement politique différent : elle a un désir d'appartenir à la société française. 65% des sondés disent qu'il faut traiter tous les Français de la même façon, et non de manière préférentielle. Il y a des demandes d'égalité, même si on sait qu'il n'y a pas forcément de possibilité d'y accéder immédiatement. Mais par exemple, en matière d'école, on voudrait quand même pouvoir accéder à d'autres établissements... C'est-à-dire, pouvoir être différencié !

Propos recueillis par Erwan Ruty

Intérêt pour la politique à différentes échelles selon l'origine (en%)

IMMIGRES	Politique de la commune	Politique française	Politique internationale	Politique du pays d'origine
Algérie	31	52	47	31
Turquie	23	36	35	42
Espagne / Italie	24	45	42	35
Afrique Subsaharienne Asie du Sud Est	29	51	51	41
DESCENDANTS D'IMMIGRES				
Algérie	26	53	45	
Turquie	16	42	41	14
Espagne / Italie	28	48	36	11
Afrique Subsaharienne	23	54	54	19
Natifs des DOM	26	47	39	18
Descendants de Natifs des DOM	16	47	43	39
Population majoritaire	26	46	36	43

Source : Enquête Trajectoires et Origines, INED-INSEE, 2008 - Champ : Personnes âgées de 18 à 50 ans - Lecture : 31% des immigrés d'Algérie sont beaucoup ou assez intéressés par la politique de leur commune

Partenaire Presse & Cité

## AC le feu à Montpellier

Par : KAINA-TV

**" Ici, tout le monde est intéressé par la politique, mais tout le monde est dégoûté par le système".**

Réalisé par Alioscha Wasylyscyn, Marouane Makkoudi, Moha Aït Ali Bouch, Zajia El Hammari

Le collectif AC le feu a effectué un " Tour de France " pour mobiliser les citoyens sur la question des quartiers populaires. La dernière étape était à Montpellier, l'occasion pour des jeunes de Kaina-tv de les rencontrer pour échanger sur leur démarche citoyenne. Le collectif AC le feu a prévu d'organiser à l'issue de son " tour de France " un débat national sur les quartiers populaires, le 14 avril, avec des acteurs associatifs et des personnalités publiques et politiques, pour interpeller les candidats à la présidentielle sur ses propositions.

Par Kaina TV (Montpellier)

Voir la vidéo sur : [www.presseetcite.info/b002](http://www.presseetcite.info/b002)  
OU  
<http://www.kaina-tv.org/new-site/2012/04/05/ac-le-feu-a-montpellier-2/>



# A gauche parce que stigmatisés ?

**“ S'ils se positionnent à gauche, c'est que les immigrés et leurs descendants sont plus souvent renvoyés à leurs origines ”. Tel est l'un des résultats d'une étude réalisée par Vincent Tiberj et Patrick Simon (préciser : chercheurs à l'Institut National des Etudes Démographiques), démographe et statisticien. Y aurait-il donc un “ vote ethnique ” ?**

## François Durpaire

Écrivain et historien



**Selon les conclusions de l'étude, les personnes issues des migrations africaines ou des DOM-TOM voteraient majoritairement à gauche. Qu'en pensez-vous ?**

Nous avons besoin d'observer plusieurs élections pour savoir si cet électorat est réellement amarré à la gauche. Aujourd'hui, on voit des listes émerger dans les quartiers, comme Emergence et ACLEFEU avec “ Affirmation ”. C'est intéressant parce qu'ils sont nés après les révoltes urbaines de 2005. Au départ, ils étaient dans une démarche purement associative, là ils vont sur le terrain politique, pas seulement contre la droite mais aussi contre la gauche. Ce qui prouve que ce n'est pas un électorat naturellement acquis à la gauche, même s'ils ont majoritairement voté de ce côté. Mais il y a un vote qui n'a pas été analysé, alors qu'il aurait été intéressant de le faire : celui de 2002 en faveur de Christiane Taubira. Taubira est arrivée première en Guyane – ce qui n'est pas surprenant, c'est son territoire d'origine – mais elle a également fait un très bon score en Guadeloupe, ce qui est plus surprenant, et en en Seine-Saint-Denis. Il y avait déjà là ce qu'on peut qualifier de vote ethnique, du moins un vote de défiance à l'égard de la gauche traditionnelle.

### Que peut-on dire du vote de l'électorat antillais ?

Le vote antillais a longtemps été qualifié de légitimiste. Ils ne votent pas forcément à droite mais pour le candidat sortant. Cette fois pourtant, dans les DOM, la gauche a obtenu les scores les plus importants qu'elle n'ait jamais enregistrés. Des événements ont pu participer à cet état de fait : les déclarations de Claude Guéant sur les civilisations ont profondément choqué en Outre-mer. Ils ont également suscité une polémique en France, mais dans les territoires, ça a beaucoup marqué. La presse locale en a beaucoup parlé.

Propos recueillis par

**Dounia Ben Mohamed**

Une étude qui s'appuie sur les statistiques établies elles-mêmes à partir des données dites TeO (“ Trajectoires et Origines ”), de l'INSEE sur les origines des Français.

Question posée par les chercheurs : le vote des immigrés et leurs descendants français suit-il des logiques spécifiques, selon leur pays d'origine, par exemple ? Questions subsidiaires : ce vote est-il un vote de classe, ou lié au patrimoine ? Un vote lié aux territoires où ils résident ? Le vote de leurs enfants rejoint-il celui de la population majoritaire, après la première génération ? Et vers quelle tendance se dirige ce vote ?

### Plusieurs enseignements :

- 1- “ Le placement à gauche [est dû] à la manière dont la société traite la diversité, notamment quand elle est visible ”
- 2- “ Les habitants de ZUS ont 1,5 fois plus de chances de se situer à gauche, indépendamment de leurs caractéristiques sociales ”
- 3- “ L'intérêt pour la politique est plus élevé parmi les immigrés et la deuxième génération que pour la population majoritaire ”

Traditionnellement, aux Etats-Unis par exemple, on observe que “ le rapport au politique est le résultat de la manière dont la société a accueilli les immigrants ”. Mais ce qui est vrai globalement ne le semble plus, depuis les années 80, pour les immigrants latinos ou les afro-américains. Ces derniers restent fidèles au Parti démocrate, quelle que soit leur catégorie sociale. Il n'y a donc pas de convergence progressive avec la population majoritaire, qui, elle, vote plus en fonction de sa condition sociale. La visibilité et les discriminations entraînent donc un positionnement politique. Les chercheurs français remarquent qu'il en est de même avec les immigrés français et leurs descendants.

## Bally Bagayoko

Vice-président du conseil général de Seine-Saint-Senis en charge des technologies de l'information et de la communication



**Qu'avez-vous pensé de cette étude sur le vote ethnique ? Est-ce une démarche pertinente de réaliser des études sur des critères ethniques ?**

Pourquoi pas, il est toujours intéressant de chercher des angles de connaissances et de compréhension. Cela peut donner des indications, ne serait-ce que montrer que ce n'est pas aussi déterminant qu'on pourrait le croire... ou l'espérer, pour certains !

**“ S'ils se positionnent à gauche, c'est que les immigrés et leurs descendants sont plus souvent renvoyés à leurs origines ”. Tel est l'un des résultats de l'étude. Y aurait-il donc un “ vote ethnique ” ?**

Je ne le crois pas et je regrette que l'on renvoie trop souvent les “ enfants ” de l'immigration à leur origine “ ethnique ”, bien plus celle de leurs parents ou de leurs grands parents. Ce qui ne facilite pas une intégration naturelle. Ce sont des citoyens français à part entière. Leur vote, leurs choix politiques et citoyens se construisent à partir de leur vécu, de leur histoire, de leur culture, de leur position sociale dans la société sans qu'il y ait de déterminisme. Comme pour tous les citoyens français. Pourquoi le Nord – Pas de Calais, le sud ouest sont-ils plus à gauche que l'Alsace ??

### Le vote des quartiers populaires est-il forcément à gauche ?

Malheureusement non, ce serait trop simple et trop beau. Malheureusement, il ne suffit pas d'être victime, exploité, exclu pour développer une conscience de gauche. Tout ceux qui l'ont cru se sont lourdement trompés, sans remonter jusqu'à l'avant guerre. S'il n'y a pas de lien mécanique, il reste que le sentiment d'injustice porte plutôt à se reconnaître dans la gauche pour peu que la gauche reste fidèle à ses valeurs et sache s'ouvrir aux jeunes et aux populations qui y vivent sans condescendance ni instrumentalisation.

Propos recueillis par

**Nadia Hathroubi-Safsaf**



Lire la suite sur : [www.presseetcite.info/b003](http://www.presseetcite.info/b003)

# " Ce qui me frappe, c'est l'invisibilité des forces politiques des quartiers ! "

**Michel Kokoreff, professeur de sociologie à Paris-VIII, revient sur les mobilisations politiques dans les quartiers populaires depuis trente ans et analyse les nouvelles formes d'engagement.**



## Existe-t-il de nouvelles formes d'engagement dans les quartiers ?

Depuis les années 80, nous assistons à une prise de distance par rapport aux formes conventionnelles d'engagement politique, celles qui passent par les partis politiques traditionnels, mais aussi les syndicats. Les gens se méfient de ces organisations qui les ont trahis autant que d'une certaine culture militante, pour privilégier des circuits courts, des réactions immédiates, rapides, éventuellement sur des phénomènes d'actualité. Je pense à " Ni macho, ni proxo " en 2003 pour dénoncer les discours stigmatisants sur les jeunes de banlieue. Ou plus récemment les actions menées par des habitants, pour dénoncer les pratiques des bailleurs, les surloyers et l'augmentation spectaculaire des charges dans le cadre des opérations ANRU, sans pour autant monter des associations de locataires. Ces mobilisations ont eu tout de même gain de cause sur quelques centaines de logements, avec des compensations de l'ordre de 3000 euros par locataire.

## Des actions hyper localisées...

Oui, ce sont des actions qui jouent sur la proximité, le local, le circuit court. Ces militants se méfient comme d'une guigne des formes conventionnelles d'action. Ils développent des actions minoritaires, mais qui ont une certaine légitimité parce qu'elles ont pu contribuer à redonner un sentiment de dignité aux gens, ce dont ils manquent beaucoup.

## D'où vient cette défiance à l'égard des formes conventionnelles d'engagement ?

Ce que nous vivons aujourd'hui est le fruit de ce qui s'est passé depuis les années 80, depuis la Marche pour l'égalité et contre le racisme. Pourquoi ce mouvement a fonctionné et a eu une certaine audience ? A mon avis, parce qu'il bénéficiait de soutiens extérieurs et d'une cohérence interne. Ce mouvement était soutenu par les médias et le PS avec une certaine compassion, mais aussi par l'Eglise et la société civile. Et puis, il y avait une certaine cohérence idéologique : il ne s'agissait pas de mettre en valeur des particularismes culturels, pas de dénoncer le pouvoir blanc, mais de se présenter comme des

enfants de la République et de demander des droits. Qu'est-ce qu'il s'est passé après ? Les soutiens externes ont manqué à mesure que les violences et les émeutes se sont multipliées et que l'idéologie sécuritaire s'est imposée au détriment du social et de l'éducation populaire. Il y a eu une opération très douloureuse de récupération par le PS via SOS Racisme. Aujourd'hui encore, ça ne passe pas. Et en interne, il y a eu un clivage idéologique mais aussi une sorte de guerre des ego. Clivage idéologique parce que certains considéraient qu'il fallait poursuivre dans la perspective intégrationniste, alors que d'autres ont mis en avant des particularités culturelles dans un contexte où l'islam a pris de plus en plus d'importance en même temps que la question des discriminations ethniques. Et puis, il y a eu cette lutte des égos qui tient au fait que pour faire de la politique dans les quartiers, il faut avoir une " grande gueule ", du charisme, et que faute de cadres organisationnels, la culture de l'embrouille, de la méfiance, des coulisses, tend à revenir au galop. Bref, peu de soutiens à l'extérieur, des rivalités très fortes à l'intérieur, ça fait deux bonnes raisons de ne pas avancer.

## Et aujourd'hui, où en sommes-nous ?

Depuis 30 ans, des associations émergent avec l'ambition de fédérer un mouvement politique autonome des quartiers populaires et des immigrations, et on peut rajouter des immigrations postcoloniales. C'est donc une histoire qui se répète, et en partie parce qu'elle est méconnue. Chaque génération est tentée de réinventer la poudre. En 2011, il y a eu diverses ini-

" Les quartiers ne sont donc pas un désert politique. Mais pour l'instant, on ne voit pas de débouchés "

tiatives : le Forum social des quartiers populaires à Saint-Denis et les 3ème rencontres des luttes de l'immigration à Créteil, pour remettre la machine en route.

## La quête d'autonomie de ces initiatives ont-elles une chance d'aboutir ?

Ces démarches montrent bien qu'il y a une dimension politique dans les quartiers. Ils ne sont donc pas un désert politique. Mais pour l'instant, on ne voit pas de débouchés politiques. Mais ce qui me frappe le plus, c'est l'invisibilité de ces forces-là. Alors qu'elles existent, qu'elles ont un discours sur la société et les quartiers populaires, on ne les voit pas et on ne les entend pas. L'argument de l'establishment est de considérer ses militants comme radicaux, et enclins à une certaine forme de communautarisme déguisé, ce qui est une manière de les disqualifier pour rester sur une forme de statu quo.

Propos recueillis par **Sabrina Kassa**

## Résultats aux élections présidentielles 2007 et 2012 par catégorie socioprofessionnelle et partis politiques (en%)

	PS		UMP		FN		Modem		PC/FGD	
	2007	2012	2007	2012	2007	2012	2007	2012	2007	2012
<b>Cadres / Professions intellectuelles</b>	31	34	29	28	3	8	29	10	1	10
<b>Employés</b>	25	27	29	21	14	25	16	11	2	12
<b>Ouvriers</b>	21	21	21	16	23	35	16	10	2	15

Sources : INSEE / Ministère de l'Intérieur / CEVIPOF - Lire : en 2007, 8% des Agriculteurs ont voté P

## Qu'est-ce qu'être de droite, de gauche ?

Entretien avec **Henri Rey**, directeur de recherche, spécialiste des comportements politiques dans les périphéries urbaines au CEVIPOF.

### Les quartiers populaires votent majoritairement à gauche alors qu'on attribue des valeurs plutôt traditionnelles (famille, religion, autorité, traditions...) aux populations issues de l'immigration récente. Ces votes n'ont-ils pas été perdus par la droite libérale en essayant de séduire la droite protestataire ?

Il y a bien sûr une très grande dissuasion du discours xénophobe, du Front National et de tout ce qui paraît dialoguer sur le même registre. Mais ces valeurs d'attachement à des structures familiales ou à la religion, qui peuvent apparaître un peu décalées dans une société sécularisée, ne sont pas à regarder de manière univoque. Elles ne sont pas nécessairement vues de manière antagonique avec les valeurs de la gauche. Elles sont réinterprétées dans un autre sens. Il est possible que ces valeurs soient plus lues sur un mode de solidarité que sur un mode de contrainte d'un héritage. Surtout dans ces périodes et dans ces territoires où le chômage est très développé.

### Traditionnellement l'ouverture aux autres, la tolérance au niveau des mœurs, ce sont quand même plutôt des valeurs de gauche ?

Le libéralisme culturel, la permissivité, sont assez bien reliés au vote de gauche. Les électeurs soucieux des questions du genre, favorables au mariage homosexuel ou à l'homoparentalité sont plus ceux de la gauche que ceux du centre droit et bien évidemment de l'extrême droite. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne retrouve pas ce libéralisme dans les élites des partis du centre droit et de la droite. Même si vous prenez le Front National, le style Marine Le Pen par exemple, qui se présente comme une femme divorcée, libre, qui ne vit pas avec son compagnon, ce n'est pas l'image " famille, patrie ". L'aspect famille est un peu déglacé. A l'inverse, je me souviens de la position de cette gauche un peu " raide " sur la question par exemple de l'avortement. Jeannette Vermeersch-Thorez, la femme du grand dirigeant communiste Maurice Thorez, disait qu'on n'a pas à imiter les mœurs des femmes bourgeoises. Il y avait une forme de réticence à tout ce qui était pilule, contraception, libéralisme des mœurs. Il y a eu une évolution depuis, mais on voit qu'on n'a pas d'un côté toutes les libertés et de l'autre toutes les contraintes.

Propos recueillis par **Yannis Tsikalakis**



Lire l'intégralité de l'entretien avec **Henri Rey** sur [www.presseetcite.info/004](http://www.presseetcite.info/004)

# Gauche? Droite? abccdaire ?ajioj ?ajonej

Par **Karim Madani**

## A = Avortement

Sur ce point, catholiques intégristes et musulmans fondamentalistes sont au moins d'accord. La vie humaine est sacrée mais il est quand même déprimant de voir toutes ces filles-mères hanter les supermarchés de la périphérie, avec leurs bébés qui portent des nikes à 80 euros. Mais on peut pas s'attaquer à un foetus. C'est juste immoral.

## F = Consommation

La vie à crédit est épuisante, comme la mort à crédit d'ailleurs. Avec cinq crédits à la consommation, vous équiperez le pavillon de vos rêves, avec une grande télé plasma peut être un peu trop volumineuse par rapport à la taille du salon. Question de recul. Il n'y a que les bourgeois des centres villes qui sortent leurs revolvers quand ils entendent le mot consommation. Ici, consommer est une religion. La caissière du carrefour a mis la moitié de son salaire dans une paire de lunettes griffée. Ici, consommer c'est aussi exister. Mais parfois, la question de la " consommation " intelligente peut tarauder l'homme des quartiers. Consommation=consommation ? Pas le temps de répondre à cette question, ils ont ramené le nouvel écran LED chez Auchan !

## D = Drapeau

Les gamins considèrent le drapeau français comme symbole de l'extrême droite, du Front national. Exhibent parfois des drapeaux de pays qu'ils ne connaissent que pendant les vacances. Et encore. Certains aimeraient être fiers du drapeau parce qu'ils se sentent profondément français. Certains disent même, dans ma propre famille maghrébine, pour parler des nouveaux immigrants de l'est: être français, ça se mérite !

## E = Entreprenariat

Entendu l'autre jour au comptoir d'un PMI, à Ivry: "Sarkozy, c'est un malin, il sait faire de l'argent. " Les quartiers ont produit beaucoup de footballeurs et de chanteurs célèbres, qui ont tous monté leurs propres business. Les jeunes entrepreneurs de banlieue ont fondé des think tank et idolâtrèrent la figure du self made man, cher aux Républicains américains. Ceux qui n'ont pas choisi la voie légale n'ont qu'un slogan à la bouche : devenir riche ou crever en essayant de le devenir (" Get rich, or die tryin ", clame 50 Cents).

## F = Famille

Hors de la famille, point de salut. Dans mon quartier, si tu n'es pas marié à 30 ans, tu fais figure de marginal, d'inadapté. La famille est le socle, le ciment, sur lequel toute l'existence repose. Mais en même temps, tu aimerais parfois pratiquer l'exogamie et te soustraire à certains marqueurs culturels. Tirailé entre tradition et modernité, tu finiras parfois par épouser ta cousine du bled tout en ayant une relation clandestine avec la petite gauloise que tu connais depuis le lycée.

## G = Guerre

L'homme fait la guerre, comme il fait du sport. C'est un besoin. Certains mecs de mon quartier ont fait leur service militaire dans les paras. Je n'ai jamais vraiment compris ce qu'il les avait motivé dans ce choix. À part le saut en parachute. Certains ont pour livre de chevet l'art de la guerre de Wesley Snipes... Non je veux dire Sun Tzu. Le désir de franche camaraderie, l'uniforme, le culte du corps, une certaine fascination pour la violence peuvent expliquer cet engouement pour la grande muette.

## H = Homosexualité

J'ai des potes gay et je ne suis pas homophobe. Par contre, si j'apprends que mon fils est homo, je me tire une balle dans la tête. Entendu cette tirade des centaines de fois. Certains parlent de maladie, d'autres de fardéau, de perversité et de pratiques sexuelles contre nature. Ce sont souvent les jeunes victimes de racisme qui conspuent les gay: cruelle ironie. Et tous ces jeunes banlieusards qui arpentent le bois de Boulogne le samedi soir, à la recherche d'un trave ou d'une trans mortelle !

## I = Immigration

Beaucoup d'immigrés installés en France depuis plus de trente ans le disent: il y a trop d'immigrés en France. Une quinquagénaire voilée, sur le marché d'Asnières, qui disait à une de ces copines: tu sais, la France peut pas accueillir toute cette misère.

## J = Justice

Trop laxiste. Surtout avec les assassins d'enfants et les violeurs pédophiles. Si on faisait un sondage, me dit mon pote Khalil, 90 % des gens des quartiers voteraient pour la peine de mort.

## L = Laxisme

L'école et la justice, au banc des accusés. L'école n'assure plus sa fonction de correction des dysfonctionnements comportementaux, puisque les profs ne peuvent pas frapper les doigts de leurs élèves avec une règlette métallique, comme au bled. La justice libère des violeurs et des pédophiles. Et la justice a-t-elle été laxiste avec toi, mon ami, qui a tiré 6 mois de prison pour un vol de pneu ?

## M = Mariage

Les llens sacrés. L'union hallal dont rêvent toutes les cendrillons du ghetto, avec une cérémonie ruineuse qui laissera les futurs époux endettés pour cinq ans. Les wedding planners maghrébines sont encore plus busy que le conseiller spécial d'Obama. Le rêve de chaque cendrillon du ghetto: épouser le prince charmant du ter ter, celui qui répète sans cesse: si si la famille. La bluette ne fait que commencer.

## OE = Ecuménisme

Il existait dans les années 80/90 à Paris dans les quartiers populaires, quand juifs et musulmans s'appréciaient et se fréquentaient. Depuis que le petit Rachid a vu ce reportage sur le conflit israélo-palestinien à la TV, il s'est mis à penser de drôles de trucs. Le conflit civilisationnel, il est parfois aussi dans la tête de ton voisin de l'appartement 237 du bloc B.

## P = Pavillon

Le rêve ultime de l'accession à la propriété. Quitter les HLM pour venir jouer avec les enfants et le chien dans le jardin. Dans les années 80, le modèle du pavillard standard évoquait le cauchemar climatisé avec ses hordes de beaufs en survêt mauve et collectionneurs de tickets de réduction. On adorait les planches de Frank Margerin consacrées à la description acide de ces nouveaux propriétaires. Aujourd'hui, vivre dans un pavillon et inviter des potes à des barbecues (ou barbecues) est le nec plus ultra. Le bruit et les odeurs, oui, mais chez soi. Un truc à éviter: Acheter un pavillon en face des cités !

## S = Sexe

J'oscille toujours entre la maman et la putain. Entendu dans ma rue: "Les filles maghrébines ? Elles flirtent avec des Gaulois, se font donner par des blacks et épousent des Arabes. " Difficile d'aborder la notion de sexualité autrement que par des blagues de vestiaire. Les affaires de tournante n'ont pas arrangé les choses.

## R = Racisme

On est tous le Nègre, l'Arabe ou le Juif de quelqu'un. Les Arabes montrent du doigt les roms qui font les poubelles. Une authentique scène de rue. C'est peut-être cela aussi l'intégration. Intégrer la part de connerie et d'intolérance du pays d'accueil.

## T = Transport en commun

Pour les caves et les loosers. Ceux qui ont des bagnoles ne prendront jamais le bus. Tout le monde le dit d'ailleurs, les transports en commun sont trop bondés, trop bruyants, avec des dessertes apocalyptiques.

# Binationaux : s'engager d'un pays à l'autre, " sans visa intellectuel "

**Ils sont Français. Originaires de Mauritanie, de Tunisie ou d'Algérie. Militants de la première heure, ils expriment leur engagement politique en France, comme dans leur pays d'origine, de différentes manières. Un point les rapproche : ils se conçoivent comme des passerelles entre leurs deux patries. Témoignages.**

Des lunettes fines, le visage rond, Idrissa Diabira est un homme discret. Sans faire de vagues, il a mené sa barque, depuis la cité de l'Abreuvoir (à mon avis, il y avait une grosse méprise sur le nom de la cité...) à Drancy (Seine-Saint-Denis) qui l'a vu naître, jusqu'aux couloirs du palais présidentiel de Dakar (NOM ?), alors qu'il officiait à la communication de la campagne du nouveau président sénégalais. Issue d'une famille mauritanienne, père éboueur et mère femme de ménage, il incarne le parcours sans faute de celui pour qui l'ascenseur social a fonctionné. Comme le reste de sa fratrie, composée de sept enfants devenus médecin, ingénieur ou juriste. Idrissa s'implique d'abord dans des associations de quartier, de migrants ou d'étudiants. Partout. Comme il peut. " J'avais la conviction que nous avions des combats à mener en banlieue, nous les enfants dits de la deuxième génération. Nous avons un autre destin que celui de l'échec scolaire et la galère. Ces combats, nous pouvions les gagner, à condition de savoir qui nous étions et d'où nous venions, puisque nos origines, nos familles, nos cultures, étaient pour nous autant d'armes pour réussir dans la vie. "

**" Les émeutes de 2005 nous ont amené à exprimer un engagement politique plus fort "**

Avec des amis, d'autres jeunes issus de la deuxième génération, il participe à la création du Forum des Jeunes aux Identités Multiples (FOJIM). Les émeutes de 2005 accéléreront son activisme politique. " En 2005, on a atteint un paroxysme dans les attaques de la part de la classe politique sur les jeunes de banlieue. Ce qui nous a appelé à exprimer un engagement politique plus fort. Des personnes avec qui j'ai cheminé, des militants associatifs, qui avaient un ancrage local, comme Ali Soumaré, m'ont amené à m'inscrire dans ce combat, comme une nécessité. " Il dirigera la campagne d'Ali Soumaré lors des élections régionales de 2010. Il sera sa plume, et bien plus, alors que le même Ali Soumaré, " le petit jeune de Villiers ", devra essuyer nombre d'attaques hors règles. " La campagne a conforté notre combat. Il a été attaqué par une certaine élite qui a concentré tous les préjugés que l'on peut avoir sur les jeunes de banlieue. Ce qui m'a amené, même si c'était un peu sur le tard, à avoir une approche partisane. C'est venu assez naturellement, même si je n'étais pas encarté PS. Je me sens proche d'une certaine gauche rocardienne. C'était aussi l'idée de couper court à ceux qui pensent, à tort, qu'il faut se couper de ses origines pour être mieux intégré. Celui qui incarne le mieux ce combat, c'est Ali Soumaré. "

**" Quand on parle de territoire déstructuré, on peut aussi bien se retrouver dans une banlieue d'Île-de-France, que dans un village malien "**

Proche des siens tout en étant totalement impliqué dans le pays qui l'entoure, Idrissa s'est très tôt intéressé à la culture de ses parents. " Quand on parle de territoire déstructuré, on peut très bien se retrouver dans une banlieue d'Île-de-France que dans un village malien, observe-t-il. Depuis le milieu des années 90, j'ai toujours essayé de me rendre en Mauritanie ou dans la sous-région (qu'est-ce que c'est ?) pour voir des parents, des amis. A la faveur d'actions d'ordre associatif, à l'initiative de jeunes ou en appui de migrants. La France a installé, début 2000, le co-développement, avec une nouvelle façon de faire, en associant les migrants. Même si nous n'étions pas dupes : il s'agissait aussi de mieux contrôler les flux migratoires. On m'a approché. " Il est nommé Consul Honoraire de France à Kayes, dans l'ouest du Mali. " Quand on est à la frontière, ni dans un camp, ni dans l'autre, c'est plus facile même si c'est un terrain glissant. J'avais mes recettes. Par exemple, quand on entendait mon nom, on me demandait d'où je venais, Diabira étant un nom très répandu dans la sous-région, je répondais : je suis un Diabira de Drancy ! "

**Drancy, Kayes et le Palais de la Présidence sénégalaise**

Une mission qu'il mènera durant trois ans. " C'était passionnant, même si très imparfait, souvent biaisé et instrumentalisé, mais je n'ai pas du tout été déçu. Nous avons mené énormément de projets à Kayes, se réjouit-il, avant de nuancer. Ce n'était pas simple de mettre en place des projets, de les financer et de les pérenniser avec des deniers publics. " Idrissa juge alors que le développement de l'Afrique ne sera porté que par le secteur privé. Il fonde Interface Africa en 2009, avec des jeunes qui, comme lui, sont originaires du continent africain, et ont évolué en Europe et aux Etats-Unis, où ils ont obtenu diplômes et compétences. " Apporter quelque chose qui nous est propre, l'imaginer, le financer et le mettre en œuvre. C'est cette compétence que Macky Sall est venu chercher auprès de nous. " Le nouveau président du Sénégal aurait en effet fait appel à Interface pour l'aider concevoir son programme présidentiel et assurer sa communication à l'étranger. L'agence, basée au Mali, s'est déployée en Mauritanie, au Sénégal, et continue de s'étendre dans la sous-région. Une nouvelle activité qu'il inscrit dans une continuité avec son militantisme passé. " Ce n'est pas une rupture mais une continuité. Ce sont les mêmes ressorts qu'il faut activer. Les environnements sont très différents, bien entendu, il ne faut pas caricaturer, mais le fil conducteur est le même. Presque naturellement, on est devenu des traits d'union. "

Par **Dounia ben Mohamed**



Lire les autres témoignages sur [www.presseetcite.info/006](http://www.presseetcite.info/006)



À gauche, Macky Sall, à droite Idrissa Diabira

**Récit de son retour en Tunisie post-révolutionnaire après dix ans d'éloignement, par un activiste français**

" 14 janvier 2011, Ben Ali prend la fuite... Le centre de gravité des luttes populaires venait de se déplacer à l'épicentre de l'inertie. Petit à petit, une évidence s'impose : il était temps d'aller revoir ma Tunisie (...) J'espérais le jasmin, mais la première odeur qui me monte au nez est celle du pop corn d'un marchand ambulancier. Mes cousines arrivent, nous montons en vitesse dans le taxi direction El Ouardia, un quartier populaire de Tunis. Qu'allons nous dire ? Je leur pose des questions sur la révolution, elles me racontent le quotidien des centres d'appel. Arrivé chez ma tante, le temps se dilate, je passe à l'heure africaine... Les heures s'écoulent au gré des visites, des Marlboros algériennes. Mon cousin et ses potes, toute la nuit au café à jouer au rami, me racontent leurs faits d'armes contre la police, en janvier dernier (...) Et moi, et moi, et moi ? Comme un con de parisien, puis-je trouver une place ici ? "

Par **Hédi Maaroufi**



Lire la suite sur [www.presseetcite.info/005](http://www.presseetcite.info/005)

# Le combat anti-raciste 30 ans après SOS racisme, héritage ou contre-exemple ?

**Ces dernières années ont été marquées par l'extrême droitisation du débat politique. Les associations antiracistes ont eu du travail... Mais ont-elles été à la hauteur ? Où en est le combat pour l'égalité près de trente ans après la création de SOS Racisme ? L'association la plus connue du grand public reste aussi la plus controversée. Offre-t-elle un héritage militant ou est-elle un contre-exemple pour les acteurs de terrain ?**

La première marche pour l'égalité et la justice a eu lieu en 1983. La plupart des jeunes militants anti-racistes d'aujourd'hui n'étaient même pas nés ou encore dans leur poussette... Un grand rassemblement national spontané né sur le terrain associatif, nommé aussi "la Marche des Beurs", a donné naissance à l'association SOS Racisme en 1984. Près de trente ans plus tard, l'association surmédiatisée est toujours active. Pourtant, malgré sa longévité et sa notoriété, elle reste très mal perçue, voire détestée par beaucoup dans les quartiers populaires.

## "La question ethnique n'a jamais fait partie du discours des marcheurs."

"Dès le départ, cette association a été créée pour occulter les vraies revendications des mouvements associatifs des années 80". Saïd Bouamama n'a pas de mots assez durs pour qualifier "SOS". Pour le sociologue et auteur de l'ouvrage Dix ans de marche des Beurs. Chronique d'un mouvement avorté, non seulement l'association n'a pas servi le combat anti-raciste, mais elle l'a freiné. "La question ethnique n'a jamais fait partie du discours des marcheurs. Il y avait justement la volonté d'une égalité totale et juste. Mais dans les médias, on a renommé notre action "La marche des Beurs". "SOS", dont le principal appui est le Parti socialiste, a relayé ce terme qui était en fait un piège. Cela a ethnicisé le débat pour éviter de parler des problèmes concrets du logement ou de l'emploi".

## "Touche pas à mon pote ? Un slogan flingué !"

Pour Saïd Bouamama, ce n'est pas un problème de mot : c'est ce que cachent les mots qui pose question. Il décrypte aussi le terme "pote". "Dans 'Touche pas à mon pote', la personne qui agit contre le racisme vole au secours de son "pote". Pourquoi est-ce que ce n'est pas la victime qui défend ses droits elle-même au nom de la justice ? SOS Racisme a maintenu l'anti-racisme paternaliste". "Touche pas à mon pote", le principal slogan de SOS, résume bien le décalage entre l'association et les acteurs de terrain d'aujourd'hui. "Un slogan flingué !" pouffe de rire Damso, de son vrai prénom Adama XXXX, du collectif Cité en mouvement. "Juste avec ce slogan, on comprend qu'on n'est pas dans le même monde ! On le sait tous, "SOS" ne nous représente pas" précise ce jeune militant de trente ans

## "On sait tous que SOS n'est pas du tout implanté sur le terrain"

Pire, pour Gilles Sokoudjou, président des Indivisibles, l'association est belle et bien un outil de manipulation. "Ce n'est un secret pour personne, de Julien Dray à Harlem Désir en passant par Fadela Amara et autres... Nous savons ce qu'il s'est passé". Une amertume largement partagée dans les associations. Résultat, même ceux qui

ne sont pas politisés ni au fait de l'histoire précise du mouvement SOS se méfient. "Je ne m'intéresse pas du tout à la politique... Je n'ai jamais voté avant les présidentielles 2012 ! Pourtant, on sait tous que SOS n'est pas du tout implanté sur le terrain". (qui parle ?) Un traumatisme qui perdure de génération en génération. "Certains militants ne s'en sont jamais vraiment remis et vouent à la gauche une détestation hors-normes", commente Gilles Sokoudjou.

## Où en est le combat contre le racisme ?

Mais concrètement, malgré les guerres de tranchées entre associations, où en est le combat contre le racisme ? En 2012, les actes racistes sont plus que jamais d'actualité. "Les violences reviennent au goût du jour, des militants d'extrême-droite prennent maintenant un malin plaisir à détruire les carrés musulmans des cimetières, à attaquer des musulmans sur le chemin de la mosquée. C'est un phénomène nouveau, en constante augmentation depuis près de cinq ans. Je n'entends pas ce grand mouvement là-dessus. Y aurait-il différents degrés dans l'importance que nous donnons aux actes racistes ?" déplore le président des Indivisibles.

## Une récupération qui n'est pas l'apanage de "SOS"

Pourtant, forte de ses subventions records et de sa force de frappe médiatique, "SOS" aurait le moyen de le faire. Les moyens justement, c'est aussi l'une des raisons qui expliquent la fracture. "Mettez-vous à la place des associations qui se battent au quotidien avec des moyens limités et qui n'ont aucune visibilité de la part des médias. Quand elles voient les moyens de SOS, la détestation est encore plus grande" explique Saïd Bouamama. SOS serait le mal absolu ? Damso, connu pour son franc parler, reconnaît que la manipulation des associations anti-racistes n'est pas l'apanage de celle créée par Julien Dray. "A chaque fois qu'un leader charismatique émerge, les autorités nationales ou locales essaient de le récupérer. On lui donne un travail, un appartement pour qu'il se taise..." Et de lancer dans un grand rire : "On ne sait jamais, dans 10 ans, on dira peut-être : "On se rappelle que Damso n'avait pas sa langue dans sa poche, mais aujourd'hui il a été acheté !" poursuit-il.

## "Maintenant, tous les groupes prennent en compte l'héritage colonial"

Avec son collectif, il a accepté l'aide de personnalités du MJS (Mouvement des jeunes socialistes), tout en jurant garder sa liberté. "Je n'aime pas trop critiquer les autres car je sais que l'homme a ses limites. Rien n'est simple, mais on se bat tous les jours" résume-t-il. Lucide, c'est justement pour cela qu'il organise avec les autres militants des séances de formation. "On apprend à décrypter les messages, les codes et les schémas politiques... Pour ne plus se faire avoir comme nos aînés". Saïd Bouamama, qui décrypte le combat an-

ti-raciste depuis son émergence dans les médias français, est mitigé sur la relève. Néanmoins, "fait primordial : tous les groupes prennent en compte l'héritage colonial, ce n'était pas le cas avant. Un héritage qu'il faut intégrer pour mieux dépasser". Le côté négatif concerne, selon lui, la capacité d'agir. "Chaque groupe est dans le rejet des autres. Ils n'ont pas compris qu'il ne faut pas attendre d'être unis pour vivre ensemble. C'est l'un de mes combats. Toutes les autres catégories sociales ou politiques sont capables d'agir même s'il y a des désaccords sur des points secondaires".

"SOS" ? "Certains militants ne s'en sont jamais vraiment remis et vouent à la gauche une détestation hors-normes"

La meilleure solution serait d'investir le terrain politique. Saïd Bouamama y travaille avec le Forum social des quartiers populaires. "On prépare la manifestation la plus importante possible pour faire pression sur François Hollande pour ne pas qu'il recule sur le droit de vote des immigrés". La solution, pour de plus en plus d'associatifs, est de peser sur les débats politiques en ayant la plus grande visibilité possible.

## Mérième El Alaoui

NB : Anciens et nouveaux responsables de SOS Racisme n'ont pas donné suite à nos demandes d'entretien.

## Malek Boutih, celui qui a tenté de réhabiliter "SOS"



Voilà un personnage contradictoire : responsable de la Fédération des Maisons des Potes à la fin des années 90, il faisait partie de ceux qui estimaient que l'avenir du pays se jouait dans les banlieues. L'initiative a porté la volonté de passer de l'antiracisme "moral" de "SOS", à un travail d'éducation populaire dans les banlieues, jugeant que la politique de la ville était surtout une politique du "bâtiment". Passé à la tête de "SOS" au tournant des années 2000, il instille un virage "Républicain", jugé parfois "à droite" : contre les "caïds" dans les quartiers, contre ceux qui réclament le "vote des étrangers", contre les "différencialistes" qui veulent saper le "modèle français d'intégration"...

"La France aux Français ? Chiche !", 2001

# Les futures élites citoyennes des quartiers, à la frontière des partis

**Mari-am Sao, 35 ans**

« Tisseuse de liens ». Militante associative aussi à l'aise dans les quartiers nantais que dans les arcanes politiques ; active auprès de deux structures, Casa Africa, dans la domaine de la coopération nord-sud, et Tak après et lieu de proximité géré par des femmes

**Christel Husson, Paris, 33 ans**

Travailleuse sociale à Paris, originaire des cités ouvrières lorraines, elle débute son engagement au sein du Mouvement de l'Immigration et des Banlieues puis du Forum Social des Quartiers Populaires. Elle est membre de la toute jeune Force citoyenne populaire.

**Rachid Chatri, 32 ans**

Habitant de Bobigny. Il est l'un des membres fondateurs de La Balle Au Centre, association d'éducation à la citoyenneté. Il organise des speed datings politique depuis 4 ans. Il a figuré sur la liste indépendante LIBR lors des municipales de 2008.

**Vincent Vieu, 32 ans**

Graphiste militant de Melun, fondateur du Secteur, magazine associatif, membre fondateur du mouvement Emergence.

**Axiom, 38 ans**

Rappeur lillois, actif aux côtés de Ac le feu et de Stop le contrôle au faciès, médiateur local à Lille avec l'association Norside, organisation de lutte pour les droits civiques

**Ousmane Timéra, 34 ans**

Actif à la Goutte d'Or (Paris) puis Clichy (92), il s'est engagé dans l'humanitaire lié à la communauté africaine avant de se rapprocher du PS. Fondateur du collectif des « 577 »

**Yan Gilg, 42 ans**

Strasbourg. Militant anti-raciste fondateur de la compagnie « Mémoires Vives », qui produit des spectacles sur l'histoire des immigrations et des « les oubliés de l'Histoire ».

**Mohamed Chirani, 35 ans**

Fondateur de l'association « Votez banlieue », ex délégué du Préfet à Sevran. Un temps à l'UMP. En 2007, il a relié à pied Paris à Strasbourg pour encourager l'inscription sur les listes électorales.

**Omar Dawson, 33 ans**

Grigny. Membre-fondateur de l'association Grignewood, ainsi que de la société de production I-screan. Cheville ouvrière du PDG, le Parti des Gens, ex-Parti des Grignois.

**Eros Sana, 34 ans**

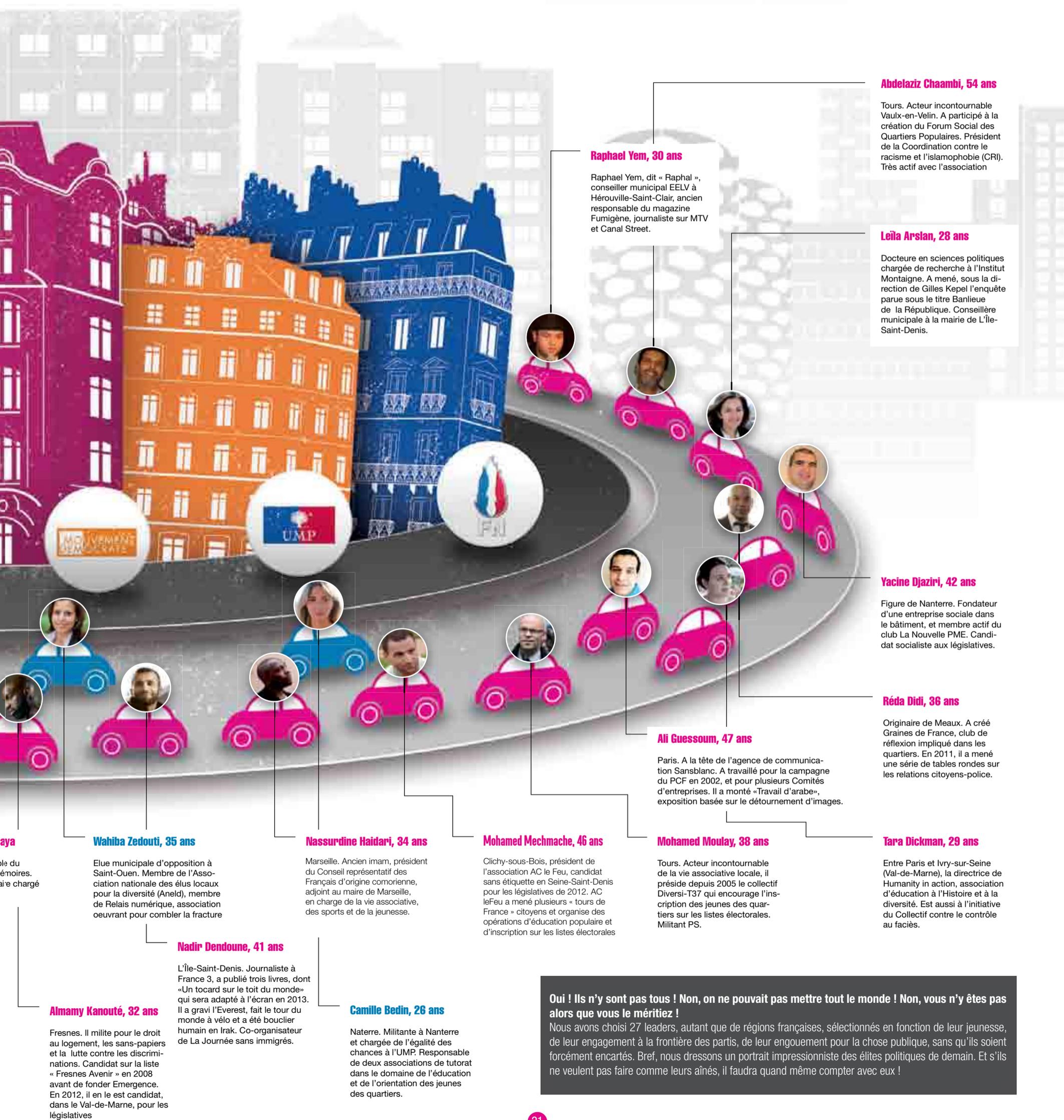
Garges. Porte-parole de la Zone d'Ecologie Populaire. A aussi été porte-parole de José Bové en 2007. Ancien assistant parlementaire auprès du sénateur Vert Jacques Muller. Conseiller d'Eva Joly. Rédacteur du site bastamag.net

**Jean-Claude Tchicou, 40 ans**

Bagneux. Porte-parole collectif Devoir de l'histoire. Ancien adjoint au maire de la jeunesse

**Stéphane Méterfi, 40 ans**

Entrepreneur et médiateur culturel de la région de Rouen, fondateur de Débarquement jeune, et ex-« Talent des cités »

**Abdelaziz Chaambi, 54 ans**

Tours. Acteur incontournable Vaulx-en-Velin. A participé à la création du Forum Social des Quartiers Populaires. Président de la Coordination contre le racisme et l'islamophobie (CRI). Très actif avec l'association

**Raphael Yem, 30 ans**

Raphael Yem, dit « Raphal », conseiller municipal EELV à Hérouville-Saint-Clair, ancien responsable du magazine Fumigène, journaliste sur MTV et Canal Street.

**Leïla Arslan, 28 ans**

Docteure en sciences politiques chargée de recherche à l'Institut Montaigne. A mené, sous la direction de Gilles Kepel l'enquête parue sous le titre Banlieue de la République. Conseillère municipale à la mairie de L'Île-Saint-Denis.

**Yacine Djaziri, 42 ans**

Figure de Nanterre. Fondateur d'une entreprise sociale dans le bâtiment, et membre actif du club La Nouvelle PME. Candidat socialiste aux législatives.

**Réda Didi, 36 ans**

Originaire de Meaux. A créé Graines de France, club de réflexion impliqué dans les quartiers. En 2011, il a mené une série de tables rondes sur les relations citoyens-police.

**Tara Dickman, 29 ans**

Entre Paris et Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), la directrice de Humanity in action, association d'éducation à l'Histoire et à la diversité. Est aussi à l'initiative du Collectif contre le contrôle au faciès.

**Ali Guessoum, 47 ans**

Paris. A la tête de l'agence de communication Sansblanc. A travaillé pour la campagne du PCF en 2002, et pour plusieurs Comités d'entreprises. Il a monté «Travail d'arabe», exposition basée sur le détournement d'images.

**Mohamed Moulay, 38 ans**

Tours. Acteur incontournable de la vie associative locale, il préside depuis 2005 le collectif Diversi-T37 qui encourage l'inscription des jeunes des quartiers sur les listes électorales. Militant PS.

**Mohamed Mechmache, 46 ans**

Clichy-sous-Bois, président de l'association AC le Feu, candidat sans étiquette en Seine-Saint-Denis pour les législatives de 2012. AC le Feu a mené plusieurs « tours de France » citoyens et organise des opérations d'éducation populaire et d'inscription sur les listes électorales

**Nassurdine Haidari, 34 ans**

Marseille. Ancien imam, président du Conseil représentatif des Français d'origine comorienne, adjoint au maire de Marseille, en charge de la vie associative, des sports et de la jeunesse.

**Nadir Dendoune, 41 ans**

L'Île-Saint-Denis. Journaliste à France 3, a publié trois livres, dont «Un tocard sur le toit du monde» qui sera adapté à l'écran en 2013. Il a gravi l'Everest, fait le tour du monde à vélo et a été bouclier humain en Irak. Co-organisateur de La Journée sans immigrés.

**Camille Bedin, 26 ans**

Nanterre. Militante à Nanterre et chargée de l'égalité des chances à l'UMP. Responsable de deux associations de tutorat dans le domaine de l'éducation et de l'orientation des jeunes des quartiers.

**Almamy Kanouté, 32 ans**

Fresnes. Il milite pour le droit au logement, les sans-papiers et la lutte contre les discriminations. Candidat sur la liste « Fresnes Avenir » en 2008 avant de fonder Emergence. En 2012, il en est candidat, dans le Val-de-Marne, pour les législatives

**Wahiba Zedouti, 35 ans**

Elue municipale d'opposition à Saint-Ouen. Membre de l'Association nationale des élus locaux pour la diversité (Aneld), membre de Relais numérique, association oeuvrant pour combler la fracture

**Oui ! Ils n'y sont pas tous ! Non, on ne pouvait pas mettre tout le monde ! Non, vous n'y êtes pas alors que vous le méritiez !**

Nous avons choisi 27 leaders, autant que de régions françaises, sélectionnés en fonction de leur jeunesse, de leur engagement à la frontière des partis, de leur engouement pour la chose publique, sans qu'ils soient forcément encartés. Bref, nous dressons un portrait impressionniste des élites politiques de demain. Et s'ils ne veulent pas faire comme leurs aînés, il faudra quand même compter avec eux !

# “ Faire les choses par et pour nous-mêmes ”

**Emergence est un mouvement, pas un parti politique. Ses membres tiennent à cette précision parce que rien n'est encore tout à fait figé. Et surtout parce que c'est encore difficile d'assumer le terme. En 2008, pour les dernières élections municipales, une petite quinzaine de listes indépendantes fleurissait dans les quartiers franciliens. Certains, comme le Parti des Grignois avec un score plus qu'honorable de 27%, accédaient au 2e tour. Quelques mois plus tard, ils se sont mis à discuter entre eux. Ainsi est né Emergence : 12 000 voix aux élections régionales et 9 candidats aux élections législatives. Rencontre avec Omar Dawson, pilier indéboulonnable du Parti des Gens (ex-Parti des Grignois), Dawari Horsfall et Choukri El Barnoussi (ici : P-Kaer), respectivement candidats dans les 6e et 5e circonscriptions de l'Essonne.**

Propos recueillis par **Chloé Juhel**

**Quel souvenir gardez-vous de vos premiers pas en politique lors des élections municipales de 2008 ?**

**Omar Dawson :** C'est le moment où j'ai vu la tête des élus se transformer parce qu'ils ont vu des jeunes arriver aux bureaux de vote pour mettre un bulletin dans l'urne. Ils ont eu plus peur que lorsqu'ils se faisaient brûler leurs voitures. Je croyais qu'ils allaient vomir.

**Dawari Horsfall :** Les élus ne flipent que de ça. Je suis candidat, tu es candidat. J'ai la même taille de bulletin de vote que toi.

**OD :** Dans les années 80, c'était " Fight the power (ndlr : titre du groupe de rap américain Public Enemy – ndlr), nous c'est " Take the power ". On a contribué à populariser ce qui était jusque-là réservé à une élite.

**P-Kaer :** On n'a rien à perdre. De toute façon, nous ne sommes pas

écoutés. Donc, nous nous présentons nous-mêmes. Et on essaie de faire entendre notre parole.

**En quoi consistait la méthode Emergence à l'époque?**

**P-Kaer :** On est entré en politique de façon barbare. Nous avons fait les choses à l'envers : on avait ni idéologie, ni conscience politique. On s'est présenté et ensuite on a appris. Puis on a créé notre mouvement. Cette façon qu'on a eu de faire les choses à l'envers nous a donné une force, là où les autres ont toujours bloqué parce que dans le tract, il y a telle ou telle phrase qui ne convient pas... Chez les gens du Forum Social des Quartiers Populaires, pour les plus anciens d'entre eux, j'ai pu observer une grande méfiance, justifiée par ailleurs. Ils ne savent pas avec qui avancer.

*" Dans les années 80, c'était Fight the power, nous c'est Take the power "*

**Vous venez tous du milieu associatif. Se lancer en politique, c'est la suite logique ?**

**OD :** L'associatif, c'est bien mais ça a ses limites et on en a fait le tour. Le dernier échelon qu'il restait à passer, c'était de s'investir directement en politique. Alors que quelques années auparavant, on ne l'aurait pas fait. Au départ les gens étaient beaucoup plus politisés.



Ils sont rentrés dans le système et se sont fait avoir. Ensuite, dans les années 90, il y a plein de gens qui se sont dits " Tous pourris, la politique ne nous calcule pas ".

**P-Kaer :** Dans les années 80, les gens des quartiers ont tenté de rentrer dans les partis traditionnels : au PS, chez les communistes. Notre génération a vu tout ça se faire sous ses yeux. Donc on s'est dit qu'on allait faire les choses par nous-mêmes et pour nous-mêmes.

**Qu'est ce que vous faites mieux que les anciens?**

**P-Kaer :** On a réussi à discuter entre différentes villes, à fédérer et à s'entraider. Notre rôle, en tant que mouvement politique, tel qu'on l'a conçu dès le départ et tel qu'on l'est officiellement, c'est de rassembler toutes les initiatives.

**DH :** Quand il y a eu les Motivé-e-s, il n'y avait pas d'autres listes indépendantes qui se sont montées en parallèle. Ils étaient tous seuls. Nous, c'est ce qui s'est passé en 2008. On ne connaissait pas. On s'est rencontrés lors des émissions de la radio Générations (ndlr : l'émission " Générations citoyens ") et on s'est dit " On a les mêmes programmes, les mêmes visions, les mêmes combats et les mêmes problèmes. Il faut qu'on se fédère. "

**Et comment faire face aux classiques tentatives de récupération, c'est un un autre enseignement que vous avez tiré de l'expérience des anciens ?**

**P-Kaer :** On est tombé sur plusieurs énergumènes qui nous ont beaucoup sous-estimés...

**DH :** La direction de la radio Générations, nous a proposé un rendez-vous dans ses locaux. Ils nous ont dit de les laisser faire, parce que nous étions jeunes en politique, selon eux. Nous aurions dû nous en tenir à coller les affiches. Ils nous ont expliqué qu'ils pouvaient nous faire gagner ou perdre du fait de leurs milliers d'auditeurs.

**P-Kaer :** Quand on leur a dit : " Dans ce cas, pose l'argent sur la table ! ", leur glotte a bougé, comme on dit... Ils n'ont rien fait.

**Vous en êtes à quel stade aujourd'hui ? Vous considérez-vous comme un parti politique ?**

**P-Kaer :** Il faut dire les choses comme elles sont : nous sommes un parti politique dans le sens où nous avons des idées communes, une charte, un nom, des candidats, un logo et un programme. Plus précisément, on est un mouvement politique et un parti politique en devenir. Lorsque l'on a pris conscience de ça, on s'est dit " Il y a des gens qui essaient de faire ça depuis vingt – trente ans, et nous on arrive à le faire ". On a donc une grosse responsabilité. Il

faut vraiment qu'on aille au bout. Tout ça se fait à petite échelle : nous sommes neuf candidats aux législatives en région parisienne. Mais nous avons des contacts à Clermont-Ferrand, à Rennes, à Toulouse, à Montpellier, à Nîmes.

**DH :** Il faut prendre le temps. On est speed mais on n'est pas pressés !

Taux d'abstention dans les quartiers populaires			
	2012 Présidentielles	2007 Présidentielles	2008 Municipales
<b>Moyenne Nationale</b>	2 <sup>ème</sup> tour 19,6 %	2 <sup>ème</sup> tour 6,03%	2 <sup>ème</sup> tour 31 %
<b>Dépt 93</b>	2 <sup>ème</sup> tour 23,56%	2 <sup>ème</sup> tour 17,55%	2 <sup>ème</sup> tour : 54%
<b>Dépt 13 (15<sup>è</sup> ardt.)</b>	2 <sup>ème</sup> tour 26,78%	2 <sup>ème</sup> tour 19,23%	1 <sup>er</sup> tour 47,43 %
<b>Vaulx-en Velin (69)</b>	2 <sup>ème</sup> tour 29,35%	2 <sup>ème</sup> tour 19,23%	1 <sup>er</sup> tour 56,00 % Maire élu 1 <sup>er</sup> tour
<b>Roubaix (59)</b>	2 <sup>ème</sup> tour 30,34%	2 <sup>ème</sup> tour 25,75%	2 <sup>ème</sup> tour 59,82 %

Source : Ministère de l'Intérieur

# Présidentielles : les quartiers étaient bien là !

**Certains mouvements politiques issus des banlieues sont fatigués de leurs difficultés passées. Les craintes de désertion des bureaux de vote, les fantasmes de dégoût vis-à-vis de la politique sont tenaces. Pourtant, sur le terrain, il n'en a rien été en 2012, notamment pour cause de Présidentielles. En sera-t-il de même l'épouvantail sarkozyste éloigné ? Passage en revue non exhaustif d'un ébouriffant calendrier civique préélectoral... qu'aucun média n'a relevé.**

## Novembre 2011 - Echauffement

### Forum Social des Quartiers Populaires (Lyon / Montpellier / Toulouse / Paris...)

Au lendemain de l'incroyable buzz médiatique créé par la nouvelle action d'ACLEFEU à Clichy-sous-bois pour appeler à voter dans les quartiers, le premier collectif national regroupant des dizaines de militants associatifs chevronnés, implantés dans les banlieues, n'en finit pas de se réunir pour créer une force politique autonome. A chaque fois, des centaines d'acteurs des quartiers, impatients, sont là. Ce mouvement verra finalement le jour en juin 2012...

## 22-23 Décembre 2011

### Les "émeutes citoyennes" (Cergy)

Partant du principe que les démarches administratives (et donc les inscriptions sur listes électorales) rebutent les jeunes, trois associations se sont mobilisées à Cergy : Agir pour réussir (AGPR), Association pour la rencontre (APR) et le club Rahilou Cergy Boxe. Elles ont organisé des "émeutes citoyennes". Sur deux jours, plusieurs jeunes se sont inscrits sur les listes électorales dans une ambiance festive et détendue.

## Février 2012

### Cités en mouvements (Pantin)

Ne voulant plus être les "banlieusards de la République", ces habitants de Pantin nés dans les fourgons du MJS se regroupent en janvier 2011 et fêtent leur premier anniversaire en lançant une campagne d'inscription sur les listes.

## 21 février 2012

### Ministère de la crise des banlieues (Paris)

Coup de force médiatique et politique avec l'occupation par Ac le feu d'un hôtel particulier dans le Marais, afin d'imposer le thème des banlieues dans l'agenda d'une campagne jusque-là atone sur ces questions.

## 26 février 2012

### Speed dating politique à la Bellevilloise (Paris)

Plusieurs médias et associations de quartier invitent les représentants de tous les partis politiques à passer sur le grill devant une salle chauffée par l'attente de prises de positions sur les banlieues ou le multiculturalisme.

## 2 mars 2012

### Dialogues de sourds

A l'Espace Vianey, l'Association la Balle au Centre (Bobigny) draine deux cents sourds et malentendants pour un échange avec des personnalités politiques. Début mai, ils rééditent et lancent un appel pour recréer des liens entre ruraux et banlieues. Qui a dit que les quartiers étaient communautaristes ?

## 16 - 27 mars 2012

### Tour de France d'Ac le feu (départ : Clichy-sous-bois)

La palme revient bien entendu à ACLEFEU, qui est l'une des structures les plus actives sur les quartiers depuis les insurrections de 2005. L'association clicheoise organisait son troisième tour de France avec vingt-trois propositions de réformes à faire signer par les citoyens, à l'intention des candidats. Une vingtaine de villes étaient visitées.

## 21 mars 2012

### Lancement du Mned (Paris)

Le Mouvement national pour l'égalité et la diversité, conglomérat de structures et de lobbies actifs dans la diversité et le monde de l'entreprise, tente de s'imposer dans la campagne.

## 31 mars 2012

### Printemps des quartiers (Bagnole)

Rencontre très politisée avec des personnalités intellectuelles et militantes de gauche des quartiers, au lendemain des meurtres perpétrés par Mohamed Merah. Alors que plane sur les centaines de participants présents la menace de l'instrumentalisation politique de ces assassinats par le candidat de droite sortant.

## 26 avril 2012

### Mini-Grenelle des quartiers populaires (Saint-Ouen)

Ensemble pour Saint-Ouen, une association audonienne, suppléait au PS qui finalement jette l'éponge sur un hypothétique mais très relayé "Grenelle des quartiers". Une grosse centaine de jeunes citoyens de toute l'Île-de-France se participent activement à plusieurs tables rondes sur les problématiques qui mobilisent les quartiers : médias, emploi, logement, discriminations...

## 27 - 28 avril 2012

### Initiative quartiers populaires (Toulouse)

Des rencontres "pour changer l'image des quartiers" avant la Présidentielle sont organisées par un Collectif Urgence d'Acteurs Culturels (COUAC), parmi lesquels on trouve l'incontournable ancêtre activiste de l'éducation populaire toulousaine, le Tactikollectif.

## Force Citoyenne Populaire : mettre fin à un "lourd contentieux"

**Le samedi 02 juin, dans le hall d'une école du Petit Nanterre (Hauts-de-Seine), après des années d'hésitation et des mois de préparation, était officiellement annoncée la création de la Force Citoyenne Populaire (FCP), devant un parterre d'une petite centaine de militants aguerris.**

Anciens militants passés par tous les combats depuis la marche pour l'Égalité de 1983 (Nordine Iznasni ou Tarek Kawtari), jeunes rappers (Axiom), activistes patentés (Almany Kanouté), ancienne euro-députée (Alima Boumediene-Thiery), sociologues qui entre le savant et le politique hésitent toujours (Michel Kokoreff), et tant d'autres encore, ils étaient bien là pour porter un nouveau mouvement national sur les fonts baptismaux.

### Lourd contentieux

Ils viennent de loin, mais y croient toujours : "Il y a un lourd contentieux avec la chose publique, que le FCP est en capacité de dépasser. Il part d'une population dite minoritaire, pour aller vers l'universel, car on ne se positionne pas en fonction d'une couleur de peau, d'une origine sociale, d'un genre", proclame avec un brin de solennité, comme ses pairs, Pierre Didier. Zouheir, jeune trapu, T-shirt de club de boxe thaï gonflé, d'aller dans son sens : "Faire de la politique, c'est pas avoir la lèpre. Il va falloir qu'on s'autofinance, même si c'est pas suffisant. Il va falloir attirer des entrepreneurs issus de l'immigration qui n'ont pas forcément les mêmes idées que nous, des libéraux, des socialos...". Pourquoi le "Citoyen" de "FCP", jugé par certains comme un gros mot ? Parce qu' "il faut qu'on dépasse l'assignation identitaire." On sent que l'accouchement n'a pas été sans douleur. Christèle, "Lorraine" qui a rencontré le MIB dix ans plus tôt : "Citoyen, ça fait un peu mal à la tête, parce que ça rappelle le PS !"

### "Il va falloir tout nettoyer, c'est un vrai chantier !"

D'autres, qui semblent revenir de loin, ont plus que mal à la tête, ils ont mal à la mémoire. Hakim, dégage de cinquantenaire sapé casquette - baskets : "On était choqué que nos pays d'origine ne soutiennent pas nos luttes d'émancipation. On voulait être médecins, avocats, ils ne nous ont pas aidés, alors qu'on a subi toutes les discriminations, le chômage. Ils disaient de nous : c'est des drogués !". Et de se lancer dans une métaphore de terrassier, presque un soliloque : "Aujourd'hui, on n'a aucun outil, on est des clochards, on est sur un terrain vague, on a l'amiante, les gravats, les fuites radioactives, on a tout ce qui est dégueulasse ! Il va falloir tout nettoyer, c'est un vrai chantier !". D'autres, plus jeunes, honorent les aînés. Choukri El Barnoussi, président d'Emergence : "On a fait les choses à l'envers, c'est notre force. En 2008, je n'avais aucune conscience politique. On se l'est forgée depuis. J'ai beaucoup appris des anciens du MIB, du FSQP, qui ont essuyé les plâtres. Oui, on est de gauche, mais pas jusque dans le ralliement systématique, comme ça se fait depuis le Front populaire. C'est un piège."

### Emancipation

On ne s'en étonnera pas, les plus frais sont les plus jeunes : Ousmane Timéra, qui se présente comme un atypique ex-étudiant en Sciences politiques et ex-CAP en peinture, se lance dans une tirade à l'éloquence d'un Dominique de Villepin, qui se termine par : "Atypiques, c'est ce que les gens voient de nous, comme si nous n'étions composés que de morceaux d'ici et d'ailleurs, alors que cet ici et cet ailleurs, nous on trouve ça harmonieux. Nous devons nous émanciper de ce regard, par la formation, l'éducation. Mais pas l'éducation traditionnelle, celle de l'école, non, une éducation par la pensée, et aussi par l'entraide, et par l'union autour d'un projet commun, entre indigènes colonisés et indignés exploités, pas contre un ennemi commun". L'animateur conclue, bluffé : "Y'a du niveau !"

ER

# Solidarité Nord-Sud en banlieue

**Depuis le succès phénoménal de la collecte de denrées alimentaires pour la corne de l'Afrique frappée par la famine à l'été 2011, Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne) affiche bon nombre de projets solidaires très ambitieux. Retour sur cette nouvelle forme d'engagement.**

**M**ercredi 9 mai. Gymnase Yves Queyrel, Villiers-sur-Marne. Près de 300 collégiens naviguent du stand d'Emmaüs à celui de Visa 94, en passant par les tentes d'arts de rue. Pour la première fois, le Centre social et l'Espace jeunesse de Villiers-sur-Marne ont organisé un forum dédié aux jeunes autour du thème de l'engagement dans la ville. Un stand attire une attention particulière : celui de France Afrik Terre 2 Kultur. Les bijoux ethniques n'y sont sans doute pas pour rien. Mais c'est pour le président fondateur de l'ONG, Amadou Kébé, connu dans le quartier pour ses différentes actions humanitaires, que les jeunes sont amassés. Sa dernière opération en date, la collecte de denrées alimentaires pour la corne de l'Afrique de l'été passé, lui a valu une importante médiatisation. Pourtant, la star n'est pas là. Pas encore. Employé dans une société de désinsectisation, Amadou doit jongler entre ses activités professionnelles et associatives. Un double temps-plein.

" C'est parti d'un texto ". Et d'une page Facebook. Depuis la création de son association, Afrik Terre 2 Kulture, en 2006, le trentenaire multiplie les actions, les projets, les ambitions. " Quand je dors, mon cerveau travaille en fait, et c'est là que les idées me viennent ". Dont le projet " Banlieue solidaire " mené en août 2011. " Quand j'ai vu à la télé ces images d'enfants mourant de faim dans les bras de leur mère, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. J'ai une association, on va monter une collecte de denrées alimentaire, explique Amadou Kébé. Tout est parti d'un texto que j'ai envoyé fin juillet à l'ensemble de mon répertoire qui l'a fait suivre. " L'un d'entre eux aura la bonne idée de créer un page Facebook, de quoi diffuser l'appel à un plus large public. Dix tonnes récoltées en dix jours. Au départ, ce sont les habitants de son quartier, les Hautes-Noues, qui ont répondu à son appel et déposé des vivres. Puis ceux des

quartiers avoisinants et des villes voisines. Et ainsi de suite jusqu'à dépasser l'Île-de-France et atteindre la Belgique. " Je n'ai pas demandé d'argent mais des vivres. Avec le bouche à oreille, ça a été très vite, les gens sont venus d'eux-mêmes. Je ne m'attendais pas à ce que le mouvement prenne une telle ampleur, s'étonne encore Amadou. En moins de dix jours on avait déjà récolté dix tonnes de denrées. " L'association finira par en collecter 125 tonnes. Dépassé par cet élan de générosité, Amadou Kébé et ses acolytes devront apprendre, dans l'urgence, à gérer une telle action, avec l'organisation qu'elle nécessite, les questions de stockage et d'acheminement des denrées à régler.

**Dounia Ben Mohamed**

@ Lire la suite sur : [www.presseetcite.info/b007](http://www.presseetcite.info/b007)

## Claude Dilain : " Il faut des députés des quartiers pour parler à ceux qui ne les connaissent pas "

**Aujourd'hui sénateur PS de la Seine-Saint-Denis, Claude Dilain a été maire de l'emblématique Clichy-sous-Bois pendant seize ans, tout en exerçant comme pédiatre en parallèle. Il regarde dorénavant ces territoires avec plus de recul, mais tente d'oeuvrer pour eux avec conviction.**

**Comment combler le fossé entre les politiques, les jeunes, les habitants des quartiers populaires ?**

Il ne faudrait pas croire qu'il n'y a que dans les quartiers populaires qu'on se défie de la politique. Même le Maire a moins la côte qu'avant ! Je crois que pour combler ce fossé, il faut que chacun fasse un pas. Premièrement, nous sommes arrivés à la fin d'un cycle : on ne peut plus faire de la politique comme avant. Nos méthodes, nos outils ne sont plus pertinents dans nos rapports avec la population et les médias. Et quand je parle de ça, je ne parle pas de l'utilisation des nouvelles technologies, de Facebook et Twitter. On doit s'orienter davantage vers le dialogue, la démocratie participative, et la désacralisation de la chose politique. Il faut que les hommes politiques prennent le métro, qu'ils aillent acheter leur pain comme ça se fait dans les pays nordiques. Mais il y a aussi un pas à faire pour un certain nombre de jeunes de quartiers qui veulent tout, tout de suite. On ne peut pas avoir des responsabilités comme ça. Je pense que l'exercice de responsabilité publique exige une espèce de cursus et il faut savoir aussi être patient, écouter, apprendre en regardant les autres (ndlr : plus expérimentés). Ce n'est pas une profession. Il faut franchir petit à petit les différentes responsabilités. Il y a des jeunes militants, des jeunes élus qui s'étonnent au premier mandat de ne pas être maire adjoint, de ne pas avoir d'indemnités...

**Que pensez-vous de l'émergence de nouvelles personnalités politiques issues des quartiers ?**

En 2005, il y avait un regroupement de vedettes pour inciter les jeunes à s'inscrire sur les listes électorales, avec ACLEFEU. Dans ma petite intervention, j'ai dit : " Voter, ça ne suffit pas, il faut être candidat aussi ". Faut aussi se mettre les mains dans le cambouis. Bien sûr qu'il a raison, Mohamed Mechmache, de se présenter (ndlr : aux élections législatives) ! Il y a la nécessité d'apprendre mais aussi de comprendre le principe de réalité. Tous les élus locaux viennent du milieu associatif. Il y a un saut qualitatif : quand on est dans le milieu associatif, on réclame. Tandis que quand on élu, on voit que c'est plus compliqué.

**Est-ce que cela signifie qu'il faut des jeunes des quartiers populaires pour parler des quartiers populaires ?**

Il faut des députés pour représenter les quartiers populaires. Pas pour parler aux jeunes des quartiers, mais pour parler à ceux qui ne connaissent pas ces quartiers. Et parce qu'il faut intégrer cette partie de la population dans l'élaboration de la loi. Il faut qu'il y ait une vision de la banlieue comme il est nécessaire qu'il y ait une vision de la ruralité, de la métropole. La France est l'addition de toutes ces visions. Ce n'est pas parce que je m'appelle Claude que je ne suis pas légitime

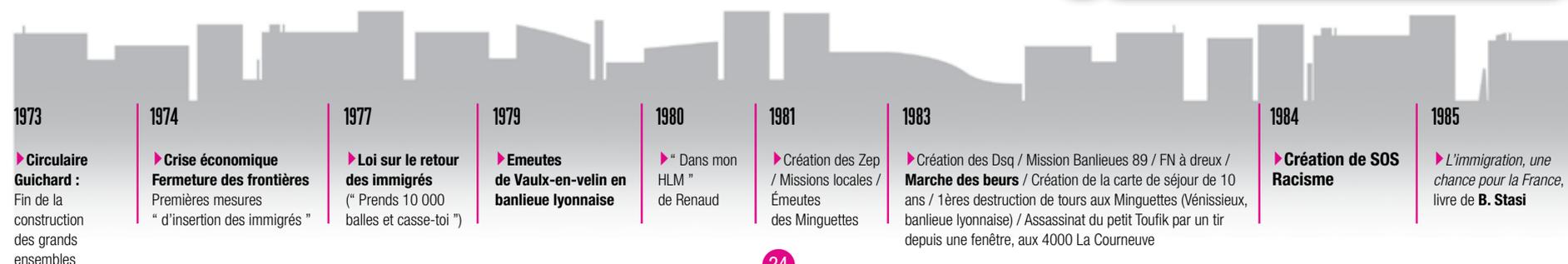
pour parler d'un territoire où je vis depuis 63 ans, où je suis né (ndlr : aux Franc-Moisins, à Saint-Denis), et où je travaille. Je n'ai jamais quitté le département. Mes enfants y ont été scolarisés. Je suis un pur produit de la Seine-Saint-Denis. Mais d'un côté, il ne peut pas y avoir que Claude Dilain pour le représenter, il est important qu'il y ait des gens comme Mohamed Mechmache qui se lancent. Un député ou sénateur, il a pour mission de faire la loi pour la France, que la loi soit la plus juste possible. C'est donc là, justement, qu'il faut qu'il y ait de la diversité. La loi doit être le point d'équilibre entre différents points de vue.

**Qu'est-ce que cela vous fait que Clichy-sous-Bois soit devenue un symbole ?**

Ce qui s'est passé en 2005, je l'ai vécu dans les premières heures comme une catastrophe parce que c'était d'abord un drame humain. La perte de deux enfants dans ces conditions là est quelque chose de difficile. En même temps, notre réaction c'était de dire : " Puisque c'est comme ça, autant parler de ce dont la société française ne veut pas entendre ". J'avais un sentiment de gâchis par rapport à tout ce qu'on avait fait sur Clichy-sous-Bois ; on allait être stigmatisé. Mais puisque tous les projecteurs étaient braqués sur Clichy, j'avais le devoir de parler et d'expliquer à des gens qui ne le savaient pas et qui avaient une vision très schématique ou pleine de clichés ce qu'est la banlieue. C'était une mission pour moi, je suis allé dans les médias avec l'envie de me battre, en disant " Regardez nous, qu'est-ce que vous faites de nous ?! ".

Propos recueillis par **Nadia Hathroubi-Safsaf**

@ Lire la suite sur : [www.presseetcite.info/b008](http://www.presseetcite.info/b008)



OGB (à droite)  
et un de ses élèves



## Un ex de la " Mafia K'1 Fry " joue les maîtres d'école

OGB n'est pas un rappeur à la retraite. Loin d'une reconversion, depuis fin 2011, l'homme aux 600 concerts et membre actif de la Mafia K'1 Fry anime un atelier d'écriture pour une quinzaine de jeunes de Villejuif, dans le Val-de-Marne. Au Conservatoire de Musique et de danse de la ville, s'il-vous-plaît. Entre les ballerines et les violonistes, il y a ce cours qui détone. Place rapidement à l'écriture. En silence, les élèves sortent une feuille et un stylo. Le portable est interdit par le professeur. Si chaque jeudi, la salle de classe est aussi remplie, c'est grâce à Farid Kellil, animateur jeunesse, qui s'est battu 6 ans pour forcer les portes du conservatoire malgré toute la lourdeur administrative qui l'a parfois découragé. " J'ai toujours eu ça en moi. Même un mec comme Kery James, quand il a appris que je faisais ça, m'a dit " ça ne m'étonne pas de toi ! " Une nouvelle manière de faire de l'éducation populaire ?

Reportage de **Chloé Juhel**

Ecouter le reportage sur :  
[www.presseetcite.info/b009](http://www.presseetcite.info/b009)

### 2005, des émeutes pré-politiques ?

Gérard Mauger



Émeutes de droite, émeutes de gauche ? Comment qualifier les émeutes, notamment de 2005 ? C'est l'exercice auquel se livre le sociologue Gérard Mauger. Contrairement aux émeutes anglaises de l'été 2011, surtout des pillages, celles de 2005 en France n'ont pas donné lieu à ce genre de manifestation. L'identification de ces jeunes émeutiers (la plupart avaient entre 16 et 20 ans, étaient déscolarisés, employés ou ouvriers intérimaires et, dans certaines régions comme le Nord, étaient plutôt

" Blancs " de classes populaires) à des petits Tony Montana des quartiers ne tient pas la route. Il s'agissait bien d'une insurrection, indignée par la mort de deux adolescents de Clichy-sous-bois et les mensonges de la police et du Ministre de l'Intérieur quant à la cause de leur décès. Dans " La psychose française des banlieues. Les banlieues, le ban de la République ", l'écrivain Mehdi Belhaj Kacem, alors proche d'Alain Badiou, note à ce propos l'incapacité des partis de gauche, notamment, " à avoir si peu que ce soit politisé ces pauvres masses adolescentes désœuvrées ". Et Gérard Mauger de citer alors un article d'Alexandre Pierre : " La responsabilité de la gauche est ici immense. Ne traite-t-elle pas depuis la Marche des beurs de 1983 comme quantité négligeable, et depuis peu comme dangereuse (avec la loi sur le voile), les voies qu'empruntent les citoyens des classes populaires, et singulièrement ses membres issus de l'immigration post-coloniale, pour animer le mouvement social (...) ? " Pour expliquer, à son tour : " Cette révolte spontanée n'avait ni organisation, ni porte-parole énonçant des revendications (...) ni programme ". Et juge, s'appuyant sur Bourdieu : " En l'absence d'intellectuels organiques, les jeunes des cités constituent sans doute aujourd'hui l'exemple par excellence de la classe objet, dépossédée du pouvoir de définir sa propre identité ". Tel est donc bien l'enjeu aujourd'hui : trouver des porte-parole. Le débouché politique des émeutes de 2005 était alors introuvable. L'est-il aujourd'hui ? Ac le feu, le Forum Social des Quartiers Populaires, les Indivisibles et autres Emergence constituent sans doute un embryon de réponse. Il ne s'agit donc, ni de gauche (révolutionnaire), ni de droite (consommeriste, pilleuse), mais bien d'une émeute " protopolitique ".ER

### Pourquoi les banlieues sont de droite

Camille Bedin, 2012



L'auteure propose une réflexion audacieuse sur les penchants politiques des jeunes habitants des quartiers, dont les valeurs coïncideraient, selon elle, avec celles défendues par la droite républicaine. De son expérience, elle rappelle à quel point ces publics ont soif de réussite sociale, d'égalité, de liberté d'entreprendre. Et de méritocratie. " Le réflexe premier dans les quartiers n'est donc pas de revendiquer l'aide de l'Etat, mais des voisins et des communautés – au sens de l'entourage ". Mêlant analyses et anecdotes personnelles -elle

a créé deux associations destinées aux jeunes des quartiers-, l'auteure propose un mode d'emploi, censé améliorer l'égalité des chances, afin qu'ensuite " le meilleur gagne ". Elle rappelle la demande de sécurité et d'autorité que réclament les quartiers, et juge que les " valeurs morales " sont au centre de leurs préoccupations. Estimant par ailleurs que les demandes de " solidarités intermédiaires " y sont préférées aux " demandes de subventions ", elle réhabilite la nécessité de la " liberté individuelle " sur le modèle américain, à la suite de Tocqueville. Discours charnière : la dénonciation des propos du sociologue François Dubet affirmant : " Il s'agit moins de promettre aux enfants d'ouvriers qu'ils auront autant de chances de devenir cadres que les cadres eux-mêmes, que de réduire l'écart des conditions de vie entre les ouvriers et les cadres. " (donc : avoir des salaires proches, plutôt qu'être tous cadres). Et Camille Bedin de répliquer, elle : " Ce genre de limitation est contraire à la mentalité des jeunes des quartiers qui ne souhaitent qu'une chose : pouvoir réussir comme les autres (...) Ils ne réclament pas l'égalité mais la liberté de s'en sortir. " Elle pose également les jalons d'une nouvelle politique à mener dans les quartiers. Parmi la palette d'actions suggérées : l'empowerment ou citoyenneté active dans les quartiers, et repenser la place des acteurs de l'école. Si le livre est plein de bonnes intentions, Camille Bedin devra, aussi, faire oublier les ratés du quinquennat Sarkozy.NHM

### La gauche et les cités

Olivier Masclet, 2003



L'explication d'un divorce structurel entre la gauche et les classes populaires habitant dans les quartiers, provisoirement voilé depuis 2002 par une volonté de faire électoralement barrage à la droite. Divorce profond, étudié depuis la ville de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), en raison de l'incapacité par les anciens partis d'intégrer les nouvelles populations de ces quartiers et leurs nouvelles manières de faire de la politique, mais aussi en raison de la pression qu'exerçait le FN sur la politique dans ces quartiers jusqu'à la fin des années 90, et enfin des modalités d'ascension au sein des grands partis de gauche. ER

### Le documentaire est-il un sport de sociologue ?

En pleine polémique sur le film *La Cité du mâle*, bourré de clichés sur la banlieue, Arte se " rachetait " début décembre 2011 avec " La tentation de l'émeute ", de Benoît Grimon. Parmi les raisons possibles du succès d'estime de ce documentaire à la qualité remarquée, la participation en tant que coauteur de Marwan Mohammed, sociologue et habitant très impliqué aux Hauts-Noues, quartier populaire de Villiers-sur-Marne (Val de Marne), d'où proviennent les personnes, qui ont participé aux émeutes de 2005 dont parle le documentaire.

Remarquable travail de proximité qui fait des ces personnages des êtres de chair et d'affects, pas des caricatures, viande à JT de 20 heures.

Yannis Tsikalakis



Voir l'entretien avec l'intéressé sur :  
[www.presseetcite.info/b010](http://www.presseetcite.info/b010)

1986

► **Législatives, 35 députés FN dont 12 dans des banlieues ouvrières** / Prise d'otages et massacre d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie

1989

► **Affaire du foulard à Creil** / Création du Haut conseil à l'intégration

1990

► **Création du ministère de la ville** / Nouvelles émeutes à Vaulx-en-Velin / Loi Gayssot contre le racisme

1992

► **Bernard Tapie ministre de la ville**. Plan d'urgence pour les " quartiers prioritaires "

1993

► **Nouveau Plan de relance pour la ville**

1994

► **Loi sur les quotas de chansons francophones à la radio**. Explosion commerciale du rap (Skyrock...)

1995

► **Attentats de Kaled Kelkal / Film *La Haine* de Mathieu Kassovitz / Album *Paris sous les bombes* de NTM**

1996

► **Création des 751 Zones Urbaines Sensibles / ZRU et des Zones Franches**

1997

► **Colloque de Villepinte**. Création de la " police de proximité " par JP Chevènement / Film *Mémoires d'immigrés* de Yamina Benguigui / *Demain c'est loin* : le rap marseillais d'IAM s'impose

# Moi président... je ferai un club de basket à l'Île-Saint-Denis

**Le sport, c'est la santé, mais ça peut aussi être la citoyenneté. Les associations sportives ont toujours été l'un des piliers de l'éducation populaire, elle-même premier sas d'une certaine conscience populaire. Aujourd'hui, le sport ne ressemble plus à ce qu'il était à l'époque de Louison Bobet, Marcel Cerdan. Et pourtant... ils sont encore nombreux, ceux qui se bagarrent autant sur les parquets des gymnases et terrains de sport, que pour leur ville.**

" Je suis président d'un tout petit club de basket " c'est ainsi que se présente Jean-Luc Libert, président du club de l'Île-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Une fonction à laquelle ce passionné de basket n'était pas forcément prédestiné ni préparé : " Je suis arrivé là par pur hasard, j'avais terminé mon école d'architecture et je suis arrivé deux, trois ans après sur l'Île-Saint-Denis. J'avais envie de me remettre un petit peu au sport, je suis rentré dans un gymnase, et le gardien il me dit "il n'y a plus de basket depuis l'année dernière, mais le créneau est toujours là et tu devrais ré-ouvrir la section" alors que le gardien ne me connaissait pas du tout ! ". Voilà maintenant sept ans que le jeune homme a pris le gardien au mot et dirige le club. Dans ses années fastes, le club a compté jusqu'à 150 adhérents. Et malgré les maigres subventions le président a réussi quelques faits d'armes.

**" Ils étaient investis, parce que c'était leur projet "**

" 1000 euros de subventions par an ! ", c'est le montant des perçu par le club, et pourtant les jeunes basketteurs ont pu faire plusieurs déplacements à l'étranger. Ces derniers sont ainsi allés marquer des paniers au Maroc, mais aussi aux Etats-Unis où ils ont pu assister à un match au Madison square garden à New-York, véritable Mecque des adorateurs de ballon orange. Pour rendre de tels voyages possibles, les subventions étant très réduites, les adhérents ont dû donner de leur personne : " La recherche de financement a été faite par les gamins. Ils faisaient des ramassages et des tris de déchets dans la ville ; pendant la période d'hiver ils ont guidé les gens sur les magasins dans un grand centre commercial, Quai des marques. On a tenu des buvettes, on

a tenu pas mal de choses et ça nous a permis de collecter un certain nombre de sous, plus les subventions d'état qu'on a pu injecter dans le coût des billets " précise Jean-Luc Libert, qui ajoute " C'est

**Un avenir incertain**

" Je me suis dit que cette action était fédératrice et qu'elle allait permettre à



moi qui les ai guidés, mais comme ils étaient dans le cœur de l'action, ils étaient investis, parce que c'était leur projet ".

chacun de prendre ses responsabilités. Et que tout ne soit pas concentré sur une personne ou deux, que ce soit une entité

homogène mais en fait je me suis trompé. " nous confie le président, entre déception et lassitude de devoir quasiment tout faire tout seul. Aujourd'hui son rôle dépasse celui d'un simple président : " On a réussi à trouver du boulot pour deux, trois jeunes... en fait on est vraiment un réseau social pour ces jeunes-là mais, du coup, on est aussi beaucoup sollicités par la ville ". Avec peu d'argent et peu de ressources humaines pour l'aider dans sa tâche, Jean-Luc Libert souhaite du changement : " C'est pas que j'ai envie de lâcher, c'est que j'ai envie que ça fonctionne autrement ! " En ce moment, tout le monde est sur le pied de guerre pour organiser la troisième édition du All Star Game, compétition de basket regroupant les meilleurs clubs d'Ile-de-France, qui a lieu début juillet. Le club de l'Île-Saint-Denis continue de vivre mais pour combien de temps ?

**Charly Célinain**

## " C'est l'électorat le plus populaire qui a lâché le parti communiste ! "

**Analyser des tendances globales, dégager un profil-type de tel électorat, Philippe Dallier ne sait et ne veut pas faire. Le sénateur-maire UMP des Pavillons-sous-Bois a les deux pieds ancrés dans cet îlot fortuné du 93, coincé entre Bondy et Livry-Gargan, pas très loin du Raincy. Il est maire de cette commune de 20 000 habitants depuis 17 ans, réélu pour ses deux derniers mandats à plus de 70% dès le premier tour.**



**Vous avez le sentiment de vous battre, à l'échelle de votre mairie mais aussi au cœur d'un département qui coule ?**

Ce département est en train de faire faillite d'un point de vue institutionnel. Le conseil général de Seine-Saint-Denis est gavé d'emprunts toxiques. Il est incapable de financer ses investissements. Il n'y a plus aucune subvention ni pour le sport, ni pour la culture, ni pour la petite enfance. Je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce que ça veut dire ? On est l'avant-dernier département de France pour les équipements sportifs. Le département nous a expliqué que la situation était telle que pendant trois ans, au moins, il n'y aura plus un euro pour les équipements sportifs alors que les impôts locaux sont généralement bien plus élevés ici qu'ailleurs. Donc on est au bout du bout du bout d'un système. Les choses ne vont donc pas

en s'améliorant.

**Pour autant, vous portez un espoir sur ce que va devenir le Grand Paris ?**

Cela permettra de donner un sentiment d'appartenance positive à un ensemble plus grand. J'en suis intimement persuadé. Ce n'est pas le but premier mais cela pourrait être une conséquence heureuse de tout cela. C'est bien sympathique le 93, le neuf-trois, le 9 cube ! Certains de ces jeunes, qui ne se sentent pas rattachés à grand chose, invoquent ce totem du 93, ou pire d'ailleurs celui de leur quartier, Ce sont des sentiments d'appartenance négatifs, qui rejettent un peu les institutions. Pour moi, le 93 ne représente rien. Cela ne correspond à aucun

territoire cohérent. Aujourd'hui, l'image que nous trimbalons est excessivement négative, ce qui ne veut pas dire qu'il ne se passe rien d'intéressant dans ce département. Loin de là ! Mais partez en vacances avec votre voiture immatriculée dans le 93 et vous aurez toujours les mêmes réactions : " Mon pauvre monsieur, vous habitez en Seine-Saint-Denis ! ". Il y en a ras-le-bol. Paris est un très bel objet urbain, comme je l'avais dit au Président de la République (Nicolas Sarkozy) ; il est temps de le partager !

Propos recueillis par **Éliane Jehel**



Lire la suite sur : [www.presseetcite.info/b011](http://www.presseetcite.info/b011)

1998

▶ Victoire de la France à la Coupe du monde de football / Album *Meli Meli* de Cheb Mami, prince du raï

2001

▶ Match France-Algérie sifflé au stade de France / Conventions Education Prioritaire à Sciences Po

2002

▶ Le Pen au 2nd tour de la présidentielle

2003

▶ Création de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine : 530 quartiers seront aidés pour 42 milliards d'euros / Meurtre de Sohane Benziane / L'association Ni Putes Ni Soumises est relancée

2004

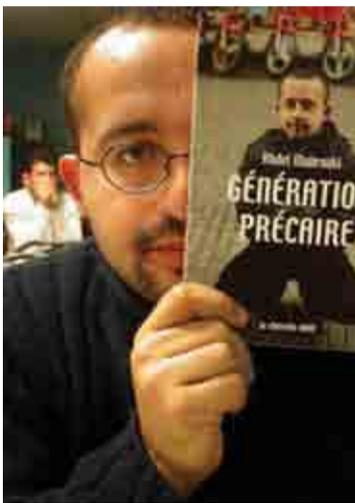
▶ Création de la Haute autorité de lutte contre les discriminations / Loi contre le " foulard " à l'école / Parution du livre *Kiffe kiffe demain*, de Faïza Guène / Charte de la diversité en entreprise par l'Institut Montaigne / Film *L'esquive* d'Abdellatif Kechiche / " Slam Aleikoum " au Café culturel de Saint-Denis : Grand Corps Malade popularise le slam

2005

▶ Loi sur rôle positif de la colonisation (bientôt annulée) / Loi Taubira reconnaissant l'esclavage comme crime contre l'humanité / Nicolas Sarkozy promet de nettoyer les cités au " kärcher " après mort par balles perdues d'un enfant de 11 ans à la cité des 4000 à La Courneuve / Nicolas Sarkozy contre les " racailles " au Val d'Argent à Argenteuil / Mort de Zayed et Bena à Clichy-sous-bois / Emeutes et Etat d'urgence décrété pour la 1ère fois depuis la guerre d'Algérie / Publication de *La fracture coloniale* sous la direction de Pascal Blanchard (émergence en France des cultural studies) / Manifeste " Nous sommes les Indigènes de la République "

# Le syndicalisme à l'épreuve des intérêts

**Abdel Mabrouki, 39 ans de combats ou presque, est un activiste comme on n'en fabrique plus beaucoup. Il a grandi à Levallois-Perret, y a travaillé chez Pizza Hut, a adhéré à la CGT, puis créé Stop-Précarité pour pouvoir lutter avec des membres de diverses organisations en même temps. Il a été l'un des leader des grèves chez Mc Donald's en 2001. Au chômage, il vit maintenant à Lormont, un quartier populaire de Bordeaux. Et aimerait bien y monter une section SUD-Commerce. Changement de crèmerie, avec une volonté : créer du nouveau.**



" Ce que j'aime, c'est créer des choses nouvelles : ça évite d'être dépendant des lourdeurs bureaucratiques de ceux qui sont déjà installés ". Et Dieu sait qu'Abdel Mabrouki a lutté contre les lourdeurs bureaucratiques de la CGT. Son livre " Génération précaire " (2004) est d'ailleurs autant à charge contre le précarité institutionnalisée de la restauration rapide... que contre les lourdeurs hiérarchiques de la

centrale syndicale centenaire. Centrale dont l'heure de gloire remonte à l'époque où l'organisation du militantisme était calquée sur celle du travail dans les grandes entreprises industrielles style Renaud-Billancourt : pyramidale, hiérarchique, autoritaire. Les petites franchises de Mac Donald's, Pizza Hut, Maxi-Livres ou Disney qui sont caractéristiques des nouvelles entreprises du commerce où pullulent les employés précaires du XXIème siècle, fonctionnent différemment. Bon nombre de syndicats n'arrivent pas à trouver la juste réponse à ces réalités nouvelles. A tel point que le taux de syndicalisation dans les entreprises privées françaises est inférieur à 5% (taux le plus faible d'Europe). Et que les cotisations des adhérents ne représenteraient, selon le récent rapport Perruchot, que 3 ou 4% des recettes (contre souvent

80% dans les autres pays européens où le syndicalisme est en bien meilleure santé !).

## Intérêts bien sentis

Les difficultés entre Abdel et le syndicat montreuillois remontent notamment à un conflit autour de KFC : " La CGT ne me soutenait pas, elle ne voulait pas de procès. Elle ne voulait pas de problème. Seulement distribuer des tracts à la sortie du restaurant... " Et de lâcher : " Pour avoir des sous, il faut préserver un certain consensus. " Accusation de mollesse sur fond d'intérêts bien sentis ? " La fédération du commerce, c'était 50% de sub-

" Dans les manifs, il y a encore des collectes. La solidarité de base existe encore. C'est le système que je dénonce. "

ventions, plus l'argent des conventions collectives, plus la publicité. " Il enfonce le clou : " Les journaux locaux étaient truffés de pubs de Dassault. Tu connais beaucoup d'employés qui veulent acheter un Rafale ? " Selon lui, dans bien des cas le besoin de stabilité prévaut sur la mobilisation. " Comme à la CFDT, il y a maintenant un logiciel à la CGT pour contrôler les finances de toutes les unions locales, même les dissidentes. Tout le monde doit donner ses fonds à la confédération, qui te reverse ta part. Si t'es pas gentil, rien ne redescend. " Une nouveauté depuis la réforme du code du travail de 2008, qui oblige cependant les syndicats... à avoir une comptabilité officielle et publiée, ce qui

n'avait jamais été le cas auparavant ! L'adhésion à la Confédération Européenne des Syndicats (en 1999) et la défaite face à la réforme des retraites sont pour Abdel Mabrouki le signe du passage d'un syndicalisme de combat à un syndicalisme d'accompagnement, sur le modèle de la CFDT. Pourtant, à l'en croire, il y a encore de l'espoir : " Dans les manifs, il y a encore des collectes. La solidarité de base existe encore. C'est le système que je dénonce. "

## Dépasser le syndicalisme par la politique ?

A tel point qu'il envisage un moment de se rapprocher du NPA, à l'époque où Besancenot, qu'Abdel Mabrouki fréquentait sur les piquets de grève et les terrains de foot de l'Ouest parisien, y faisait souffler un vent nouveau. Pour l'occasion, ne souhaitant pas adhérer en solo, il avait monté avec d'autres l'Appel et la pioche, collectif d'activistes qui redistribuait de la nourriture dans les grandes surfaces. " Je voulais qu'on adhère collectivement. Avec notre propre structure, pour peser. J'ai pris ma carte, on a vu, on est reparti. " Circulez. Dans " Génération précaire ", il décrit, suite à une visite à Elisabeth Guigou (alors ministre du travail de Jospin) à la veille des présidentielles de 2002 : " Elle nous alignait les chiffres du FMI alors qu'on lui parlait des conditions de travail des femmes de ménage africaines. En sortant de là, on s'était dit que la gauche avait besoin d'une bonne droite dans la gueule pour se réveiller. " Avec Le Pen au second tour, elle l'a eue. Et aujourd'hui, à la veille de nouvelles élections présidentielles ? " On a vu que ça a fait l'inverse : une bonne droite a endormi la gauche... " Et de conclure, mi-figue, mi-raisin : " On va devoir attendre la Révolution ! "

Erwan Ruty / Pote à Pote

## "J'ai un rêve" de droits civiques

**Un essai politique signé de la plume d'un rappeur ? Et pourquoi pas ! Axiom a voulu dire ou, pour une fois, plutôt écrire des choses pour toucher un public plus large, et donc sortir du petit cercle des amateurs de hip-hop. Début mars, " J'ai un rêve " est paru aux éditions Denoël.**



Le livre est court, plus proche d'ailleurs du fascicule, puisqu'il fait une trentaine de pages. Mais le propos est clair. Le clin d'oeil grossier au discours de Martin Luther King est fondé. Pour le natif de Lille-Sud, les luttes de quartiers populaires en France ne sont rien d'autre que des luttes de droits civiques. Axiom se fonde sur le combat mené par les Noirs américains dans les années 1960 pour inviter les citoyens français à la mobilisation et dénoncer discriminations et inégalités. Un glissement de problématique qui n'est pas vraiment dans l'air du temps. Peu importe, Axiom a voulu mettre en forme ce qu'il a sur le cœur et ce qu'il entend sur le terrain, dans le cadre des actions des collectifs au sein desquels il milite : Stop le contrôle au faciès, AC Le Feu ou encore son association Norside. Dans " J'ai fait un rêve ", il défend haut et fort les bienfaits

de la discrimination positive. Attention : instaurer une politique pour lutter contre les inégalités, oui. Mettre en place des quotas, non. La clarté du propos subsiste lorsque l'on évoque la sacro-sainte diversité. Notion que Axiom s'empresse de dézinguer. " Ce terme est raciste. Et il sert à nous enfumer. La diversité ne peut pas être un argument d'action politique ", juge-t-il. " La discrimination positive est nécessaire parce qu'on est républicain. " Point à la ligne.

CJ

Écouter la suite sur : [www.presseetcite.info/b012](http://www.presseetcite.info/b012)

2006

► Le Fasilid devient l'ACSé / Film *Indigènes* de Rachid Bouchareb / Harry Roselmack présente le JT... 14 ans après Rachid Arhab / Ouverture du Jamel Comedy Club à Paris

2007

► Emeutes de Villiers-le-bel / Echauffourées gare du Nord à la veille des Présidentielles / Fadela Amara secrétaire d'Etat à la ville / Ouverture de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration / Création du ministère de l'Identité nationale / Diam's, après son morceau *La Boulette*, rentre au musée Grévin

2008

► Mort d'Aimé Césaire / Palme d'Or à Cannes pour le film *Entre les murs* de Laurent Cantet

2009

► Un conflit social contre la " pwofitation " dégénère en émeutes à la Guadeloupe

2010

► Scènes de pillages répétitives dans le centre-ville de Saint-Denis / Emeutes dans la banlieue de Grenoble

2011

► Mayotte devient le 101ème département français

2011

► Emeutes à la Réunion

# SÉLECTION culture & engagement

## Tout, tout de suite, 2011

Morgan Sportès

Un roman terrible qui, inspiré du forfait du "gang des barbares", parle en fait de la société française de consommation, et de la manière dont elle aliène ses rejetons des marges les plus extrêmes, enfants perdus de la mondialisation et du lavage de cerveau façon TF1 ou Fifty Cent. "Get rich or die tryin'" **ER**



## Les Sauvages

Tomes 1 et 2 de Sabri Louatah, 2012

« Les Sauvages », c'est la saga d'une famille algérienne classique (le premier tome dure le temps d'un mariage) et désarticulée, prise dans un cauchemar politique très réaliste. Un grand roman populaire, annoncée en 4 tomes, qui met en scène la famille Nerrouche de Saint-Etienne face à la tentative de meurtre de Chaouch, le candidat socialiste d'origine kabyle qui affronte Sarkozy en 2012. « Mais ce n'est pas une oeuvre du ghetto » corrige immédiatement Sabri Louath, jeune écrivain de 28 ans qui raconte avec peps et sobriété une France métissée, normale, et inquiétante à la fois. **SK**



## La guerre des banlieues n'aura pas lieu

Abd Al Malik, 2010

Essai, tribune, slam candide pré-révolutionnaire ou post-émeutes ? Long sanglot d'un enfant de la balle qui a réussi, et se fait passerelle entre plusieurs France qui se regardent en chien de faïence ? Rêve d'espoir d'un pays réconcilié avec lui-même ? Malgré Giraudoux, la précédente guerre a bien eue lieu, et ce dernier y a même bien contribué. En sera-t-il de même avec AAM ? **ER**



## La loi du ghetto

Luc Bronner, 2010

Écrit par le journaliste de la PQN qui a le plus travaillé sur les banlieues depuis 2005, cet ouvrage quelque peu effrayé brosse un portrait sans fard de banlieues gangrenées par la violence ; et dont l'un des rares espoirs serait, à en croire les toutes dernières pages de cet essai, un vocabulaire assez flou : "l'empowerment". Conclusion d'un remarquable parcours journalistique en banlieue qui laissera un goût amer à ceux qui y travaillent ou y vivent, et qui, eux, peuvent y voir aussi une inépuisable source d'énergie et de renouvellement de la société française. **ER**



## Banlieue 13

Pierre Morel, 2004

Ce film est-il une blague ? Tout droit sorti des écuries Besson, sans doute pour amuser le peuple des banlieues, voilà une allégorie free fight de l'avenir no future des banlieues (marseillaises ?) victimes de la classe politique (parisienne ?). Message minimaliste à la New York 1997, version frenchie, mais aussi efficace qu'un low kick. Incontestablement, un must du samedi soir, qui ne manquera pas de laisser le spectateur gougenard... **ER**



## La Haine

Mathieu Kassowitz, 1995

"Jusqu'ici tout va bien". Une réplique culte pour un film culte qui suit les pérégrinations de trois jeunes de banlieue entre leur quartier et Paris. Avec pour toile de fond, les émeutes déclenchées par une bavure policière. Plus de 2 millions d'entrées, primé à Cannes et aux Césars, le film est un succès commercial. Il lancera aussi la carrière de Vincent Cassel et Saïd Taghmanoui. **N.H-M**



## Un Prophète

Jacques Audiard, 2009

Trois ans déjà que "Un Prophète" prenait Cannes par surprise. Ce film suit l'ascension d'un jeune détenu interprété par Tahar Rahim, qui, dès son arrivée au placard, tombe sous la coupe d'un groupe de prisonniers corses. Le réalisateur filme avec hargne la merde qui grouille derrière les barreaux. Il nous propose un passage de relais entre l'ancienne figure du film de gangster joué par Niels Arestrup et la nouvelle figure qui sortirait tout droit du "film de banlieue", au sens de "La haine". **CJ**



## Banlieusards

Kery James, 2008

"On n'est pas condamné à l'échec, voilà l'chant des combattants. Banlieusard et fier de l'être, j'ai écrit l'hymne des battants. Ceux qui n'ont pas toujours ce qu'on attend d'eux. Qui n'ont pas toujours ce que l'on veut entendre d'eux". Kery James ici signe l'hymne des "Banlieusards". Il s'agit du second extrait de son troisième album À l'ombre du show-business. Plus engagé mais moins énervé, Kery James délivre un message positif aux habitants des quartiers populaires. Le clip est une succession d'acteurs des quartiers investie dans la vie de la Cité (au sens grec). **N.H-S**



## Lettre au président

Fabe, 1996

"Les flics en civil fouillent mes vêtements, bêtement, et ils font monter la pression garçon. J'ai bien l'impression qu'il y a une OPA sur l'immigration". Extrait choisi du titre "Lettre au président", lui-même extrait de l'album de Fabe "Le fond et la forme". Ça n'a évidemment pas pris une ride. Avec ce titre, le rappeur dénonce les abus de pouvoir des politiques et notamment ceux de Jacques Chirac, tout nouveau président. **CJ**



## Paris sous les bombes

NTM, 1996

Troisième album d'un des groupes pionniers du rap français qui contient "La fièvre", véritable succès auprès du grand public. Les aficionados de Koolshen et Joystick retrouveront des titres beaucoup plus engagés comme "Qu'est-ce qu'on attend ?" dans lequel ces derniers invitent à brûler l'Élysée, "pour ne plus suivre les règles du jeu", prouvant qu'ils sont toujours aussi subversifs qu'à leurs débuts ! **C.C**



LIVRES

FILMS

MUSIQUES



## Ruptures post-coloniales

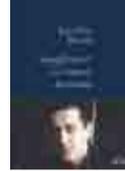
Ouvrage collectif, 2010

Trente chercheurs français autour de Pascal Blanchard jettent un pavé dans le ronron mondain des sciences humaines. Alternant démarche critique, voire militante, et expertise pointue, ils déboulent avec armes et bagages pour imposer leurs réflexions importées des cultural studies, et la manière dont les "subalternes" (minorités) peuvent offrir un récit, le leur, sur les imaginaires dominants. Venant après une longue préparation d'artillerie qui a déjà provoqué la polémique moult fois (Depuis *De l'indigène à l'immigré* jusqu'à *La fracture coloniale*, en passant par *La République coloniale*), portant essentiellement sur les représentations, ils ajoutent là une nouvelle pierre à l'édifice des critiques de la domination, enfermées dans un matérialisme parfois insuffisant. Une sorte de mise à l'honneur de la pensée de Césaire et ses successeurs comme Chamoiseau ("Mon universel est riche de tous les particuliers"). **ER**

## Supplément au roman national

Jean-Eric Boulin, 2006

Oui, ce livre a bien été écrit en 2006. Il dresse le portrait de trois français, promis à des parcours contrastés et surprenants. Ils s'appellent Yann, Kamel et François. Le premier est un "petit blanc" de province, amer, qui "a eu envie de femmes et de politique", et finit par vouer une haine féroce à cette élite parisienne qui a construit un plafond de verre auquel il se cogne. Le second est "fils de la condition arabe des années 2000", habitant d'une cité, et bientôt exclu du banquet de la République, il deviendra une sorte de Khaled Kelkal. Le troisième a mieux réussi : petit bourgeois de province lui aussi, énarque, politicien, lisse, et dont l'auteur dresse un portrait assassin et informé, déjà, il finira même... Président de la République. Il s'appelle François Hollande. L'auteur, qui a émigré aux Etats-Unis, se dit aujourd'hui effrayé par la virulence de son livre. Il y a bien du Céline ou du Houellebecq, dans ce portrait terrifiant d'une France qui mange bon nombre de ses enfants. **ER**



## Lettre ouverte à un fils d'immigré

Nadir Dendoune

Fils d'immigrés algériens, le journaliste Nadir Dendoune décide de s'adresser à un autre fils d'immigré, Nicolas Sarkozy alors ministre de l'Intérieur et coutumier des dérapages verbaux. Dans cette lettre, parue en février 2007, soit quelques mois avant les élections présidentielles remportées par Nicolas Sarkozy, il lui raconte sa jeunesse dans une cité de Seine-Saint-Denis et son parcours pas toujours facile, jusqu'à devenir journaliste, mais écornant quand même la fable de la méritocratie. **C.C**



## Etat des lieux

Jean-François Riche, 1995

La même année que *La Haine*, un second coup de boule cinématographique en Noir et Blanc, défendant une vision explicitement prolétarienne des banlieues, 100% rabia. Avec une dizaine de tableaux d'anthologie sur un quotidien semé de petites humiliations et de grandes dominations, pour se terminer plus ou moins dans le mur, comme il se doit, ou plutôt, ici, au fond d'un garage, par un final rageur et surprenant. En un mot : Fuck le system. **ER**



## Comme un aimant

Akhenaton / Kamel Saleh, 2000

A mi-chemin entre la fiction et le docu, le duo Akhenaton-Kamel Saleh, montre la cité phocéenne comme vous ne l'avez jamais vue. Pas de folklore ni de misérabilisme mais un regard sans complaisance sur une réalité faite de chômage, de petites débrouilles sur fond de frime. Une mention spéciale pour la BO signée Bruno Coulais et Akhenaton, pour ses bons sons de "soul" à l'ancienne. **N.H-S**



## Hexagone

Malik Chibane, 1993

Premier film dédié aux banlieues métissées du début des années 90. Sans doute l'un des plus parlants sur la vie de cité, à Goussainville, de jeunes désœuvrés qui n'ont qu'à se baisser pour ramasser les embrouilles. Mais portrait chaleureux de cette jeunesse qui se cherche. Si le réalisateur s'est, depuis, rangé les voitures, l'acteur principal, Jalil Nacéri, continue, lui, à bouffer du bitume à travers mille et un projets artistiques dans les quartiers. **ER**



## 11mn30 contre les lois racistes

collectif

Coalition du rap contre le racisme. On est en 97, il dénonce la loi Debré, alors ministre de l'Intérieur, qui durcit les conditions d'entrée et de séjour des étrangers. En maîtres d'œuvre : et Jean-François Riche, réalisateur de "Etat des lieux". Puis, IAM, Arco et Mystik, Soldatfadas et Ménélik, Yazid, Fabe, Rootsneq, Djoloff, Sleo, Kabal, Aze, White et Spirit, Radikalkicker, et Ministère Amer. **C.J**



## L'homicide volontaire

Assassin, 1995

Deuxième album du groupe de Rockin Squat et Solo qui affirment leur discours politisé. Pour exemple le morceau intitulé "L'Etat assassine" dans lequel le groupe met en cause les forces de police pour la mort de Malek Oussekine et Makomé M'Bowolé notamment. A noter une des premières apparitions d'Ekoué (La Rumeur), déjà engagé, sur les titres "Quand j'étais petit" et "L'odyssée suit son cours". **C.C**



## L'ombre sur la mesure

La Rumeur, 2002

Le premier album du quatuor : Ekoué, Hamé, le Bavar et le Paria. Cet opus reste dans la veine de leur série de EP avec des textes engagés et sans concessions. Dans le morceau "Le cuir usé d'une valise", ils traitent de l'arrivée des premiers immigrés du Maghreb, d'Afrique noire et des Antilles en France. **C.C**



# “ Il faut rompre avec la France à la papa Jules Ferry ! ”

**Stéphane Gatignon est jeune, il a la chance d'avoir eu des parents communistes (son père a été maire-adjoint d'Argenteuil). Il a été communiste lui-même, il est écologiste maintenant. Mais qu'importe, il n'a pas le temps de s'éterniser sur ces détails, il est pressé : enfiévré quand il parle sport, survolté quand il discute politique, il portraite son territoire comme si son steak en dépendait. Jonglant de digressions sur la boxe en éloges inattendus de Deng Xiao Ping ou de DSK, voire de Sarkozy, pour aussitôt les réfuter, il n'a qu'un seul mot à la bouche : moderniser. L'administration, la politique, la France. Tout, tout de suite, parce que ça ne peut plus durer. Entretien en 6-4-2 entre deux RER et trois rendez-vous. Une question, 45 minutes la réponse d'une seule traite. Gatignon, c'est la fureur de vivre son mandat à fond les ballons. C'est une punchline par phrase. C'est Mohamed Ali + Joe Frazier dans le même corps. Ca vole comme le papillon, ça pique comme l'abeille ; et en plus, ça cogne comme le boeuf. C'est lumineux, intense, comme une pensée stroboscopique. C'est une foi inébranlable dans le peuple des quartiers populaires. On voulait le voir pour conclure sur la place des banlieues dans l'économie et la société française de demain, mais demain, c'est trop loin. Accrochez-vous à votre chaise, prenez votre respiration, ça va vite et ça défrise.**



Ex communiste, nouvel écologiste... et demain?

## L'économie de Sevran c'est quoi ?

La ville désindustrialisée des années 80, c'est entre trois et cinq mille salariés de moins ; la fermetures des usines dans les années 90, c'est sept mille emplois en moins... On est à la fois près des zones d'activité tout en étant enclavé. On se contente du commerce et des micro-entreprises. Le développement économique ne peut se concevoir en terme de quartier ; mais plutôt de territoire. C'est le territoire le plus jeune, le plus dynamique, le plus complexe. C'est l'avant-garde de demain, mais avec une fuite des cerveaux. On est mélangé avec des gens du monde entier, qui te permettent d'aller à la bataille. Les gens se rendent compte que le monde d'ici n'est plus fait pour eux. On nous bassine avec l'insertion, mais les mêmes doivent faire 25 stages pour espérer un CDD... Beaucoup ont fait des études, ils vont à

“ La vraie zone d'avenir, le centre de demain, c'est ici, près des lignes qui vont vers toute l'Europe ! ”

Londres, ils créent des marques ; on a un gars qui a fait le clip de Prodigy, un autre qui ouvre une boulangerie à New-York, Bakary Traore est au Milan AC... C'est les USA, l'Australie, Berlin... Ils sont dans le monde de demain. Y compris ceux qui sont dans le business, les trafiquants ! Le patch à l'héro, c'est aussi le monde de demain ! Ils ont de bons comptables, d'excellents avocats, ils

savent blanchir au Moyen-Orient ! Il ne faut pas avoir une vision paupérisée de notre territoire. La seule question, c'est : comment on arrive à redéfinir des politiques locales et un développement du territoire qui favorise ça ?

## Qui peut mener ces politiques, justement ?

Le ministère de la ville doit être dans tous les groupes de travail. L'Anru, la rénovation urbaine, ça ne suffit pas. Je suis à fond pour le Grand Paris, mais pas pour le cluster de l'habitat que le gouvernement d'avant voulait ! Les terrains de foot, le loisir, il les faut ici, chez nous, pas la peine d'aller chez Mickey à l'autre bout de l'Île-de-France ! Il faut des innovations, du sport, de la culture, des nouvelles technologies, de la rénovation écologique, de l'agriculture urbaine, réimplanter des maraîchers en Île-de-France, des jardins partagés. Le commerce, l'industrie vont changer. La ville sera plus compacte. Les grandes surfaces traditionnelles en boîte à chaussure, c'est fini. L'avenir, c'est les city markets. On a un data center, on a inauguré deux boîtes cette année, ça ne m'était jamais arrivé ! Il faut créer trois-quatre mille emplois dans les dix ans qui viennent : on va être près de Roissy, du Bourget, de Pleyel. Il faut le Cnam, il faut faire venir les institutions, les ministères ici. Pourquoi pas celui des Sports à Sevran ? La vraie zone d'avenir, le centre de demain, c'est ici, près des lignes qui vont vers toute l'Europe ! Il faut rompre avec la France à la papa, à la Jules Ferry !

## Les objectifs du Grand Paris ne paraissent pourtant pas très clairs au grand public...

La question, c'est la métropole parisienne, pas le Grand Paris. La crise n'est pas que financière, mais de production : on produit quoi,

pour qui ? C'est aussi la question du logement, de l'urbanisme, de l'énergie, des transports. L'avenir, c'est le local. Le Grand Paris, c'est le Medef. Paris est en déclin, ce n'est plus attractif. La vision en cluster est une vision libérale à l'opposée des circuits courts travail-habitat. C'est de l'économie à l'ancienne avec les clusters, des transports qui les relient, et la ville qui se construit autour. Les Zac multisites avec un pouvoir métropolitain et le logement à l'Est va amplifier la ségrégation. Il faut du courage pour lutter contre. C'est décidé par des technocrates à la papa ! Les Ponts et chaussées structurent l'espace. Il ne faut pas tout laisser à la technostructure, il faut de la politique. Avoir des idées pour gérer les milliards d'euros de l'Anru. Notre système n'est pas le plus égalitaire. Les Beaudottes, c'est une passoire énergétique. Les charges, dans les années à venir, ça va être exponentiel. C'est la quadruple peine : trafic, charges, chômage, pas de transports... Quand je fais du HQE (Haute qualité environnementale) ou du BBC (Bâtiment basse consommation), quand je fais des économies d'énergie, je fais aussi de l'économie, de l'emploi, même si pour l'instant, je dois travailler avec les Allemands ou les Chinois ! Il faut de l'auto-consommation !

## Mais qu'est-ce qu'on peut relocaliser ici ?

D'abord, il faut une réforme de la fiscalité locale. On ne peut pas payer plus d'impôts en Seine-Saint-Denis que dans les Hauts-de-Seine ou à Paris. Il faut de l'équité, même pas de l'égalité. Tout le monde paie l'impôt local, même les plus pauvres ! Le monde va exploser !

## Oui, mais sur qui s'appuyer pour conduire cette politique ? Fadela Amara n'a rien pu faire notamment faute de soutiens, de lobbies pour l'accompagner, la relayer...

Les nouveaux lobbies, c'est Teddy Riner ! Il faut une nouvelle vision des communautés d'intérêt. Dans les grosses boîtes, il y a des gens qui sont intéressés pour venir chez nous. Les TPE, les PME, il leur faut des réductions de charges. Il faut arrêter les Zfu et les trucs microscopiques. Ou alors pour tout le territoire. Il faut un truc global.

## Oui, mais les grandes entreprises qui viennent ici, comme à La Plaine, risquent de ne pas beaucoup embaucher sur le territoire. Luc Besson le dit lui-même : il embauchera les meilleurs pour sa cité du cinéma, même s'ils sont en Hongrie plus qu'à Saint-Denis.

Besson a raison : quand tu fais une entreprise, tu dois avoir les meilleurs, sinon, tu t'effondres. Et les meilleurs viendront : pas seulement de l'étranger, aussi de Seine-Saint-Denis. Mais qu'est-ce que tu leur offres pour qu'ils fassent leur vie ici ? L'arrivée du métro va quand même tout changer chez nous. Il faut arrêter avec les communes. Les maires sont des barons, il faut des communautés d'agglomération comme à Lyon. L'enjeu, c'est de rompre avec le ghetto, avec l'éloignement. Il faut accepter le cosmopolitisme et ses contradictions.

Propos recueillis par **Erwan Rutu**

# La Réunion : " On est dans une vraie situation coloniale "

**Début février, La Réunion a retrouvé a connu plusieurs jours d'émeutes, dans un contexte social et économique alarmant. Chez les jeunes, dont 60% sont au chômage, le malaise est profond. Deux Réunionnais nous livrent leur interprétation de ces événements, de l'intérieur, avec Carpanin Marimoutou, professeur de littérature à l'Université de la Réunion, et de l'extérieur, avec la politologue Françoise Vergès.**

Propos recueillis par **Dounia Ben Mohamed**



Notre déontologie nous interdit de mettre des images d'émeutes. Mais l'ambiance n'est pas pour autant paradisiaque.

**La Réunion semble avoir retrouvé son calme mais on sent bien que la colère gronde toujours et depuis un moment déjà...**

**Carpanin Marimoutou :** Il y a une coïncidence entre les événements récents et d'autres qui se sont déroulés en 1992, partis du quartier du Chaudron à la suite de l'interdiction d'une télévision que les gens considéraient comme un média de proximité, qui était à leur écoute. La situation est explosive depuis longtemps. La société réunionnaise est coupée en deux, avec d'un côté, des gens qui profitent largement des monopoles dans la grande distribution, des fonctionnaires réunionnais ou venus d'ailleurs, de métropole notamment, et de l'autre une énorme part de la population réunionnaise qui connaît le chômage depuis deux ou trois générations.

**Françoise Vergès :** Ce qui me surprend c'est plutôt la tranquillité de cette société qui vit dans des conditions impossibles. On passe des heures dans les voitures. Deux heures pour faire 60 km, dans des chaleurs extrêmes. Il n'y a pas de transport en commun parce qu'on a supprimé le tram-train [sous la pression des lobbies automobiles, NDLR]. Tout ce qui était petite économie familiale, les gens qui vendaient leur surplus de mangue devant chez eux, a été interdit. Tout ce qui permettait aux gens de gagner un peu plus a été cassé par des réglementations. En 1955, il y avait déjà eu des violences dues à la situation économique. La Réunion importait 60% de poisson, de la morue. Dans une île !

**Ce qui ne serait pas dû à son insularité, à son isolement géographique, mais aux modes de développement choisis, caractéristiques de toutes**

**les économies coloniales ?**

**FV :** On a choisi pour cette île là la société de consommation. L'industrie sucrière s'est effondrée dans les années 60, ce qui a entraîné des fermetures d'usines, des pertes d'emploi, que l'on a remplacé par des services et le service public qui absorbe une bonne partie de la population active. Aujourd'hui, la Réunion importe 60% de tout d'Europe alors que cela lui coûte 60 % plus cher. La balance commerciale n'est pas équilibrée. Elle exporte 300 000 tonnes de marchandises contre 1 million 400 000 tonnes d'importations. Ce qu'elle exportait déjà en 1960 !

*" La société réunionnaise est coupée en deux, avec des gens qui profitent des monopoles dans la grande distribution, des fonctionnaires et une énorme part de la population qui connaît le chômage depuis deux ou trois générations. "*

**CM :** L'appareil productif réunionnais a été détruit depuis les années 70, 80. La Réunion importe aujourd'hui tout ce qu'elle consomme. Avec en plus des monopoles dans la distribution et les exportations avec des marges faramineuses.

**Le problème de la vie chère, qui a servi de déclencheur des tensions récentes, avec l'augmentation du prix de l'essence notamment, est-il le fond du problème ?**

**CM :** On ne répond pas aux problèmes mais on fait de la charité. On prend dans tel budget des collectivités locales pour financer l'augmentation du prix de l'essence sans toucher aux monopoles dans la grande distribution. On demande aux collectivités locales de parer à la vie chère, donc aux contribuables

de financer les bénéfices de la grande distribution. C'est quelque chose d'assez étrange : on admet que la vie est plus chère, du coup on indexe les salaires des fonctionnaires mais en même temps, cette prise en compte de la vie chère ne concerne pas les plus pauvres. Il a fallu se battre très longtemps pour que le Smic soit aligné. On admet que les fonctionnaires soient mieux payés qu'en France mais avec des prestations sociales nettement inférieures à celles qui sont versées en métropole. Une situation qui favorise clairement un certain nombre de personnes en laissant la majorité de la population dans une

situation calamiteuse. Et pourtant, il n'y a pas eu de pillage. Ils n'ont pas eu accès aux magasins, les grandes surfaces étaient protégées en permanence par les gendarmes !

**Une mobilisation très importante et une répression très ferme également...**

**CM :** Des moyens totalement démesurés. L'Etat a répondu par une répression délirante. Avec des jeunes jugés en comparution immédiate qui ont écopé de six mois à deux ans fermes ! Même pendant les émeutes de 2005 dans les banlieues françaises on n'avait pas vu cela ! On est face à une situation de désespoir objective et en même temps aucune alternative proposée.

**FV :** Comme pour les violences de 92, les jeunes ont été traités comme de la

racaille par les juges et procureurs. Des jeunes que l'on prend et que l'on jette. Les prisons en sont pleines. La Réunion compte 20% d'illettrés qui sortent de l'école ! C'est la question de la langue. La population est à 90% créolophone et ne maîtrise pas le français. L'école est souvent faite par des enseignants de métropole qui n'ont aucune conscience si ce n'est toujours la même mission civilisatrice.

**On aura pu noter le silence de la classe politique réunionnaise, contrairement à ce qui s'est passé en Guadeloupe en 2009, où le collectif LKP, autour d'Élie Domota notamment, a pu mobiliser, encadrer la contestation.**

**CM :** En Guadeloupe, il existait des mouvements constitués, des revendications claires, des leaders, une mobilisation forte. A Mayotte pareil. Alors qu'ici, on sent que l'ensemble de la classe politique ne répond pas à la population. Le silence des syndicalistes est effectivement étonnant. Seul le Parti communiste réunionnais n'a pas stigmatisé les jeunes, alors que l'ensemble de la classe politique est soit dans le paternalisme, soit dans la stigmatisation. Les autres sont dans le mimétisme avec les partis politiques nationaux dont les programmes ne sont pas adaptés à la situation locale.

**La question du statut de la Réunion, à la fois département et région, est-elle à remettre en cause ? Un référendum sur l'autonomie de la Réunion doit-il être envisagé ?**

**CM :** S'il y avait eu une véritable politique d'intégration à la France, les Réunionnais auraient dû avoir accès aux mêmes chances que les Français, y

compris dans le domaine culturel, alors que la majorité a été exclue de l'accès au savoir. Tout a été fait pour faire croire que "heureusement qu'il y a la France". On n'apporte pas de réponses aux demandes de la population parce qu'on ne l'écoute pas, on pense à sa place. On est dans une vraie situation coloniale.

**FV :** Il y a un mépris pour les Réunionnais, vous ne pouvez pas imaginer ! Avec un racisme beaucoup moins visible qu'en Guadeloupe, où l'on a les Blancs et les Noirs. Les politiques ont tenté de minimiser avec le slogan : " nous sommes tous Réunionnais. " Ce qui est vrai mais à condition également de combattre les formes de discriminations et de mépris à l'intérieur. Regardez les conseils municipaux, si vous voyez autre chose que des petits blancs, vous me passez un coup de fil ! Que des gens de métropole ! C'est l'histoire de la Réunion. Une société qui a été esclavagiste. L'esclavage n'engendre pas le collectif.

**Peut-on faire un parallèle entre les événements récents à la Réunion et les émeutes de 2005 dans les quartiers populaires en métropole ?**

**CM :** S'il y a comparaison à faire, c'est sur le fait que les jeunes ont ressenti le même sentiment de stigmatisation, d'exclusion. Mais il n'y a pas que cela...

**FV :** Ce qui est commun : on a produit un nombre de jeunes qu'on délaisse, à qui on dit, ou on n'ose pas dire, qu'il n'y a pas de travail pour eux, pas d'avenir. Chez les jeunes, c'est la colère qui s'exprime aujourd'hui. C'est un sentiment politique si elle peut s'articuler avec un discours. ◀



“Est-ce qu’on les aide, est-ce qu’on les laisse tomber ?”



Denis Darzacq / VU

**Denis Darzacq :** “ Nous avons commencé à réfléchir aux mouvements, à la fois nous inspirer du hip hop mais aussi le lâcher pour produire des images qui soient moins connotées d’une culture particulière. Je voulais que ce soit universel. Et finalement nous parlons d’une jeunesse, parce que ce sont des métaphores, en lévitation dans une espèce d’entre-deux. On ne sait pas si elle s’élève ou si elle chute. Tout dépend de celui qui voit les images. Chacun décide de ce qu’on fait de cette jeunesse populaire en France. Est-ce qu’on les soutient, est-ce qu’on les aide, est-ce qu’on les laisse tomber ? Voilà le message ! ”

---

# Banlieues de la République

**Peut-on concilier le temps long de la recherche et le temps court médiatique ? Un début de polémique est né suite à la publication de l'enquête " Banlieue de la République " réalisée par l'institut Montaigne à Clichy-Montfermeil ; certains médias ayant fait le choix de mettre en relief la question de l'islam. Celle-ci ne représente pourtant qu'une partie du travail des chercheurs sous la direction de Gilles Kepel .**

Leyla Arslan, docteure en sciences politiques, auteure de " Enfants d'Islam et de Marianne " et chargée d'étude à l'institut Montaigne a participé à l'enquête. En réaction au titre du Monde " Banlieues, islam : l'enquête qui dérange " et au buzz médiatique suscité, elle a écrit une tribune intitulée " L'Islam est un marqueur d'intégration " dans le quotidien du soir. Une volonté de recadrer l'interprétation de l'enquête par des journalistes un peu trop hâtifs, en quête de sensationnel ? Pour la chercheuse " Tous les médias n'ont pas eu le même angle. Dans la presse " chaude " il y a eu un traitement rapide, une version restrictive de la manchette du monde, celle de l'opposition Islam contre république, sans restituer l'enquête dans sa réalité. (...) Dès le deuxième jour il y a eu un traitement plus social, notamment une double page dans Libération reprenant chaque chapitre de l'enquête -sauf le chapitre " politique " - ce qu'on regrette. On a également fait des chats de presse pour recadrer, en passant à chaque fois le message que l'enquête ne porte pas juste sur le religieux qui ne représente qu'une partie du rapport, qui arrive

d'ailleurs en bout de chaîne. "

## Du religieux au social

A la décharge des médias un peu trop pressés de tenir une " preuve " de " l'islamisation " des quartiers en négligeant les autres aspects de l'enquête, quelques circonstances atténuantes : La plus grande partie de l'équipe de chercheurs, son directeur Gilles Kepel en tête, est constituée de spécialistes des questions liées à l'Islam. Par ailleurs le titre de l'enquête ne renvoie-t-il pas à celui de l'ouvrage de Gilles Kepel " Les banlieues de l'Islam " publié en 1985 ? " Au début ça a été pensé comme ça, explique Leyla Arslan. Quand l'Institut Montaigne a fait appel à Gilles Kepel la première réflexion était : " Que s'est-il passé depuis " Les Banlieues de l'Islam " ? Mais les autres chapitres ont pris davantage de place. On aurait pu s'attacher effectivement à ça -Une prédominance de la question religieuse NDLR- vu le profil des chercheurs, mais le discours est autre, il porte sur le social, le politique, l'éducation. C'est d'autant plus marquant que ça vienne de spé-

cialistes du religieux. " Le fait que ces spécialistes du religieux aient progressivement privilégié les facteurs politiques économiques et sociaux ne montre-t-il pas que le poids de l'Islam dans le rapport à la République est souvent surestimé? Dans sa thèse Leyla Arslan défend d'ailleurs que c'est plutôt les parcours sociaux qui influent sur l'expression du religieux et de l'ethnicité.

c'est souvent le cas. L'enquête restitue des enjeux et des problématiques à travers la parole des habitants. Ce n'est pas un rapport d'évaluation des politiques publiques comme on peut en trouver dans la Documentation française ou dans les rapports de l'ANRU. L'idée est de restituer la parole des habitants, leurs représentations, apporter de l'humain (...) Il y a des termes qui reviennent instinctivement dans le vocabulaire jour-

## Creuser le local pour penser le global ?

Autre confusion à ne pas faire : prendre la partie pour la globalité. L'enquête porte en effet sur les territoires de Clichy et Montfermeil, d'où sont parties les émeutes de 2005, des lieux " emblématiques ", mais pas forcément représentatifs des banlieues françaises. " L'idée était de prendre un territoire plutôt qu'un échantillon au niveau national, précise la chercheuse. Cela permet de pousser à bout un certain nombre de problématiques. Il y a bien sûr des particularités ; à Clichy la question du trafic de drogue est moins importante qu'à Sevran. Le fait de se focaliser sur un aussi petit territoire permet une approche transversale plutôt qu'un traitement segmenté. Cela permet de creuser plus profondément les questions identitaires, religieuses, d'éducation. "

Pour se faire sa propre idée, la meilleure option reste de lire l'enquête ou a défaut son résumé. ◀

**Yannis Tsikalakis**

<http://www.banlieue-de-la-republique.fr>

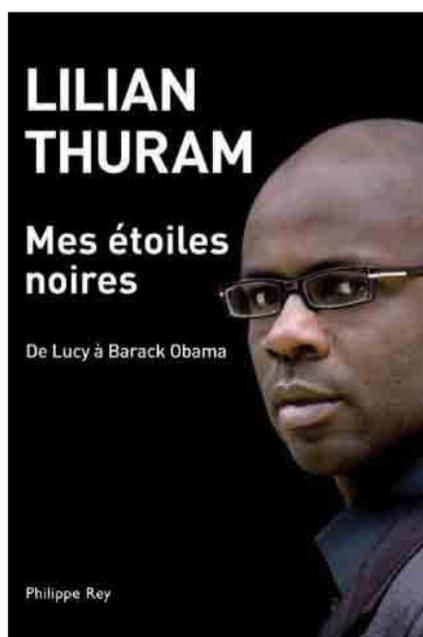
" Sur le terrain nous n'avons pas eu à faire à des gens qui se construisent de façon fermée, les gens sont demandeurs de République "

A défaut donc de faire monter d'un cran la méfiance vis-à-vis de la religion musulmane quels sont les nouveaux éléments de réflexion amenés par ce travail de recherche ? " Le côté plutôt nouveau est de parler des quartiers quand il n'y a pas d'émeutes et de poser les choses de façon globale. L'aspect politique ne concerne pas que la politique de la ville sous l'aspect rénovation urbaine comme

nalistique que nous n'avons pas utilisé, comme le terme ghetto. Sur le terrain nous n'avons pas eu à faire à des gens qui se construisent de façon fermée, les gens sont demandeurs de République, de mobilité géographique, ce n'est pas que des jeunes à casquette qui tiennent les murs. L'idée est de donner à voir une image des quartiers plus complexe".

## Lilian Thuram : " On ne naît pas raciste "

**Champion du monde avec les Bleus en 1998, Lilian Thuram était commissaire de l'exposition " Exhibitions, l'invention du Sauvage " au musée du Quai Branly. D'où lui vient l'envie d'endosser ce nouveau brassard ?**



### Quel est le but de cette exposition où vous " taclez " le mythe du " sauvage " ?

Cette exposition est avant tout un questionnement sur l'altérité. Comment je perçois l'autre et pourquoi je le perçois ainsi? On ne peut pas nier qu'il y ait un lien entre le passé et le présent.

### Pourquoi vous êtes-vous intéressé à l'esclavage ?

Mon grand père est né en 1908, la fin de l'esclavage c'est 1848, seulement ! Dans mon parcours, j'ai toujours tendance à dire que je suis devenu noir à l'âge de 9 ans, au moment où je suis arrivé des Antilles. A l'époque, il y avait un dessin animé avec une vache stupide, " la Noiraude ", et une blanche très intelligente. Les enfants m'appelaient " la Noiraude " et cela m'attristait, je ne comprenais pas pourquoi. Ma mère n'a pas su me répondre.

### Qu'est-ce que vous essayez de véhiculer à travers votre fondation d'éducation contre le racisme ?

C'est simplement qu'on ne naît pas raciste, on le devient par conditionnement. Le racisme peut être historique ou culturel. Notre idée c'est d'apporter des outils pédagogiques pour qu'on puisse comprendre que le racisme est une construction intellectuelle et culturelle.

### Vous, symbole de la France Black-Blanc-Beur, la France qui gagne, quel message adresseriez-vous à la jeunesse issue de l'immigration ?

Vous dites que vous êtes Sénégalais, Ivoirien, Algérien ou Marocain. La première chose qu'il faut dire c'est : " Je suis français et je vais participer au changement de mon pays ". Et cela, il faut le répéter sans cesse. Si vous ne vous considérez pas comme français, vous ne pouvez pas demander à l'autre de vous considérer comme tel !

**Nabil Djellit** / Ressources Urbaines pour Regards, le journal de La Courneuve n°358  
[www.ville-la-courneuve.fr](http://www.ville-la-courneuve.fr)



**Denis Darzacq :** “ Je voulais des immeubles sans qualités, qui soient ni beaux, ni moches, ni trop beaux, ni trop laids. Là où nous habitons tous finalement, des endroits qui font partie de notre environnement, on peut dire mondial, tout le monde habite dans des ensembles. Je ne voulais pas non plus qu’on parle de Paris de façon spécifique, il y a peut-être une photo ou deux où tu vois un pavé mais sinon ça pourrait être fait à Moscou, comme à Madrid, comme à New-york et même à Alger. ”

# La sobriété heureuse à la marseillaise ?

**La faiblesse des revenus conduit-elle systématiquement dans les rayons surclimatisés des hard-discount quand il s'agit de nourrir la famille? A Marseille, la réponse est plutôt oui. Ce qui n'empêche pas certains de se tourner vers des alternatives quand elles sont bien pensées. Et de produire de l'échange et du partage autour de la table, même sans bio...**

Emmanuel Riondé / ACTE

" Le bio? Franchement, on n'en a pas connaissance chez nous. C'est cher, c'est pas dans nos revenus, on en parle même pas... " Oummi, 22 ans, a grandi à la Cité de la Busserine, au coeur des quartiers Nord de Marseille, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Famille comorienne. " En fait, on va tous au même endroit, dans un magasin qui s'appelle "Destocke tout". Poisson, steack haché, tout y est moins cher. Et même maintenant qu'on vit à la Belle de Mai avec mes parents, on a le réflexe de revenir là-bas faire nos courses. "

Prix cassés, implantation sur un territoire connu et investi par la " communauté ", le " Destocke tout " d'Oummi réunit toutes les conditions pour fixer la clientèle économiquement modeste des quartiers Nord de Marseille. Le revers de ces prix imbattables est connu : viande aux hormones, légumes chargés en pesticide... C'est bien souvent la malbouffe qui au rendez-vous. Mais, quitte à oublier la question certes cruciale du prix, quelles alternatives existent dans les quartiers qui permettent d'obtenir une meilleure qualité des produits ?

Non loin de la Busserine, entre les quartiers du Merlan et de Sainte Marthe. Bienvenue dans la ferme pédagogique de la Tour des Pins. Situés au coeur des cités, les douze hectares accueillent des chèvres, ânes, vaches, cochons, volailles... C'est là, à côté du local où se vendent les fromages de chèvres bio de la ferme (2 € l'unité) que l'association des Paniers de la Tour des Pins (rattachée aux PAMA, les Paniers Marseillais qui comptent 25 groupes sur la cité phocéenne) donne



Sauvez-vous retrouver la vache cachée dans cette cité sensible de Marseille?

rendez-vous à ses adhérents tous les lundis depuis 2008. " En ce moment, nous en avons trente-cinq, explique Nicole, co-présidente de l'association. Dont beaucoup d'enseignants qui résident dans le quartier. " Et les habitants des cités voisines? " Plusieurs ont adhéré mais c'était un peu chaotique. J'ai le sentiment que le changement d'habitude – honorer un rendez-vous hebdomadaire où l'on vient chercher un panier paysan de fruits et légumes – est pour beaucoup d'entre eux, un obstacle plus important que l'argent. "

## Lieu de passage

Un sentiment conforté par une expérience inédite à Arles. Lancée en mai 2008 au coeur du quartier Griffeuille, l'un des trois quartiers de cette ville populaire classés en ZUS, l'épicerie Solid'Arles poursuit depuis sa naissance deux objectifs: " permettre à des producteurs de vivre de leur

travail et à des populations précarisées d'accéder à une nourriture de qualité ", résume Sophie Bovero, chef de projet. Trois prix sont affichés sur les produits: le montant payé au producteur, le tarif normal et le tarif réduit – qui peut être de 38 à 45 % inférieur. Pour bénéficier de ce dernier, il faut être aux minima sociaux ou passer devant une commission créée expressément pour ne pas oublier les nouveaux pauvres, genre retraités précaires. " Ce n'est pas une épicerie pour pauvres, précise Sophie Bovero. Au contraire on veut de la mixité sociale ". Et ça marche. Sur les 2300 adhésions à la structure, environ 250 ménages bénéficient des tarifs réduits. Deux chiffres qui ne cessent d'augmenter depuis trois ans. Uniquement grâce à cette politique tarifaire savamment pensée et élaborée ? " Bien sûr, l'aspect financier freine l'accès à une consommation plus saine

mais pas seulement, souligne-t-elle. Il y a de vrais obstacles de cultures, d'habitudes. C'est pourquoi nous menons aussi beaucoup d'activités de sensibilisation. Du coup, Solid'Arles est devenu un lieu de passage, un point de rencontre, contribuant à redynamiser le quartier... "

## Social et culturel

Un aspect convivial qui revient systématiquement lorsque l'on évoque la question du " bien manger " dans les quartiers. " Je suis né et j'ai grandi en HLM à Font Vert, dans les quartiers Nord, raconte Soraya, 28 ans, de Marseille. Mes parents sont des paysans kabyles à l'origine. Et pour eux, il était vital d'avoir un lopin de terre à cultiver ". Son père, ouvrier, a pu bénéficier d'un jardin à la Belle de Mai. " On est sept enfants dans la famille, et ce jardin produisait la majeure partie des légumes consommés à la maison. Et c'était valorisé, on savait d'où cela venait... " Pour Soraya, l'origine sociologique, plus que nationale, explique ce rapport au potager: " C'est la mentalité paysanne ! Toutes les familles venues des villages alentours en Kabylie se débrouillent pour avoir un bout de jardin. Et on se retrouve souvent dans ces espaces, en famille, avec les voisins, les amis. "

Oummi, elle, concède que sa mère " les plantes et tout ça, elle s'en fout un peu... ". Mais elle n'oublie pas les après-midi et soirées passées dans le parc de Font Obscure au bas de la cité. " On faisait des barbecues, en famille, avec les amis, tous les enfants... Pour nous

c'était le parc de référence! "

## Panier de bio

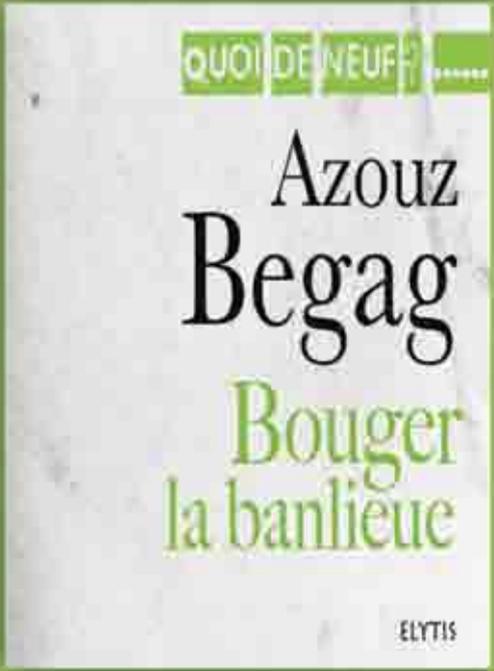
Enfant du Panier où il a grandi et vit toujours à 37 ans, " Shasha " se rappelle lui de l'époque où " le sel, il partait du premier, il arrivait jusqu'au quatrième et puis il revenait... Les portes étaient ouvertes, confie-t-il, il y avait des échanges de plats ". C'est du passé? " Le quartier a changé, les anciens sont partis, ou en prison, les relations de voisinage se sont un peu perdues... " Quartier historique de Marseille, avec vue sur le Port, Le Panier est au coeur de la rénovation urbaine qui touche la ville. Malgré la résistance de ses habitants, il prend peu à peu les traits du petit Montmartre marseillais que les édiles locaux rêvent de le voir devenir. " Du bio? Ouais, c'est vrai, maintenant avec les bobos qui arrivent, on mange du bio au Panier ", raille Shasha.

Pour lui, comme pour beaucoup de marseillais des quartiers, la sobriété heureuse à table a son territoire privilégié : juste au dessus des plages de l'Estaque, au bas des cités des quartiers Nord, des petites terrasses en palier permettent de venir pique-niquer en regardant la mer qui baigne la ville. Le week-end, c'est toujours rempli, ça sent la grillade et la famille. Sacs de charbons de bois, sacs plastiques remplis de bidoche bon marché, bouteilles de Banga quand y'a les mamans, de bière quand c'est entre potes. La marmaille s'égaye et mare nostrum est aux pieds. Des repas sans bio mais labellisé " bien vivre ensemble ". ◀



## Bouger la banlieue

La situation des jeunes français d'origine immigrée, est aujourd'hui le miroir de toute la jeunesse issue de milieu défavorisé. Les parents venant souvent d'anciennes colonies furent contraints à l'exil et à la mobilité alors même que leurs enfants ont choisi l'immobilisme dans les banlieues. Deux générations successives sont passées de la mobilité à la "rouille". Du rêve à la frustration. Pour éviter une désintégration à la Mohamed Merah, et sortir du non-lieu culturel et social, cette jeunesse doit se mettre en mouvement. Une mobilité qui la fasse passer de la banlieue au coeur des villes, de l'inactivité à l'activité, du chômage au lien social. La clé de ce mouvement est l'éducation, le monde ouvert amené par l'école et la culture.





**Denis Darzacq :** “ Le “ World press ” est un prix qui récompense des photographies documentaires, c’est-à-dire des photographies qui sont réelles. Je ne pensais pas présenter ce boulot parce qu’il n’est pas réel, ce sont des mises en scènes. J’ai tout de même eu le prix dans la catégorie art du “ World press ”. C’était la première fois, dans ce prix mondial, qu’une mise en scène parlait pratiquement mieux d’une situation sociologique, politique et contemporaine qu’un vrai reportage. ”

# La mémoire du 11-09 par des lycéens du 9-3

Ils avaient de 6 à 9 ans le 11 septembre 2001. Ils en auront de 16 à 17 lors de la commémoration des 10 ans des attentats. Pour l'occasion, à l'initiative de l'association Citoyenneté Jeunesse, les lycéens de 3 établissements de la Seine Saint-Denis vont interpréter sur la scène du théâtre de la Ville de Paris le texte de Michel Vinaver sobrement intitulé...11 septembre 2001. Lors d'une répétition publique au Forum culturel du Blanc-Mesnil, ils présentaient deux extraits de la pièce mise en scène par Arnaud Meunier ainsi que le travail éducatif réalisé sur le sujet avec leurs enseignants.

" L'année dernière on a imaginé un moment pour les 10 ans du 11 septembre, explique Jean-Michel Gourden directeur de Citoyenneté Jeunesse. Tout le monde a déjà vu les mêmes images. On s'est demandé comment faire autre chose. C'est l'auteur du texte Michel Vinaver qui nous a recommandé Arnaud Meunier pour la mise en scène. Ce dernier tenait à ce que le texte et l'événement soient incarnés par des jeunes de Seine-Saint-Denis. Le projet a une double ossature : un aspect strictement artistique, avec un parcours initiatique de théâtre pendant les temps scolaire et non scolaire et un côté éducatif et culturel qui leur donne des éléments pour penser cet événement."

Un projet très sensible compte tenu de la théorie du " choc des civilisations " et de la stigmatisation de l'islam qui ont découlé du 11 septembre. Pourtant la complexité et l'actualité du sujet n'effrayent pas l'association : " C'est cette complexité qui nous attire, précise Jean-Michel Gourden. Travailler avec des jeunes gens qui sont en capacité d'aborder la complexité du monde, y réfléchir, y participer. On fournit des outils de réflexion. On n'est pas là pour donner la bonne parole. Ce n'est pas forcément parce que quelque chose est dit à la télé que c'est vrai. Il faut faire l'effort d'avoir son propre raisonnement, entendre plusieurs opinions et analyses pour se forger la sienne. C'est pour ça que les enseignants sont là."

Une équipe pluridisciplinaire d'enseignants s'est impliquée dans le projet : outre les professeurs de français, d'histoire, d'économie, le professeur d'anglais est également intervenu, notamment pour les chœurs de la pièce, en anglais. Un mul-

tilinguisme qui traduit la dimension " globale " du 11 septembre.

Marie-laure Basuyaux, professeure de français de la 1ère STG2 du Lycée Voillaume d'Aulnay-sous-Bois, y voit une occasion de rendre attractives les matières littéraires pour ces élèves des filières technologiques : " Grâce à Citoyenneté Jeunesse, les élèves ont eu un parcours de spectateurs en allant voir 4 pièces. Normalement

Dimension inattendue de cette initiative : transformer certains élèves en auteurs/rédacteurs d'une mini-pièce.

ils n'ont que 20 heures de théâtre dans l'année, là ils en ont fait tous les vendredi après-midi. La pièce a un vocabulaire simple qui leur a permis de lire du théâtre, chose qu'ils n'auraient pas faite autrement. Ils ont également pu rencontrer des comédiens, un ethnologue..."

Maïv, qui fait partie des jeunes comédiens juge quant à elle que le plus dur est de " parler face à un public, plus que d'apprendre le texte, car le sujet est intéressant ". Elle a eu l'occasion dans le cadre de cette initiative d'aller au théâtre pour la première fois.

Autre dimension inattendue de cette initiative : transformer certains élèves en auteurs/rédacteurs d'une mini-pièce. Ainsi, une équipe d' " élèves-écrivains " s'est inspirée de la technique d'écriture de Michel Vinaver –un collage de témoignages tirés de la presse- pour décrire les impressions des élèves mais aussi travailler

sur l'actualité récente comme la révolution tunisienne du 14 janvier 2011. Parmi eux Anne-Sophie qui a notamment apprécié l'intervention dans son lycée de l'ethnologue Mourad Hakni " qui nous a appris qu'il fallait réfléchir, toujours voir plus loin sur les questions comme l'islamophobie, les stéréotypes ...".

Si le texte de Michel Vinaver, qui illustre la confusion créée par l'événement, n'a pas de parti pris, la question semble plus délicate pour les professeurs d'histoire qui se sont parfois retrouvés en opposition frontale avec certains élèves, surtout masculins. Ainsi pour Caroline Abiven : " le plus dur est de les faire s'interroger sur les sources, arriver à exposer clairement ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas ". Déjà en difficulté pour traiter des sujets comme le conflit israëlo palestinien –" c'est délicat pour tous les sujets qui touchent de près ou de loin à l'islam " -, elle appréhende l'année prochaine où le 11 septembre va se retrouver au programme de Terminale. " J'espère qu'ils auront acquis un regard critique et une petite distance, qu'ils sauront s'interroger, qu'ils éviteront les amalgames et les généralisations comme " nous les musulmans " "

Sur le plan artistique, les extraits du spectacle interprétés sur la grande scène du Forum Culturel du Blanc-Mesnil donnent un aperçu prometteur du résultat, au grand bonheur des parents : " Merci d'avoir choisi des élèves de milieux modestes " dira l'un d'eux au micro après une longue session d'applaudissements. ◀

Yannis Tsikalakis

## Féminisme et Islam : mettons les pieds dans le plat !

A l'occasion de la journée de la Femme, le jeune Institut des cultures d'islam (ICI) de la Goutte d'Or à Paris accueillait des figures engagées autour d'une approche particulière du féminisme, ce jeudi 8 mars. Une initiative du réseau HIA Network France.

L'ambition de cette discussion ? " Donner la parole à toutes les femmes ", s'exclame Tara Dickman, coordinatrice du projet. Et tant pis si l'expression surprend voire dérange, ce militantisme n'est pas l'apanage des féministes lambda, habituées aux colonnes des médias traditionnels. C'est en filigrane le point de vue de Tara Dickman. " Il y a un sous-entendu dans l'opinion publique qui oppose féminisme et islam. " Se gardant bien de proposer un débat stérile, l'équipe a d'ailleurs sollicité Osez le féminisme... " qui n'a pas répondu à nos invitations ", constate Tara Dickman. Coïncidence ou refus d'associer l'islam au féminisme ? Difficile d'avancer une réponse. Reste que la thématique cristallise les désaccords. Parmi les invités, Mariame Tighanimine, co-fondatrice du webzine Hijab and the city. Selon elle, " il ne s'agit pas d'un sujet en soi... la problématique est mal tournée. Je m'intéresse davantage à la question du genre. " Egalement invitée, Samia Allalou, chargée du fonds pour les femmes en Méditerranée. Journaliste algérienne, elle promeut la laïcité comme rempart, selon elle, pour protéger le statut de la femme... Membre actif du réseau HIA Network France, Judith Ijtihad Lefèvre, convertie à l'islam et co-organisatrice de l'événement, intervenait elle sur la nécessité de créer un dialogue entre les féminismes. Alors que Monique Crinon, présidente de l'Ipam (Initiative pour une autre monde), remarque justement que " la question de l'islam crée un schisme dans les réseaux féministes. " " Une pluralité des points de vue essentielle pour faire avancer le débat ", souligne Tara Dickman. Des intervenantes, toutes liées aux mouvements féministes mais avec des motivations différentes... Une preuve qu'il n'y a pas UN mais DES féminismes. Pour autant, la ligne de fracture est nette. La question du voile est révélatrice de la vision étriquée de l'islam véhiculée par la plupart des réseaux militants. Un constat auquel souscrit Tara Dickman. " Nous nous battons pour la liberté des femmes, pas pour la définition de cette liberté ". Il était également question de liberté à l'Institut du monde arabe. Le mouvement Ni Putes, Ni Soumises y organisait une journée dédiée aux " Femmes dans les révoltes arabes. " L'occasion pour l'association de revenir sur leur rôle mais surtout d'entrevoir leur place dans ces démocraties en devenir. ◀

Nadia Henni-Moulaï

\*HIA Network France est une association d'étudiants et de jeunes professionnels passionnés par les enjeux liés à la diversité et à l'égalité des droits.

HIP HOP CITOYENS PRÉSENTENT LA QUINZAINE DU

# HIPHOP

22 JUN  
04 JUILLET

400 ARTISTES  
40 ÉVÈNEMENTS

CONCERT - DANSE  
GRAFFITI - DJING

THE ROOTS • TIME BOMB FERT DXMO PUCCINO / CASSIDY (X MEN) / BUSTA FLEX...  
YOUSOU PHA • LA FOUINE • TRIPTIK • ZOXEA • MEDINE • DRY  
MODE 2 • QUESTLOVE • LA CANAILLE • MAC TYER • VICELOW  
CHICO CORREA • VIRUS • AL • GAIDEN & YOSHI • COOL CONNEXION  
SWIFT GUAD • DA MENTAL VAPORZ • DJ FAB • SELECTA K-ZA  
FARID'O • NEMIR • K-REEN • KENYON • TIERS MONDE • BALOJI • CRIOLO...  
PARIS DANSE HIP HOP ■ BLOCK PARTY ■ END OF THE WEAK ■ BEAT DANCE CONFERENCE

# Appel des

# 577

## **Pour que la France soit à la hauteur**

Un spectre hante la France : celui de sa division.

A l'ancienne fracture sociale entre précaires et insérés, s'ajoutent de nouvelles fractures géographiques et culturelles, entre des zones rurales ainsi que des cités périphériques marginalisées, et des grandes villes très dynamiques. Les Français qui ont voté pour le nouveau Président appartiennent eux-mêmes à des groupes très divisés: zones ouvrières du Nord, Antilles, banlieues populaires et métissées, bobos parisiens, villes des territoires de l'Ouest et du Centre de l'ancienne France radicale. Dans un contexte de crise, cette diversité se transforme aisément en division. Si bien que comme c'était déjà le cas il y a plus de 200 ans, la France ressemble de plus en plus à un " agrégat inconstitué de peuples désunis ".

De ce fait, à l'heure actuelle, le plus grand danger qui guette notre pays, et au-delà, l'Europe, réside dans l'absence d'un projet de société ambitieux.

Et celui-ci passe par la prise en compte positive de sa diversité, en tant que richesse.

C'est dans cette absence de projet que l'extrême droite puise sa force.

Depuis la Marche pour l'Égalité, il y a maintenant 30 ans, des combats sont menés pour permettre l'émergence d'une société française, qui soit à la hauteur des défis contemporains en accueillant tous les siens. Car comme il y a trente ans, et peut-être même plus encore, l'ombre de l'extrême-droite pèse sur la société française. Une société fragilisée par l'avidité de la finance, par le " précarat " au sein de laquelle les liens sociaux se désagrègent.

Pour lutter contre ces maux, les révolutions démocratiques menées récemment de l'autre côté de la Méditerranée doivent rentrer dans notre horizon politique, et baliser les chemins de notre émancipation. Ici, pourtant, les élections passent, les crises demeurent et le peuple se meurt, sans que le changement tant espéré soit en vue.

Face à cela nous sommes la résistance populaire et métissée contre le statu quo grisonnant et arrogant.

Nous sommes jeunes, d'origines sociales et culturelles diverses, souvent issus de quartiers populaires ; mais nous ne parlons qu'une seule langue : celle de la République.

Et nous sommes animés par une seule volonté : participer à la République. Une République dont les Assemblées ne ressemblent aujourd'hui que trop peu au peuple de France, tant socialement, qu'en termes d'origines ou de parité de genre.

Une République qui de ce fait ne peut être à la hauteur.

Pour que la France soit à la hauteur des défis contemporains, nous déclarons que l'extrême droite est le cancer de notre civilisation. Nous déclarons que face à ce danger il nous faut l'unité qui s'enracine dans la diversité, sur les bases nouvelles de notre siècle : " un universel riche de tous les particuliers ".

Nous déclarons que la force d'une nation n'est pas juste dans son PIB mais surtout dans sa cohésion sociale. Nous ne voulons pas juste un " Obama " français mais surtout une " baraque " pour tous !

Afin de réclamer que ses représentants soient enfin à l'image de la nation. Afin que nous nous interroguions ensemble sur la manière de parvenir à l'égalité des citoyens et à une plus grande solidarité sociale. Afin que la France soit à la hauteur de ses idéaux, de son potentiel et des défis du monde.

**Retrouvons-nous le 14 juin, en une assemblée citoyenne et populaire, pour nous fédérer à nouveau.**

Partenaire Presse & Cité

## Le film " La désintégration fait débat "

Par :

**LILLE EN QUARTIERS**

"CHRONIQUES DU LILLE POPULAIRE"

" La Désintégration " est le dernier film de Philippe Faucon. Histoire d'un basculement dans le terrorisme islamiste, il retrace le parcours de trois jeunes hommes dans une cité de Lille. Le film est encensé par la majorité des critiques. Mais sur certains forums et sur Facebook, les comédiens essuient les insultes. Notamment Rashid Debbouze, petit frère de Jamel.

Axiom, Kamea, Fatah, Ismail, Redouane, Nasredine, Thomas, John ont tous grandi à Lille-Sud, où le film a été tourné en partie. Au cinéma Le Métropole de Lille, ils sont venus se faire un avis.

### " A Lille, personne ne prie dans la rue "

Selon Kamea, réalisateur lillois, " on ne peut pas dire: " C'est juste un film ". Pour lui, la problématique abordée est trop grave, trop ancrée dans le débat public pour que le film soit perçu comme une simple fiction. " Il sera vu comme un documentaire. Il doit donc être documenté. " Il pose en amorce la première critique : " le manque de réalisme. "

Ismail, étudiant en génie civil à Lille 1 hoche la tête :

" Dès la première scène, on voit des musulmans prier dans un espace vert de la cité, le jour de l'Aïd. A Lille, ce jour-là, on loue la salle du Grand Palais qui peut accueillir tout le monde, à l'intérieur. "

Il évoque la séquence du film dans laquelle l'imam explique qu'il n'y a pas assez de place dans la salle de prière :

" Dans ce film, toutes les polémiques liées aux musulmans sont mélangées. Et les problèmes sont mal posés. Quelqu'un a déjà vu un musulman prier dans la rue ? A Lille, personne ne prie dans la rue. "

Par **Floriane Louison**, de Lille en quartier

Lire la suite sur : [www.presseetcite.info/b013](http://www.presseetcite.info/b013)

<http://lille-en-quartiers.net/2012/02/26/vu-de-lille-sud-le-film-la-desintegration-fait-debat/>



Partenaire Presse & Cité

## Jean-Pascal Zadi, un Ovni Hip-Hop dans le cinéma

Par :

**Afriscope**  
Le mag d'Africultures.com

L'urgence de la création est la marque de fabrique des réalisateurs indépendants. Jean-Pascal Zadi (JP), 32 ans, fait figure d'Ovni dans le milieu du cinéma. Adeptes du " faire soi-même ", issu du milieu du rap, il vend ses films en DVD et connaît un franc succès.



" Dans le milieu du cinéma, les décideurs ne nous ont jamais parlé et nos grands frères se sont mis de côté. C'est difficile d'y entrer ", affirme Jean-Pascal Zadi, surnommé JP. Né à Bondy en 1980, il déménage à Caen avec sa famille à l'âge de 5 ans. De ses parents ivoiriens, il hérite de la conscience du poids de l'histoire des rapports sociaux entre Noirs et Blancs. Inspirés par son vécu et celui de son entourage, ses films abordent tous " la situation de l'Afrique, les Noirs de France, les sans-papiers, la violence ". Les bancs de l'école le mènent jusqu'au bac littéraire (" pour les filles ") puis à un Deug d'économie. Inscrit au renommé cours d'art dramatique parisien, le Cours Simon, JP n'y reste que deux semaines : il veut interpréter Molière, on lui rétorque qu'il ne sera pas crédible.

### Du rap au cinéma

" Je me revendique hip-hop à 200%. Ce que j'ai appris dans le rap, je le fais dans le cinéma. " Entreprendre avant tout, créer avec rien, JP se réjouit que ce mouvement suscite autant de vocations : " S'il n'y avait pas

de rap, il y aurait deux fois plus de délinquance ". Après avoir réalisé des clips, il passe au cinéma en 2004. Visionnaire, son premier documentaire Des halls aux bacs retrace le parcours de rappeurs indépendants désormais reconnus (Sefyu, Youssoupha, Seth Gueko...). Véritable ovni dans son entourage, où être réalisateur n'est pas considéré comme un métier, JP réalise en 2008 son premier long métrage de fiction, Cramé, auto-produit avec 5 000 €. Il écoule dans la foulée dans les Fnac 4 000 DVD. Deux ans plus tard, African Gangster, coproduit avec le rappeur Alpha 2.0 pour 20 000 €, se vend à 10 000 exemplaires.

### Vivre du cinéma

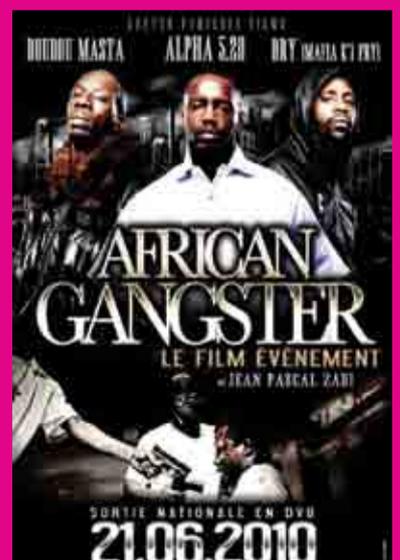
En 2011, le long-métrage Sans pudeur ni morale est réalisé avec 5 000€ et quelques invités de choix, dont Thomas N'Gijol, Fabrice Eboué, Mokobé, et Aliibi Montana. Vendu à 3 000 exemplaires, le film lui ouvre de nouvelles portes. Double page dans le quotidien Libération, écriture d'un long-métrage avec le rappeur Rohff et l'acteur Saïd Taghmaoui - repéré dans La Haine

de Mathieu Kassovitz- et série télévisée en pour parler avec France Télévisions.

" Le plus important n'est pas que Les Cahiers du Cinéma écrivent sur nous mais que mon public soit au courant. Et comme il ne lit pas Les Cahiers... " Sans illusion sur l'industrie du cinéma, JP estime que " depuis que les producteurs ne mettent plus d'argent de leur poche, il y a beaucoup de navets ". Comme dans le rap, il affirme que ce sont ceux qui ont des choses à dire qui pourront durer. Si les producteurs commencent à s'intéresser à la banlieue, c'est parce qu'il y a un marché. Et se souvient que dans son enfance, " les histoires de Blanc, de Paname, ça nous paraissait loin ". JP conclue que si des gens vivent du cinéma, il faut que ses " frères " s'y intéressent et prennent leur part. Parce qu'ils y ont droit.

Par **Claire Diao** / Afriscope

Lire aussi les autres articles du même dossier sur <http://www.afriscope.fr/>



## Moïse Gomis / Hauts-de-Rouen



40 ans, co-fondateur et directeur de radio Hauts de Rouen (HDR) depuis 1995, ancien journaliste à Radio France (France Culture, France Inter, Radio-France Bleue Haute-Normandie). A travaillé pour radio Okapi (radio de l'ONU en République Démocratique du Congo). Rédacteur d'une étude en tant que consultant en communication pour le Groupe de Recherche sur le Développement Rural, intervenant en Afrique). Formateur en technique radio pour plusieurs radios de l'Afrique de l'Ouest.

## Dounia Ben Mohamed / Paris



Titulaire d'un DEA d'histoire (Paris VII) et d'un diplôme de journalisme (CFPJ), Dounia, 30 ans, née à Paris, a évolué dans les quartiers populaires du XI<sup>ème</sup> arrondissement parisien. Après des débuts dans la presse quotidienne régionale, elle s'est spécialisée dans l'actualité du continent africain et des sujets qui ont trait aux diasporas africaines en France. Elle navigue ainsi entre le 9-3, Tunis et Libreville, avec pour seul visa sa carte de presse, multipliant les reportages sur des réalités humaines, sociales et économiques méconnues.

## Charly Célinain / Clichy (92)



Après des études en Information et Communication, j'ai faite mienne l'obsession de Tony Montana " The world is yours " ! Le monde appartenant aux gens qui se lèvent tôt, j'ai commencé en 2005 en écrivant des chroniques (cinéma, livres, cultures urbaines...) pour l'émission matinale de la radio Générations 88.2 FM puis, de fils en aiguille, je me suis retrouvé derrière le micro. Dans le même temps, je réalisais des interviews filmés pour le site de la radio, j'écrivais des chroniques musique pour le site Orange.fr. J'ai été présentateur de live reports du festival Paris Hip Hop et rédacteur pour le site Canal Street.

## Karim Madani / Ivry-sur-Seine



"Born and raised in the Chinatown section of Paris", tenté un temps par le crime, mais sauvé par les livres, aime se promener quand la Ville dort et toutes les "asphalt jungle" du monde constituent un bon terrain de jeu. Il aime la littérature noire bien (9) millimétrée et sait que pour avoir la paix, il faut préparer la guerre, si vis pacem para bellum... n'ignore pas que dieu se cache dans le détail, et que le diable se planque souvent derrière une bonne punchline... Ex journaliste pour la presse urbaine (RER, l'Affiche, Groove...), il est l'auteur de trois romans jeunesse, et de trois polars. Il intervient régulièrement dans les établissements scolaires pour y proposer des lectures et des ateliers d'écriture.

## Willy Vainqueur / Aubervilliers



Né en 1957, il vit et travaille en région parisienne. Suite à une formation Universitaire sur les outils et les techniques la communication audiovisuelle, il se lance dans la photographie documentaire, et base une grande partie de son travail sur l'actualité locale essentiellement dans le département de la Seine-Saint-Denis. Il inscrit son projet dans l'école humaniste du " réalisme poétique ". Les banlieues, souvent définies comme des mondes à part, sont pour lui le point de convergence du Tout monde. Ses photos font l'objet de publication dans la presse locale et nationale, et servent de support à des campagnes de communication dans le secteur institutionnel.

## Cyril Pocréaux / France



Après des études en histoire et sociologie avant l'école de journalisme, travaille dans diverses rédactions et en agence de presse. Aujourd'hui journaliste indépendant, en particulier sur les questions de sport et de société. Engagé dans diverses associations dans le champ de l'éducation populaire ou du sport.

## Méva Raharissaina / Trappes



Arrivée en France à l'âge de cinq ans, un jour de grande froidure du côté de Chartres. Elle posera plus tard ses valises dans le 78 et y effectuera des études littéraires à Trappes. Elle poursuit à la Fac de Nanterre des études de Sociologie de la Culture qu'elle clôturera par un diplôme en management de projet. Après des missions pour Malakoff Médéric et Eurodoc Systems, elle travaille pour des grandes agences de marketing (CPI Global, Groupe New York, Intervalles), elle trouvera son petit bonheur au sein de Presse & Cité en tant que chargée de développement

## Nadia Henni-Moulai / Courbevoie



Née en 1979 en Seine-Saint-Denis, elle grandit dans une cité populaire du Val d'Oise. Après une maîtrise de Lettres modernes à La Sorbonne, elle se tourne vers la communication politique. Elle décroche un DESS et rejoint la direction de la communication de l'Acse. Après 4 années, elle fait une pause bébé. L'occasion pour elle de se relancer dans l'écriture, le journalisme, elle rejoint la rédaction du Bondy Blog et pige pour divers médias comme Salam news et Yahoo, Politicia. En avril 2011, elle crée Le Melting Book, un site qui propose les portraits de ceux qui font bouger les lignes.

## Nadia Hathroubi-Safsaf / Cergy



35 ans. Journaliste de formation, j'ai été rédactrice en chef en 2003 du magazine Zanatane, un magazine multiculturel distribué en kiosque, puis journaliste pour divers supports (Salamnews, Courrier de l'Atlas, aufeminin.com). Egalement, créatrice du site 1001 femmes.info, le webzine qui respecte toutes les femmes. Engagée, j'ai présidé plusieurs associations.

## Sabrina Kassa / Paris



Depuis une dizaine d'années, elle décrypte les questions de politique et d'identité qui traversent la société française : l'immigration, les banlieues et l'islam. Elle s'intéresse également aux luttes sociales et aux rapports Nord/Sud. Elle est l'auteur d'un livre de portraits, " Nos ancêtres les chibanis ! Portraits d'Algériens arrivés en France pendant les Trente glorieuses", et du blog " sangatteaparis " sur les exilés afghans du canal Saint-Martin. Elle collabore à Mediapart et Afriscope ou Regards. Elle anime des ateliers journalisme dans els quartiers populaires.

## Salim Ardaoui / Saint-Denis



Salim Ardaoui, 31 ans, dionysien originaire de Chambéry. Rédacteur spécialisé dans les questions de cultures urbaines. Etudiant en littérature moderne (" Les emprunts littéraires dans le rap francophone "). Professeur de français en Allemagne, testeur de jeux vidéo en France et chargé de qualité dans la veille médias.

## Charles Eloidin / Paris



Graphiste polyvalent ayant travaillé pour de nombreuses revues. De Pote à Pote en passant par Respect Mag, Tracklist, Get Busy et The Source France, il poursuit son chemin en bon passionné d'arts graphiques, d'images numériques et de street art. Homme multicasquette et touche à tout, il travaille pour des maisons d'éditions, chaînes TV, associations et autres labels pour lesquels il réalise des sites web, vidéos ou des créations destinées à l'impression.

## Mérième Alaoui / Goussainville



Journaliste spécialisée "société" et "monde Arabe" en presse écrite et en radio. Ex-reporter à RTL, chroniqueuse au Mouv' et à Africa n°1. Collabore aux enquêtes de l'hebdomadaire le Point. Bonne connaissance des quartiers populaires, a notamment enquêté pour le documentaire de Yamina Benguigui, "9-3 mémoire d'un territoire". A signé aussi l'enquête "Calais", un documentaire pour Aljazeera sur les migrants en transit dans le nord.

## Chloé Juhel / Paris



Journaliste et productrice. Elle a été rédactrice en chef de la radio Générations 88.2, animatrice de l'émission de débat politique "Générations citoyens" pendant six ans et co-animatrice de La Matinale, toujours sur Générations. En 2010 et 2011, elle a été co-rédactrice en chef de l'émission "Teum Teum" sur France 5 et productrice de l'émission "Sur le banc" pour France Culture. Elle a co-animé "La Matinale" du Mouv' pour la saison 2010-2011.

## Yannis Tsikalakis / Saint-Denis



Après des études de droit et de sciences politiques, il se spécialise dans la question de la diversité culturelle et sociale dans les médias. Ce qui le conduit à un premier poste de chargé de mission à France Télévision. Passionné par les cultures urbaines et populaires, il rejoint le monde associatif dans les quartiers populaires en tant rédacteur et webmaster et participe à des projets de solidarité nord-sud.

## Farid Mebarki / Melun



Originaire de Petit-Quevilly dans la banlieue rouennaise, participe à la création de Respect magazine, co-fondateur de Ressources Urbaines, président de Presse & Cité... un multirécidiviste. Spécialiste de la rubrique financement et trésorerie, s'interroge sur l'économie de la presse et s'échine à faire émerger dans un contexte de crise, un modèle de média en prise avec l'économie sociale et solidaire et l'actualité des banlieues. Tout reste à faire.

## Erwan Ruty / Paris



Directeur de Ressources Urbaines, l'agence de presse des quartiers ; fondateur et rédacteur en chef de Presse & Cité. Ancien directeur du service communication de la mairie de L'Île-Saint-Denis ; ancien cofondateur et secrétaire général de Respect magazine ; ancien rédacteur de Pote à Pote, le journal des quartiers ; ancien administrateur de l'association Survie ; ancien responsable du groupe Banlieues des Verts.

# Salah Amokrane, cheville ouvrière

**Il est loin d'être le plus connu des frères Amokrane, mais n'est pas le moins actif. Il fait partie de ceux qui triment dans les coulisses, et puis un jour finissent par se hisser sur le devant de la scène. Mais une autre scène que ses frangins, Mouss et Hakim, dont la notoriété n'est plus à faire. La scène militante.**

**S**alah, 48 ans, a la carrure râblée de l'homme qui combat, et les airs parfois renfrognés de celui qui cogite. Dans une fratrie de trois frères et d'une soeur, il est de toutes les bagarres qui ont accompagné l'ensemble de sa fratrie sur les chemins parfois arides de l'activité militante. De père ouvrier en bâtiment, et de mère dont on parle peu, il a grandi dans l'ambiance taiseuse des ouvriers kabyles durs à la tâche. Aux Izards, un ancien quartier populaire du nord de Toulouse, où un grand ensemble HLM dominait, sans pour autant ressembler aux gigantesques cités de Mirail ou de La Reynerie. Initialement salarié de la direction à l'aménagement du territoire du Conseil général de Haute-Garonne, plus de dix ans de mise en disponibilité pour mener ses combats associatifs lui ont fait perdre le statut de fonctionnaire. Bref, on est face à un gars qui n'a pas peur de prendre des risques. Sa vie sera une bagarre, ou rien.

## Comment animer le quartier ?

Dès les années 80, c'est Vite écrit : il sera dans l'éducation populaire, version soutien scolaire, dans le prolongement d'ateliers vidéo. " *Au moment des marches [qui ont succédé la " Marche pour l'Égalité", dite " des beurs"], après l'élection de Mitterrand, cette initiative se pérennise à la fois dans le quotidien d'un quartier, et autour d'une prise de conscience générationnelle. En fait, la question, c'est comment animer le quartier, sans discours politique précis ? C'est les rencontres qui font venir les idées. Et ensuite, c'est la confrontation avec les institutions qui politise.* "

## La locomotive Zebda

C'est l'époque où émerge Zebda, où ses frangins Hakim et Mouss (ou le contraire) sévissent comme chanteurs aux côtés de Magyd Cherfi. Le groupe prend son envol à la fin des années 80 (avant de connaître le succès grand public dix ans plus tard). Mais il sert déjà de locomotive, à en croire Salah. " *Turner dans les banlieues, vu l'identité du groupe, ou avec la*

*Caravane des quartiers de Madani Kherfi, ou encore avec Asian Dub Foundation, ça nous a donné envie d'organiser des festivals.* "

## Ne pas rester subalterne.

C'est alors en parallèle de ces activités artistiques collectives qu'émerge une prise de conscience : " *ça vient avec la question de la reconnaissance de ce que tu fais. Sur les sujets culturels, on était amené à se demander pourquoi certains projets n'aboutissaient pas. Avec le festival Racines, par exemple, on a eu l'opportunité de créer un lieu. Ce projet n'a jamais abouti avec nous, mais ailleurs, avec d'autres gens, qui avaient le profil traditionnel de l'éducation populaire.* " C'est là que la relation se radicalise : rester dans le socio-culturel sans problème, ou alors s'engager plus. " *Dans le rapport qu'on avait avec les institutions, le socio-culturel nous avait fait atteindre un plafond. On jouait le jeu, mais ça ne marchait pas dès qu'on voulait faire aboutir des projets avec les idées qu'on défendait. On suscitant un scepticisme pour des raisons non objectives. Voire racistes. Tu étais assigné à une place y compris dans les réseaux où les questions de mémoire de l'immigration étaient entendues. Tu voulais prendre des responsabilités, alors qu'on voulait te laisser subalterne.* "

## Mémoire et expression de l'immigration

Vite écrit s'arrête en 1995. L'aventure politique débute, aux municipales de 2001, sur une liste Verts et Refondateurs. " *Un galop d'essai* ", juge Salah. Suite à cette expérience, les Motivé-e-s sont monté-e-s. En complément d'une structure jumelle, le Tactikollectif, qui existe depuis 1997 avec pour volonté de faire le lien entre monde associatif, culturel et militant. Salah est alors élu, dans l'opposition municipale à Douste-Blazy. Puis vient le festival Origines contrôlées, première cuvée en 2004. Objectif, pour Salah : " *se spécialiser sur l'expression et la mémoire de l'immigration et des quartiers* ". Et l'implication dans le FSQP (Forum social des Quartiers Populaires), tentative née après les émeutes de 2005 et pour l'instant inaboutie, de créer une organisation politique autonome issue des banlieues et de l'immigration, héritière du MIB et d'autres expériences lyonnaises ou montpelliéraines. Là encore, les allers-retours entre politique et associatif sont incessants, et les frontières souvent imperceptibles. Mais dans le domaine, le Tactikollectif ou les Motivé-e-s n'ont pas de leçons à recevoir : " *Le président du Stade toulousain, 500 000 euros de subventions par an, est aussi un élu... Il évite juste de prendre part aux votes pour ne pas être accusé de gestion de fait !* "

## Le souvenir des luttes aux côtés de la CGT

Ainsi, chaque année, le festival Origines contrôlées se déroule en plein centre ville, au dos de la Basilique Saint-Sernin... à la Bourse du travail, où la CGT réside traditionnellement. Culturel et militant font décidément bon ménage, mais l'utilisation des bourses du travail comme lieu d'expression culturelle n'est certainement pas une spécialité toulousaine, bien au contraire. Plutôt un juste retour aux origines peu contrôlées et très oubliées de ces sites au service de la vie quotidienne des travailleurs, au XIXème siècle. " *Ici, à la CGT, il y a encore le souvenir de notre soutien à de grosses bagarres comme par exemple contre la fermeture d'une usine à papier de Bolloré, dans la Garonne, avec des actions spectaculaires et des concerts à Toulouse. On accompagnait volontiers ces luttes jusqu'au Ministère du Travail...* " La musique, la culture, comme outil de conscientisation, définitivement.

Erwan Ruty

*C'est les rencontres qui font venir les idées. Et ensuite, c'est la confrontation avec les institutions qui politise.* "